Ode à la vie : vers un temple universel

Sarah Michel

▶ **To cite this version:**

Sarah Michel. Ode à la vie : vers un temple universel. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-01996147

HAL Id: dumas-01996147

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01996147

Submitted on 28 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Ode à la vie

Vers un temple universel

Sarah MICHEL

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Je voudrai remercier Virginie Meunier et Christian Marenne pour leur accompagnement, leurs conseils et leur écoute tout au long de la rédaction de ce mémoire.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOMMAIRE

MÉTHODOLOGIE 7
INTRODUCTION 8
I. ÉVOLUTION DES PRINCIPES DE CONCEPTION DES ÉDIFICES SACRÉS 13
1. Il était une fois la Religion 14
2. Des premiers temples païens aux sanctuaires monothéistes 28
3. L'architecture chrétienne, de la maison de réunion à nos jours 36
4. Vers un temple laïc 48
II. UNE ARCHITECTURE SENSIBLE 65
1. Touché par la lumière 66
2. Symphonie salvatrice 82
3. Le théâtre de la vie 94
III. TOUCHER ET ÊTRE TOUCHÉ 109
1. Entrer en communion 110
2. Panser l'esprit 122
3. L'architecture sacrée, incarnation de l'indicible 134
CONCLUSION ET PERSPECTIVES 142
Bibliographie 147

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MÉTHODOLOGIE

Cette étude visait à explorer les différentes opportunités d'universalisation de la conception architecturale des lieux de culte. Elle s'appuie sur un certain nombre d'exemples, sans pour autant prétendre à récouper l'ensemble des dispositifs sensibles inventés au cours de l'Histoire des Religions, Ainsi, il a été essentiel que chaque référence soit ancrée dans un travail de recherche plus approfondi. C'est pourquoi la rédaction de ce mémoire a été alimentée par un corpus de documents - écrits théoriques, références architecturales et analyses associées - nécessairement dense.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

L'édification d'un lieu de culte a été et est toujours un évènement porteur d'une symbolique puissante, et éminemment discutable, au-delà de toute performance architecturale. Certains de ces bâtiments ont traversé les époques et font aujourd'hui l'objet de mesures de préservation et de conservation. D'autres, aux volumes et techniques résolument modernes, ont été érigés au cours de ce siècle ou du précédent, et attirent des visiteurs à travers le monde. En outre, l'expérience d'un lieu de culte sur la durée d'une vie entière est quasiment incontournable. Certains évènements impliquent en effet des rituels fondamentaux, nécessitant un cadre profondément spirituel, que les temples sont à même de recréer. L'architecture sacrée, par sa vocation à rassembler les Hommes, aurait donc la capacité de générer des ambiances universellement perceptibles et des émotions propices à la communion et à l'apaisement, au-delà des divergences d'opinions et de confessions. Le lieu offre une expérience sensible qui n'est pas exclusivement accessible au dévot. Que l'on soit croyant, agnostique ou athée, il n'est par exemple jamais anodin d'entrer dans une Eglise. L'espace, tant par ce qu'il représente que par sa composition, inspire un comportement particulier, un respect de l'esprit du lieu, de son histoire, de ses pratiquants et de toutes les émotions et histoires conservées dans ses murs. Et peut-être également, d'une manière moins évidente, agissons-nous de la sorte afin d'être davantage réceptif à son atmosphère si particulière : « *Le croyant comme l'agnostique peuvent s'y retrouver, apprécier la beauté de l'architecture, la sérénité, la transcendance et y retrouver la prière* »[1].

La pratique religieuse régulière n'est plus aussi répandue en Occident. En France, l'Eglise perd son influence au profit du

[1] Dupré, Karine. *L'espace sacré aujourd'hui: quels défis pour l'architecte ?* Strasbourg: INSA de Strasbourg, 2010, p.4.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANCY
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

peuple à la Révolution. La loi du 9 décembre 1905 acte la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et affirme la liberté de conscience et de croyance. Progressivement, la civilisation occidentale s'est laïcisée, cependant nous continuons de bâtir au nom de la foi et la spiritualité n'a pour autant pas totalement disparu de nos préoccupations, elle a plutôt changé de définition. Saroglou Vassilis, professeur de l'Institut de recherche Religions, spiritualités, cultures, sociétés à l'université catholique de Louvain, a tenté de définir la notion de « spiritualité » par comparaison avec la notion de « religiosité »[2]. Il privilégie le champ de la psychologie pour s'exprimer et s'appuie sur différentes enquêtes réalisées à travers le monde, depuis les années 1980 à aujourd'hui. Les enquêtes exploitées portent sur la manière dont les enquêtés se représentent cette spiritualité et sur les caractéristiques psychologiques des personnes investies dans une forme de spiritualité. Les résultats sont finalement rapprochés des caractéristiques, similaires ou divergentes, liées à la religiosité. L'auteur émet ainsi l'hypothèse que Spiritualité et Religion partagent des valeurs communes (altruisme, principe de transcendance et non-valorisation des valeurs hédoniques) mais diffèrent par leur rapport à la communauté et au conservatisme, la Spiritualité valorisant la quête existentielle personnelle par le biais de l'expérience plutôt que les dogmes, et n'excluant pas de son champ de bienveillance les « non-initiés » (principe de l'Universalisme). Ainsi au-delà des préoccupations religieuses, l'intérêt pour une forme de spiritualité athée et humaniste connaît aujourd'hui un certain essor. Elle est souvent associée à l'idée de la retraite spirituelle et introspective, en somme à l'idée de rupture avec le quotidien

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[2] Saroglou Vassilis. *Spiritualité moderne. Un regard de psychologie de la religion*. In: Revue théologique de Louvain, 34e année, fasc. 4, 2003. pp. 473-504; [En ligne] URL : http://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_2003_num_34_4_3325

et la civilisation « ordinaires », et peut également prendre la forme de voyages initiatiques.

A travers cet éventail de possibilités, il apparaît que la dimension spatiale joue un rôle essentiel et inéluctable dans le processus introspectif espéré. En 1945, Le Corbusier évoque pour la première fois le concept « *d'espace indicible* », « *dont l'essence ne peut être saisie par les mots* ». L'espace indicible serait un espace qui provoquerait une « *émotion spatiale à même d'évoquer l'intention architecturale* », un espace qui ne serait finalement plus « *l'espace de l'œuvre* », mais davantage « *l'espace ouvert par l'œuvre* », c'est-à-dire l'ensemble des jeux de relations entre les différents composants du lieu, « *les consonances, différences et répétitions, une rythmique qui produit l'évocation bien plus que la narration* »[3]. Ces bâtiments seraient ainsi l'outil par lequel le « divin », ou du moins l'indicible, communiquerait avec les vivants, et la « vibration » de ce lieu, résultant des interactions entre la matière et l'Homme, en serait l'expression. Ces bâtiments feraient donc office de filtres, magnifiant tantôt l'ombre, tantôt la lumière naturelle, révélant ou dissimulant le paysage environnant, sculptant des ambiances sonores invitant à la fois à l'introspection et au partage.

Cette « résonnance » dont parle Le Corbusier s'exprimerait également en dehors et autour du bâtiment qui, s'insérant harmonieusement et justement dans son environnement, susciterait un sentiment d'exaltation et de plénitude à celui qui le découvrirait sur son chemin. Ainsi selon Le Corbusier, les édifices religieux auraient la capacité de générer des instants profondément émotionnels, individuels et intimes, propices à l'introspection, et cela indépendamment des croyances personnelles.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[3] Litzler, Pierre. *Desseins narratifs de l'architecture*. Esthétiques. Paris: L'Harmattan, 2009, p.47-69.

Ainsi, la pratique spirituelle évolue, et la conception architecturale des lieux de culte avec elle. Il semblerait donc que l'une et l'autre soient indissociables et intrinsèquement liées, et que l'architecture ne peut être simplement réduite à l'enveloppe de la pratique cultuelle, puisqu'elle en serait également le catalyseur. **Au regard de ces hypothèses, peut-on envisager que l'architecture des lieux sacrés puisse apaiser l'esprit ?**

Nous aborderons, dans un premier temps, l'évolution des pratiques spirituelles et en conséquence, de la conception architecturale des lieux de culte depuis la fin du XIXème siècle. Dans une seconde partie, nous développerons le concept d'espace indicible à travers l'analyse de dispositifs architecturaux fondamentaux présents dans les édifices religieux. Enfin, la dernière partie sera consacrée aux relations apaisantes induites par et avec l'architecture.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I. ÉVOLUTION DES PRINCIPES DE CONCEPTION DES ÉDIFICES SACRÉS

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.I. IL ÉTAIT UNE FOIS LA RELIGION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le terme « sacré » désigne usuellement ce qui est « relatif au divin » et qui « inspire un respect religieux »[1]. Une définition qui présuppose donc par essence de l'existence d'un être, ou du moins de phénomènes surnaturels. Cependant, Danièle Hervieu-Léger, lors de la conférence inaugurale du colloque *Sacrée-Archi* en mars 2009, en propose une définition tirée de *Les formes élémentaires de la vie religieuse* d'Emile Durkheim, paru en 1912 : Le « sacré » peut aussi être défini, d'un point de vue sociologique, « *pour désigner un type particulier d'expérience collective à travers laquelle les individus éprouvent émotionnellement la puissance transcendante du social* »[2]. Autrement dit, c'est par le rassemblement, le groupe, qu'une expérience peut être validée comme « sacrée » par la communauté. L'architecture sacrée, et plus largement l'espace du sacrée, répond donc, en premier lieu, à la nécessité d'un cadre pour accueillir les croyants, leurs rituels et pratiques. S'il appartient à chacun de croire ou non à la place du divin dans l'architecture sacrée, celle-ci est au moins incontestablement au service des pratiquants : elle reçoit donc des usages, desquels découlera la forme du lieu et sa charge symbolique. Un édifice sacré est donc à la fois la représentation d'une foi dans l'espace public, des pratiques associées à cette foi et, par extension, « *Il exprime, par lui-même, quelque chose de l'état du religieux dans la société où il a été conçu* »[3].

Au cours du XVIIIème et XIXème siècles en France, la théorisation de l'Histoire des Religions va opérer un tournant. Auparavant, c'est la théorie chrétienne, « *selon laquelle l'humanité aurait d'abord été monothéiste puis, suite à la déchéance originelle, aurait voué des cultes aux animaux, aux forces naturelles, aux idoles et à de multiples divinités, avant que ne soit révélé le*

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[1] « *Sacré : Définition philosophique* ». Consulté le 25 février 2018. https://dicophilo.fr/definition/sacre/.
[2] Dupré K., p.9.
[3] *Ibid.*, p.8.

christianisme »[4], qui primait. Avec les grandes découvertes et le progrès technique, et notamment les découvertes de Charles Darwin autour de la théorie de l'évolution, les historiens ont été amenés à reconsidérer la théorie de l'origine des religions. De l'ensemble des recherches de l'époque, les théoriciens ont finalement distingué trois formes de religions :

« Les religions des sociétés primitives (orales), les religions polythéistes antiques [et] *les religions universalistes ou religions de salut.* […] *Cela revient à reconnaître des césures majeures, qui correspondent à l'apparition, successivement, de l'écriture, de l'État et de l'universalisme.* »

Ainsi, bien avant la naissance des trois principales religions monothéistes dans le monde et l'écriture de leurs textes fondateurs, la spiritualité est apparue sous des formes non institutionnalisées, sans dogme ni texte liturgique. Les traces les plus anciennes supposées de cette spiritualité sont estimées remonter à la Préhistoire[5]. Plusieurs de ces cultes et pratiques de différentes ethnies et périodes ont été regroupés sous le terme de « chamanisme »[6] et sont associés aux peuples nomades des « chasseurs-cueilleurs ». Leurs croyances s'appuyaient sur le principe du « prenant-prenant » et des « maux-contrepartie »[7] : les souffrances liées aux famines, aux maladies et à la mort tenaient du rééquilibrage naturel, que les Hommes acceptaient comme la contrepartie nécessaire au prélèvement d'animaux sauvages. La conception du monde reposait sur l'idée que tous les êtres animés étaient en possession d'une enveloppe matérielle, le corps, d'une existence spirituelle, l'âme, et de l'énergie vitale, nécessaire à

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[4] Lambert, Yves. *La naissance des religions. De la préhistoire aux religions universalistes*. Paris : Armand Colin, 2007, p. 13-17.
[5] Magazine, Le Point. « « *Le chamanisme, première religion de l'humanité* » ». Le Point.fr, 24 janvier 2007. http://www.lepoint.fr/archives/article.php.
[6] Résonance[s]. *Chamanisme, religion première avec Michel Cazenave.* Consulté le 25 février 2018. https://www.youtube.com/watch?v=VESpOq8ua68.
[7] Lambert, Y., p.201.

la persistance de l'âme dans le corps. Ainsi, en mangeant l'animal, l'Homme prend possession de son énergie, l'en remercie, et accepte en retour la perspective de sa propre mort. Il n'y avait pas encore, à proprement parler, de mythe des origines, mais l'idée d'un cycle de vie, de mort et de réincarnation. Chez les Evenks sibériens au début du XXème siècle par exemple, chaque état appartenait à l'un des trois espaces primordiaux : Le cours de la rivière, qui traverse et nourrit la terre des vivants – Hommes et animaux. Par son embouchure, elle se déverse dans le monde inférieur « *en autant de ruisseaux qu'il y a de clans* »[8], transportant dans son courant les âmes défuntes. Après plusieurs générations, celles-ci, sous la forme d'un oiseau, regagneraient la source du fleuve, « réservoir » d'âmes humaines et animales, en attente d'une réincarnation. Ainsi, les notions de bien et de mal n'existent pas, puisque le cycle est inéluctable et les corps sont disposés sur des tombes aériennes, afin que les oiseaux carnassiers participent au « recyclage énergétique ». La hiérarchie est également une inconnue, tant dans l'organisation sociale des clans que dans leur conception du monde : l'Homme est l'égal de l'animal, ils sont partenaires. Le monde est un « donné », ce qui signifie qu'il n'existe pas encore de divinités supérieures auxquelles l'Homme devrait se soumettre et prier afin d'en obtenir les bonnes grâces. On n'érige donc aucun temple et le culte repose sur l'idée d'une circulation d'énergie vitale, favorisée par les rituels chamaniques. On croit qu'on peut provoquer les phénomènes naturels en les imitant, en les simulant au cours de danses rituelles. L'espace du sacré n'y était donc pas encore délimité par des murs mais était présent à chaque moment, en chaque endroit. Il se manifestait dans la Nature, les éléments et le cosmos, et les animaux étaient vénérés comme des dieux. Le chaman dirigeait les séances d'invocation, au cours desquelles il devenait, par la transe, le vecteur du monde mystique, la

[8] *Ibid*., p.60

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ronde des participants constituant l'enceinte du rituel, première spatialisation de l'expérience spirituelle.

Environ dix mille ans avant notre ère, les clans se sédentarisent et développent l'agriculture : c'est l'ère des sociétés orales agraires. L'élevage change le rapport de l'Homme au monde animal, qui n'est plus perçu comme son égal puisqu'il peut être domestiqué. Dans le même temps, la mémoire collective se constitue grâce aux inventions et savoir-faire, transmis de génération en génération :

« *L'évolution vers l'élevage place une barrière de « supériorité » entre les Hommes et les animaux, et une autre entre les hommes et les ancêtres à qui ils doivent tout : troupeaux, parcours, savoirs. Les maux ne sont plus la contrepartie du « tort » fait à la nature, mais la sanction de « fautes » commises envers ces mêmes ancêtres.* »[9]

Ainsi,

« *à la vue du chasseur, vue horizontale et égalitaire d'un monde peuplé d'esprits animaux que l'homme traite en alliés et en partenaires, succède une vue verticale et hiérarchique d'un monde dominé par des instances supérieures qu'il convient de vénérer et d'implorer. S'il y a bien toujours échange avec le monde surnaturel, il ne s'agit plus d'un échange symétrique. Car ce n'est plus l'animal sur pied que demande l'éleveur, mais la pluie, l'herbe, la tranquillité qui lui permettront de garder l'accroît de son troupeau. Disposant désormais d'animaux domestiques qui peuvent lui servir de substitut, l'éleveur les sacrifie à ses ancêtres, tout en implorant leurs faveurs. C'est l'essor du sacrifice et de la prière.* »[10]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TOUTE UTILISATION SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[9] Lambert Y., p.89.
[10] Hamayon, Roberte. *La chasse à l'âme: esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien.* SEMS, 1990.

Les maux ne sont plus identifiés comme une contrepartie nécessaire mais comme la sanction consécutive à un manquement aux lois supérieures, celles-ci étant établies, selon les mythes de la création du monde, par les ancêtres et divinités. On n'expose plus les défunts aux bêtes, mais on les enterre sur les hauteurs, afin qu'ils soient, à la fois, protégés des prédateurs et proches des dieux. Au cours des rituels, on n'imite plus les animaux, mais l'on prie les ancêtres. L'idée de hiérarchie apparaît ainsi simultanément dans la société comme dans la mythologie, l'une justifiant l'autre et réciproquement.

Pour illustrer cette transformation, Yves Lambert choisit le peuple des Dogons du Mali, dont l'organisation a été abondamment documentée au cours du XXème siècle et qui occupent, encore aujourd'hui, la région du Pays Dogon. Pour les Dogons, il existe un dieu créateur à l'origine de l'apparition de divinités secondaires, puis des ancêtres primordiaux, desquels descendraient les Hommes. La société y est divisée en clans, lignages – issus des quatre couples d'ancêtres primordiaux, puis familles. En haut de la hiérarchie, le *hogon* est à la fois chef spirituel et politique de plusieurs clans et il est le gardien du temple du *Lèbè*, réincarnation du premier ancêtre. Les doyens forment le « conseil des anciens » et l'autorité du village et chacun d'entre eux est responsable d'un espace-sanctuaire au sein de sa propre maison. Le village est subdivisé en quartiers, répartis entre les différents lignages. Chaque lignage est tenu à des obligations et interdits propres à leur ancêtre totémique, en sus de la règle commune, et livre des offrandes dans les poteries disposées dans les sanctuaires des doyens. Les mythes sont finalement une manière de légitimer l'ordre social, lui-même devenu nécessaire en raison du regroupement solidaire des clans face aux potentiels envahisseurs. Les croyances organisent ainsi l'ensemble de la société et sont omniprésentes : c'est sur celles-ci que s'appuie l'idée de la cohérence de l'univers, du

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

lien entre toutes choses. Elles sont signifiés notamment par des apports symboliques, tant dans la fabrication d'objets que dans chaque construction en brique de boue[11]. Par exemple, les quatre couples d'ancêtres primordiaux sont la personnification des quatre points cardinaux et des quatre éléments, l'air, l'eau, la terre et le feu. De ces couples découle le culte de l'octuple :

« *Les jardins sont en principe composés de carrés de huit coudées de côté environ* […]. *Le doyen de chaque famille élargie habite une maison dont la façade est surmontée d'autels et trouée de rangées de niches verticales, en principe huit ou six rangées, évoquant les ancêtres et leur descendance. Les portes des greniers sont souvent sculptées de huit rangées de figurines.* »[12]

De même, le *toguna*, « *abri des hommes* », est un lieu de palabre et de réunion réservé aux hommes, constitué d'un toit de chaume généralement soutenu par huit piliers principaux, à l'effigie des ancêtres.

Un autre exemple :

« *L'architecture du grenier de chaque maison reproduit le grenier du maître de la Terre pure descendu du ciel le quatrième jour de la création. Le grenier représente pour eux une figure féminine fertile et « le ventre du monde ».* »[13]

Comme chez les chamanes, on considère que l'âme du défunt doit être guidé hors du monde des vivants, afin qu'il ne trouble pas l'ordre de celui-ci. Pour les chasseurs-cueilleurs sibériens,

[11] « L'art et l'architecture Dogon ». Douce Cahute, 3 décembre 2015. https://maison-monde.com/lart-et-larchitecture-dogon/.
[12] Lambert Y., p.127-128.
[13] Humphrey Caroline, Piers Vitebsky, Sylvie Carteron, et Marie-Madeleine Davy. *L'architecture sacrée. Sagesses du monde*. Paris: Albin Michel, 1998, p.32.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTATION
DROIT D'AUTEUR

Grenier mâle et femelle dogons, Toguna et porte de grenier, Pays Dogon

il s'agissait d'un « monde inférieur » à l'embouchure du fleuve. Les Dogons, quant à eux, amènent leurs morts dans une caverne à flanc de falaise, passage vers « le monde des ancêtres ». La réincarnation procède ensuite d'une progression horizontale et « à contre-courant » vers l'amont de la rivière chez les chamans. Chez les Dogons, l'ascension de l'âme vers le ciel défie les lois de la gravité. La persistance de certaines de ces communautés et coutumes a notamment permis aux historiens et anthropologues une mise en parallèle primordiale afin de proposer une interprétation des découvertes archéologiques. Selon Jean Clottes, préhistorien français, il est fort probable que l'art pariétal soit en réalité la trace de rituels ayant pris place dans les grottes.[14] Celles-ci auraient pu en effet être considérées, à l'image d'un temple, comme un espace intermédiaire entre le monde des vivants et le monde souterrain, celui des esprits et des morts. Cette symbolique du milieu souterrain et de son antagonique, le ciel comme royaume des dieux, seront, par la suite, à l'origine de la genèse de la plupart des croyances et cultes. Elle résume à elle seule l'ambition principale et fondatrice des religions et des sociétés : la possibilité de résilience et de « *dépassement des limites objectives de la condition humaine* »[15]. Alors le ciel et le cosmos seraient les plus à même de représenter cette limite.

Les premiers temples auraient été érigés selon la course du soleil, la disposition des constellations ou de certaines planètes. La dualité jour et nuit, lumière et obscurité, bien et mal, a été à l'origine de la définition de bien des rituels et croyances et par la suite, de leur cadre architectural :

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[14] Magazine, Le Point. « *« Le chamanisme, première religion de l'humanité »* ». Le Point.fr, 24 janvier 2007. http://www.lepoint.fr/archives/article.php.
[15] Lambert Y., p.185

« *Dans diverses traditions et théologies à travers le monde, l'architecture sacrée s'efforce constamment de reproduire les modèles, les structures et les alignements de l'univers.* »[16]

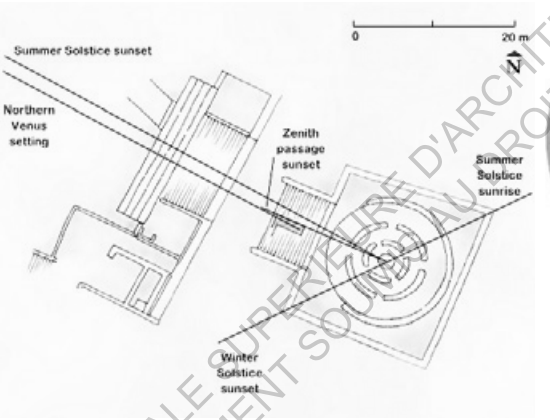
Le site de Stonehenge en Angleterre comme les alignements de Carnac en France sont l'une des plus anciennes manifestations encore existante des monuments mégalithiques préhistoriques, premières édifications ésotériques. Les alignements de Carnac seraient datés de 3500 ans avant J.-C. Les menhirs « *sont disposés suivant un axe sud-ouest nord-est* » et « *sont de plus en plus grands à mesure qu'on avance vers l'est, direction du soleil levant.* »[17] A Chichen Itza, au Mexique, l'observatoire du Caracol (Xème siècle), également de forme pyramidale, semble avoir été bâti de telle manière que ses ouvertures cadrent des phénomènes et objets astronomiques particuliers[18]. En Amérique du Nord, les Pawnees orientent leurs bâtisses sur les quatre points cardinaux, et disposent deux poteaux à l'Est et à l'Ouest de chacune d'elle, ceux-ci représentant respectivement « l'étoile du matin » et « l'étoile du soir ». Deux autres poteaux, Nord et Sud, représentent l'étoile polaire et la Voie lactée. [19]

De même, le totem est un élément emblématique en ce qu'il symbolise le lien entre monde céleste et monde terrestre. Ainsi, la conception des premiers lieux de culte est considérablement associée au symbolisme : l'ordre du monde doit refléter l'ordre du cosmos tel que les mythes le décrive. De cette manière, toute construction, tout objet ou entité, possède des caractéristiques sacrées et la pratique spirituelle consiste davantage en « rituels domestiques » qu'en un « culte collectif régulier ». Ce mode de pensée analogique, d'associations symboliques entre objets et idées, émane d'une volonté

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[16] Humphrey, C., p. 10.
[17] Lours, Mathieu. *Architectures sacrées*. Paris: Citadelles & Mazenod, 2016, p.27.
[18] Humphrey C., p.16.
[19] *Ibid*., p.15.

Observatoire du Caracol, Chichén Itzá, Tinum, Mexique, vers 600-830.



Observatoire du Caracol, schéma.

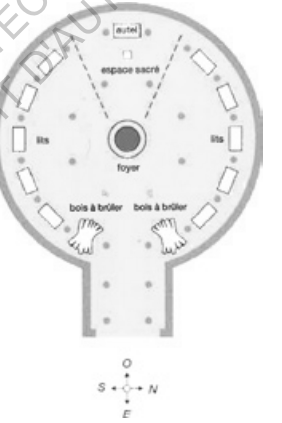
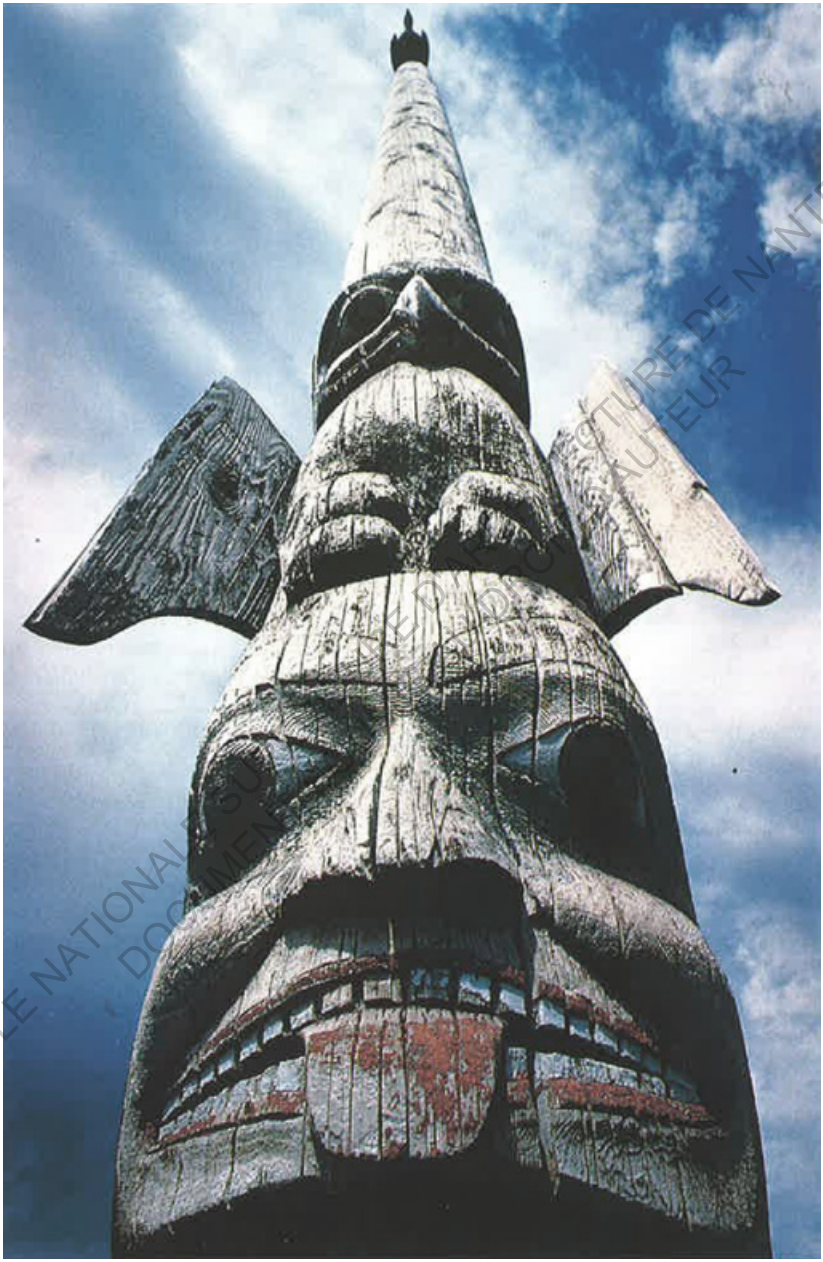


Schéma d'une maison de terre pawnee.

Maison de terre pawnee.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS DROIT D'AUTEUR



Mât de totem des Tsimshians, Colombie-Britannique

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

nouvelle de maîtrise du monde, supposant « *que tout a un sens* »[20], puisque tout découle d'une volonté supérieure. On entre ainsi dans un processus de classification et d'ordonnancement des phénomènes naturels, miroir de l'ordonnancement mythologique :

« *La religion apparaît comme le moyen de représenter une réalité faite de positif et de négatif, et d'agir sur elle par des rites afin d'obtenir subjectivement « plus de choses bonnes » et d'écarter « plus de choses mauvaises » que ne le permet la réalité objective.* »[21]

Dès lors,

« *Cette intangibilité d'un ordre fondé sur un « passé-source » à jamais révolu et à reproduire dans un « présent-copie » apparaît comme la meilleure façon d'absolutiser l'ordre social* »[22]

Ainsi, les premiers lieux édifiés spécifiquement à des fins spirituelles sont essentiellement les tombeaux, les rituels et la sacralité se réalisant principalement dans l'architecture du quotidien. L'existence humaine est réglée par des préceptes issus d'un passé révolu. Lorsque les groupes humains se sont organisés selon un schéma hiérarchique, ils y ont intégré les divinités, en haut de la pyramide sociale. Non plus comme des êtres légendaires à jamais disparus, mais comme des entités supérieures à part entière, qu'il fallait craindre et admirer, et pour lesquels les Hommes devaient ériger des temples, afin de s'en attirer les bonnes grâces.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[20] Lambert Y., p.180.
[21] *Ibid*., p. 165.
[22] *Ibid*., p. 194.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.II. DES PREMIERS TEMPLES PAÏENS AUX SANCTUAIRES MONOTHÉISTES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Environ 3000 ans av. J-C, des clans se rassemblent sur des territoires irrigués et nourris par les crues des fleuves. Ils forment des groupes humains de plus en plus importants, au sein de villages qui se densifient et qui deviendront des cités. Les techniques agraires, notamment d'irrigation, se perfectionnent et les différentes tâches inhérentes au maintien de la qualité de vie du groupe se professionnalisent. Dans la continuité du processus amorcé par les sociétés orales agraires, les divinités prennent petit à petit figure humaine, supplantant ancêtres et totems dans la hiérarchie sacrée. C'est en Mésopotamie, dans la région sumérienne, que l'on retrouve les traces les plus anciennes d'une mythologie polythéiste, mais également de l'apparition de l'écriture et du calcul, inventions « *peu à peu mises au point pour des raisons pratiques, comme la gestion des propriétés et des temples, les aménagements hydrauliques, le cadastre, le commerce, la construction l'administration (rapports, impôts)* »[1] . Mais l'écriture va également permettre d'organiser la pensée, notamment la pensée religieuse, d'en rendre possible la relecture, et ainsi l'examen critique :

« *Il en résulte des formes plus construite de théogonie, de cosmogonie, de liturgie*[2]*, d'épopée, voire, une première théologie* »[3]

Tandis que les sociétés orales agraires croyaient en une mythologie-modèle se répétant encore et encore, les sociétés polythéistes attribuent les pleins pouvoirs aux divinités en leur conférant la transcendance. C'est-à-dire, par exemple, que la mythologie chez les Dogons expliquait l'origine du monde et son fonctionnement, ses règles et interdits à travers l'histoire

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARTS DE PARIS-CERGY
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[1] Lambert Y., p. 217.
[2] « *Ensemble réglé des cérémonies et des prières composant le culte d'une divinité* ». « LITURGIE : Définition de LITURGIE ». Consulté le 3 mars 2018. http://www.cnrtl.fr/definition/liturgie.
[3] Lambert Y., p. 365.

des dieux créateurs. L'ordre social correspondait de cette manière à une reproduction de l'ordre initial. Chez les Grecs en revanche, les dieux sont représentés, voire incarnés par les chefs politiques, qui deviennent par là-même des interlocuteurs divins, en haut de la hiérarchie. En outre, le niveau de vie s'élevant provoque l'accentuation des différences sociales, qui se manifeste dans la propriété mobilière et immobilière. Les dirigeants, riches commerçant et prêtres, en haut de la pyramide, possèdent les plus beaux édifices. Yves Lambert décrit en ces termes l'évolution sociale significative d'Éridu, cité sumérienne antique :

« *Vers 3700 av. J.-C., juste avant l'arrivée des Sumériens, le noyau proto-urbain d'Éridu possède un seul édifice en dur au milieu de maisons en torchis, le petit temple d'Enki, dieu des eaux douces et de l'ingéniosité, avec une salle dotée d'un autel et d'une table à offrandes, et les tombes ne font apparaître aucune stratification sociale. Vers 3500, il s'agit déjà d'un ensemble doté d'un clergé régulier, comprenant des bureaux, des magasins et, au milieu, le sanctuaire d'Enki, reconstruit sur une terrasse. Uruk, première cité-Etat, qui devient la cité la plus puissante vers 3000, consacre à son dieu protecteur, An, un sanctuaire en forme de pyramide à degrés, c'est la première ziggourat. La stratification sociale apparaît, s'accentue. Le chef, d'abord élu par ses pairs, devient roi se réclamant de la volonté d'un dieu* […]. *En somme, plus le royaume est important, plus la stratification sociale est forte, plus le roi est puissant, plus les dieux sont grands, plus leur temple est vaste, plus leur ziggourat est élevée, plus les prêtres y sont nombreux, plus les cultes y sont développés, et réciproquement.* »[4]

Mais puisque les dieux sont descendus parmi les Hommes, soit en s'incarnant dans un chef suprême, soit par les rapports de leurs porte-paroles, les prêtres, il est possible d'entrer en

[4] Lambert Y., p. 371-372.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT ISSU DU DOCTORANT

contestation avec eux. En Grèce notamment, on admet alors qu'il existait avant l'Homme un temps mythologique, le temps de la création par les dieux, et un temps historique, le temps des cités-États et de leurs chefs politiques. Cette nouvelle vision du monde suggère que l'ordre social n'a pas pour vocation d'être immuable, et annonce la première rupture entre un ordre religieux, gardien des rites et croyances, et un Etat « évolutif », responsable de l'ordre social. Le sacré, *Sacer* en latin, signifie « intouchable », « inviolable »[5] : le Temple est donc la matérialisation d'une séparation souhaitée entre le lieu du sacré et le lieu du profane. Dans les ziggourats mésopotamiennes, le sommet du temple, siège de Dieu, est réservé aux prêtres. De la même manière, la sépulture peut représenter le clivage social entre le souverain et le peuple : En Egypte, les rois sont élevés au rang de dieux à leur mort, et on bâtit des pyramides pour accueillir leur corps. La forme pyramidale symboliserait les rayons du soleil, permettant ainsi l'ascension des rois vers le dieu du soleil, Rê, mais elle rendrait également plus difficile l'intrusion de potentiels pilleurs[6]. Ainsi, le temple d'Horus à Edfou (Egypte, entre 237 et 57 av. J.–C.) « *ne se projette pas vers le ciel et les seuls éléments élancés sont les pylônes. L'important est de couvrir une enceinte sacrée, non d'entrer en compétition avec l'ordre du monde.* »[7] Dans la cité antique gréco-romaine, le temple accueille la divinité protectrice de la ville. Chaque citoyen participe à l'effort de sollicitation des faveurs divines grâce aux sacrifices et donations. Ces derniers ne sont pas effectués au sein du temple, dont l'accès est interdit aux laïcs, mais devant celui-ci, sur l'autel. Ce dernier prend la forme la plus appropriée à la divinité priée :

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[5] « sacré — Wiktionnaire ». Consulté le 19 juin 2018. https://fr.wiktionary.org/wiki/sacr%C3%A9#%C3%89tymologie.
[6] Futura. « *Pourquoi a-t-on construit les pyramides d'Égypte ?* » Futura. Consulté le 8 mars 2018. https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/antiquite-t-on-construit-pyramides-egypte-5486/.
[7] Lours M., p.35.

Temple d'Horus, Edfou, Egypte, entre -237 et -57 av.J.-C.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« *L'autel est un cube dressé vers le ciel si on honore les dieux ouraniens, une fosse creusée dans la terre si on rend un culte aux divinités chtoniennes. Les portes du temple sont alors ouvertes, de façon à ce que le dieu incarné par une statue contemple ce qui lui est offert.* »[8]

Ainsi, aujourd'hui, les historiens considèrent que le chamanisme, rassemblant les religions à tradition orales, correspondrait à la première forme de « sentiment religieux »[9] éprouvé par l'espèce humaine. Se sont ensuite développées les religions orales agraires, puis polythéistes, s'appuyant sur des écrits mythologiques, et consécutivement des temples spectaculaires ont été édifiés, comme autant d'hommages aux divinités vénérées. Ces Temples sont les remparts des icônes, dans lesquels s'incarnent les Dieux, et dont l'accès est réservé aux officiants.

L'avènement des cultes monothéistes va opérer un tournant dans l'architecture cultuel. Dans son histoire des religions, Yves Lambert regroupe sous la dénomination de « religions de salut » les religions monothéistes et karmiques. Ces religions correspondent à un tournant universaliste qui aurait eu lieu environ huit cent ans avant Jésus-Christ avec l'apparition du zoroastrisme en Iran. Elles se distinguent singulièrement des religions antérieures pour plusieurs raisons. En premier lieu, elles admettent leur origine historique et non pas mythologique, avec la reconnaissance de protagonistes entièrement, ou au moins partiellement, humains. La naissance du christianisme coïncide par exemple avec la naissance de Jésus-Christ, « homme-dieu ». Le zoroastrisme, le judaïsme et l'Islam émanent de prophètes, tandis que le jaïnisme et le bouddhisme sont fondés par des ascètes.[10] En second lieu, les religions de salut se veulent universalistes,

[8] Lours M., p.43.
[9] Lambert Y., p.17-18.
[10] *Ibid*., p. 422

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

c'est-à-dire « ouvertes à tous » puisque chacun est en droit d'obtenir le salut. Ensuite, ces religions, à la différence des cultes antérieurs, considèrent que l'action divine sur terre se limite à la création de l'univers, à quelques exceptions près – miracles, apparitions… Les phénomènes naturels sont donc indépendants de la volonté de Dieu. Par conséquent, les croyants ont leur propre autonomie et sont individuellement responsables de leur propre salut. C'est finalement cet objectif du salut qui rassemble ces religions, et qui s'appuie sur une idée nouvelle : il n'existe pas de destination unique pour les âmes des défunts mais celles-ci peuvent aller au paradis – le nirvâna chez les jaïnistes et bouddhistes – ou en enfer. De cette manière, ces religions prennent une dimension éthique en définissant une bonne et une mauvaise conduite : « *la religion englobe toute la vie morale et en devient la source* »[11]. On assiste également à une individualisation du rapport à la religion et à Dieu, chaque individu étant « *créé à l'image de Dieu* » et responsable de son propre salut. Le culte est désormais célébré au moyen de rites réguliers, auxquels les croyants doivent nécessairement participer, et qui nécessite donc l'édification ou l'appropriation de lieux de réunion. Puisqu'elles ont une vocation universaliste, « *les religions du salut sont structurées de manière transnationale.* »[12] A l'échelle urbaine, on observe pour la même raison une dissociation spatiale : les rites domestiques deviennent mineurs, supplantés par les rites communautaires qui prennent place en des lieux spécifiques, en dehors du foyer familial.

L'amélioration des conditions de vie permet également l'émergence d'une classe sociale lettrée et cultivée, initiatrice de la pensée rationnelle, et donc de l'apparition de la science et de la philosophie. Contrairement aux temples païens voués à la protection de la cité, l'architecture monothéiste est vouée

[11] Lambert Y., p. 424
[12] *Ibid*., p.426

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

à l'expansion de la communauté des fidèles à travers le monde et à la propagation du message sacré. L'édifice sacré devient alors le lieu de l'instruction, il permet la réunion d'un nombre croissant de fidèle et s'ouvre aux « incultes » dans une perspective prosélyte.

Si cette théorie de « l'évolution religieuse » ne valide ni n'invalide aucune croyance ou confession, elle va néanmoins entrer en résonnance avec les idées des philosophes des lumières qui, pour certains, affirmeront que l'athéisme et la philosophie seraient le salut ultime de l'humanité, « *ce progrès étant dû au rôle accru de la raison* », « *ce qui conduirait à une « religion de l'humanité » qui serait une religion civile.* »[13]. Les progrès scientifiques vont quant à eux enrichir la recherche archéologique, mais ils permettront aussi d'appréhender le monde à travers le prisme du rationalisme et par là même, bouleverseront les convictions religieuses de la civilisation occidentale et affecteront en conséquence l'évolution de l'architecture chrétienne.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[13] Lambert Y., p. 18

I.III. L' ARCHITECTURE CHRÉTIENNE, DE LA MAISON DE RÉUNION À NOS JOURS

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Au commencement, le culte chrétien était essentiellement rattaché à un rite central, l'eucharistie, qui prenait lieu dans les maisons des fidèles, et qui consistait au partage du repas, « *en commémoration de la Cène du Christ* »[1]. Celui-ci a en réalité constitué un repère dans la conception du plan radial de certaines Eglises. Les chrétiens seront persécutés par les romains jusqu'en 313, lorsque l'empereur Constantin Ier proclame l'Edit de Milan, « *par lequel chacun peut « adorer à sa manière la divinité qui se trouve dans le ciel »*. »[2] Par cet édit, il garantit au culte chrétien une considération égale à celle des autres cultes, et pose ainsi la première pierre au processus de christianisation de l'Empire. Par la suite, sa politique favorisera largement l'expansion du christianisme, avec notamment l'édification des premières basiliques publiques, « *comme la Basilique Saint-Jean-de-Latran, de Saint-Pierre de Rome, Sainte-Sophie de Constantinople ou le Saint-Sépulcre de Jérusalem.* »[3]. A l'origine, le modèle de la Basilique tenait lieu de salle d'audience sur un plan rectangulaire, qui deviendra par la suite un plan cruciforme, en adéquation avec la symbolique chrétienne.

L'entrée s'effectue à l'ouest avec les fonds baptismaux, représentant le début de la vie chrétienne. La traversée de la nef symbolise la vie du Christ, jusqu'à l'autel à l'Est, qui forme l'espace le plus sacré de l'église. De cette manière, les fidèles passent de l'ombre à la lumière, « *du moins sacré au plus sacré* », « *de la mort à la vie éternelle* »[4] et la messe est effectuée en direction de l'Orient, « *d'où reviendra le Christ lors*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[1] Humphrey C., p.124
[2] « Édit de Milan ». Wikipédia, 22 février 2018. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%C3%89dit_de_Milan&oldid=145739182.
[3] « Constantin <abbr class="abbr" title="premier">Ier</abbr> (empereur romain) ». Wikipédia, 28 mars 2018. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Constantin_Ier_(empereur_romain)&oldid=146873552.
[4] Humphrey C., p.124

Basilique de Constantin de Trèves, construite entre le iiie et ive siècles : les premiers édifices chrétiens, les «maisons de réunion», s'inspiraient du plan basilical, traditionnellement utilisé pour les audiences judiciaires et les évènements politiques.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

de la parousie »[5]. Avant la place de l'autel, la nef croise le transept nord-sud, constituant la deuxième branche de la croix et séparant l'espace des prêcheurs de celui des fidèles. De cette manière, un nouveau symbolisme apparaît : « *le bras nord du transept associé à l'obscurité, au froid et au mal* », est décoré de scènes de l'Ancien testament tandis que le bras sud, lieu de la lumière et de la chaleur, est associé au Nouveau Testament. Les différentes formes architecturales découlent également des connaissances et techniques de construction d'alors. La coupole, la voûte et l'arc ont permis d'élargir la trame porteuse et ainsi, de dilater l'espace intérieur, mais aussi de symboliser « *la voûte céleste* ». L'histoire de l'architecture chrétienne, prise dans son ensemble, est révélatrice des différents débats entre les dignitaires chrétiens. On s'interroge sur la forme que doit prendre le cérémoniel, et notamment sur la relation entre l'auditoire et l'orateur :

« *Une certaine tension dans le christianisme entre rite et enseignement se reflète directement dans l'architecture. Nombre de confessions protestantes modernes mettent en valeur la chaire et le lutrin plutôt que l'autel, et abandonnent le sens de chemin donné à la nef en faveur d'un plan plus proche d'un auditorium.* »[6]

Il en découle deux formes principales, l'une s'appuyant sur une organisation axiale, plus frontale, l'autre sur un plan radial, tels les plans en auditorium, surtout présents dans le protestantisme, et est essentiellement dédiés aux mémoriels des martyrs et aux baptistères, « *dans les deux cas* […] *liés au passage d'une vie à une autre* ».[7] La complexification du plan découle quant à elle d'une volonté de mise en scène du rituel. Le deuxième débat essentiel serait celui de la question de l'ostentatoire, « *entre magnificence* [Eglise établie] *et*

[5] Lours M., p.190.
[6] Humphrey C., p.125
[7] Lours M., p.190.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

humilité [maison des premiers chrétiens] » car à l'origine, les premiers chrétiens se rassemblaient dans des lieux non sacralisés, « *en réaction au temple païen* » :

« *Le christianisme primitif s'opposait aux pouvoirs associés de l'Etat et de la religion, où empereurs et divinités étaient adorés côte-à-côte.* »[8] C'est dans l'architecture protestante qu'on trouve les formes les plus épurées, à l'image des *quakers* et leurs « *huttes de mission protestante en Nouvelle-Guinée et en Afrique aujourd'hui* »[9].

En 1054, une première séparation s'opère entre l'église d'Orient et celle d'Occident, rattachées respectivement à Constantinople à Rome, et par la suite à l'église orthodoxe et l'église catholique. En 1517, le protestantisme né d'un mouvement réformateur de l'église catholique, initié par Jean Calvin et Martin Luther.[10] La Bible reste l'ouvrage de référence, mais la distinction intervient dans la pratique et par conséquent, dans la conception architecturale et notamment sur les modalités de séparation entres espace profane, accessible aux fidèles, et espace sacré, réservé aux officiants. L'Eglise orthodoxe prône, par exemple et pour certaines célébrations, que l'autel soit caché de la vue des fidèles. Chez les catholiques, le chœur est visible mais réservé aux officiants, cependant qu'il s'agit davantage d' « *une clôture sociale et pas seulement une clôture sacrale comme l'iconostase* [orthodoxe] ».[11] L'église catholique attache une grande importance à l'accueil des fidèles, d'où le soin apporté au travail de la façade Ouest, tandis que le culte orthodoxe est pratiqué dans des édifices à plan radial, et par conséquent les

[8] Humphrey C., p. 42
[9] *Ibid.*, p.125
[10] « Quelle est la différence entre Catholique, Protestant et Orthodoxe ». toutcomment.com. Consulté le 1 juin 2018. https://education.toutcomment.com/article/quelle-est-la-difference-entre-catholique-protestant-et-orthodoxe-11356.html.
[11] Lours M., p. 191.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

quatre façades sont similaires. Les pasteurs protestants suivent une formation en théologie ou sont formés par d'autres pasteurs. Ce titre est également accessible aux femmes et ils peuvent fonder une famille et en cela, entretiennent un rapport hiérarchique moins hégémonique au sein de la communauté que les prêtres catholiques : en résulte un espace plus ouvert et plus libre, où tout doit être visible, à l'image de l'Eglise Temppeliaukio en Finlande (Timo et Tuomo Suomalainen, Helsinki, 1961).

Ainsi,

« *Toutes les architectures chrétiennes sont fondées sur deux dualités fondamentales. La première est sacrale et associe la Parole et l'Eucharistie. La lecture en commun des textes sacrés et la réitération des gestes institués par Jésus lors de son dernier repas avec le partage du pain et du vin sont en effet les deux actions que tous les chrétiens célèbrent, même si pour les orthodoxes et les catholiques, l'Eucharistie est aussi le mémorial du sacrifice du Christ sur la croix alors que pour les protestants, il s'agit d'une simple commémoration. La seconde est sociale et met en jeu ministres du culte et assistants, c'est-à-dire clercs et laïcs chez les chrétiens catholiques et orthodoxes.* »[12]

En outre cette dualité architecturale apparaît au sein même de l'église catholique : comme il l'a été mentionné précédemment, les premiers rituels ont été célébrés directement chez les fidèles, dans les maisons de réunion primitives, afin d'échapper à la persécution. Les premiers édifices chrétiens construits pour le culte étaient conçu à l'image des bâtiments civils, de manière à s'éloigner des modèles païens « *qu'ils*

[12] *Ibid*., p.190.

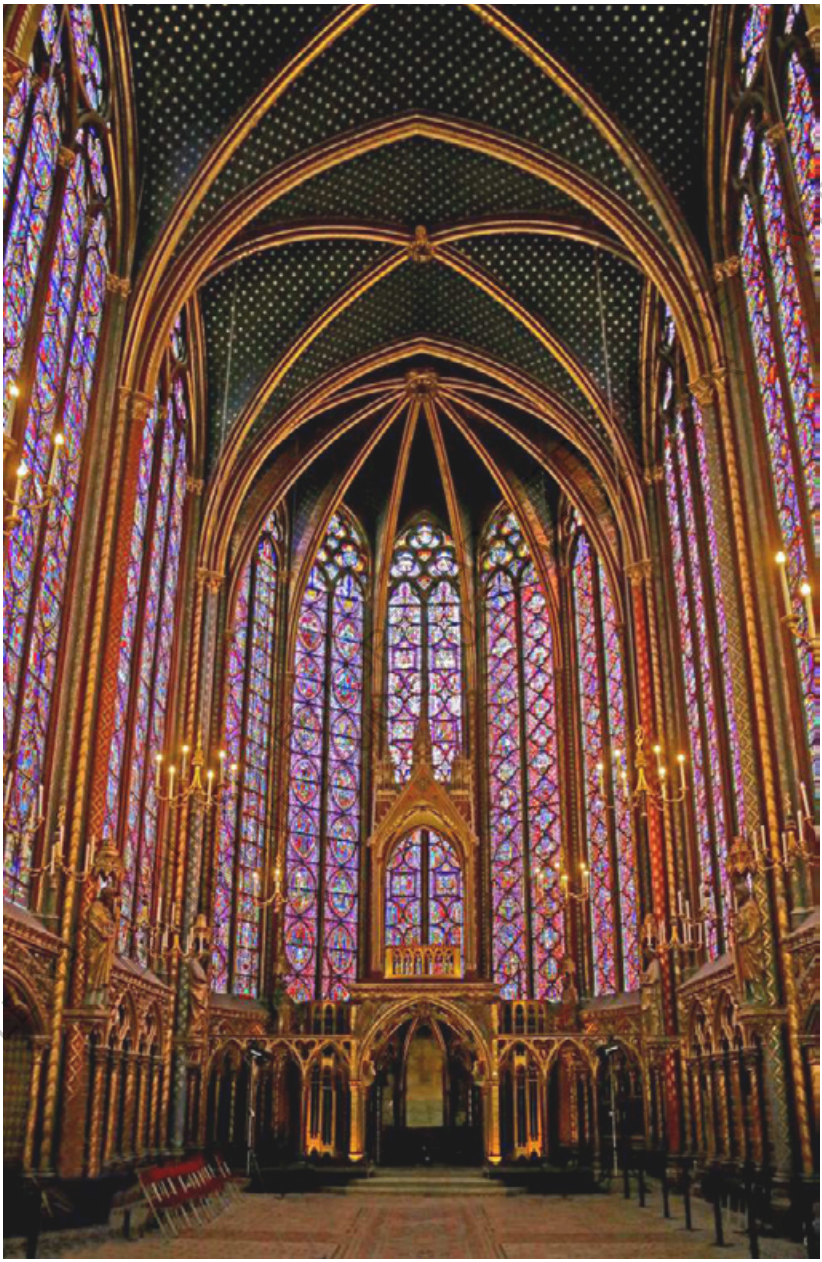
ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-VAL DE SEINE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

considéraient comme « idolâtries ». »[13] Entre le Xème et le XIIème siècle, l'architecture romane des édifices s'inscrira dans la continuité de la tradition processionnaire avec un plan axial. Les édifices en pierre sont massifs, d'une hauteur limitée et les façades sont denses, avec très peu d'ouvertures. L'espace intérieur est sombre et des fresques constituent l'essentiel de l'ornementation. Après le XIIème siècle, les innovations techniques telles que la voûte d'ogive et l'arc-boutant signent l'avènement du style gothique. La voûte d'ogive repose sur des piliers et permet ainsi d'ouvrir l'espace. L'arc-boutant remplace le contrefort et la descente de charge est décalée de la façade, qui s'affine et se pare de vitraux. L'église est plus haute, s'élançant vers le divin, et plus lumineuse : la cathédrale Notre-Dame de Rouen, érigée au XVIème siècle, mesure cent-cinquante-et-un mètres de haut et est encore aujourd'hui la plus haute cathédrale de France ; la Sainte-Chapelle du Palais, construite entre 1241 et 1248 à Paris, est un emblème de l'architecture gothique rayonnante : l'ossature s'affine et les façades deviennent des écrans de lumière colorée. A la même époque, l'architecture cistercienne se développe dans un registre beaucoup plus sobre :

« *L'architecture de ces édifices se distingue par l'extrême sobriété de ses ornements, propice à la contemplation du Christ. Les volumes sont structurés de manière très raisonnée et très économique. Les arches sont nues et les baies sont uniquement obstruées par un vitrail blanc laiteux contrairement aux autres églises de cette époque. L'ensemble crée des espaces simples, purs, dont la lumière est à la fois douce et contrastée.* »[14]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[13] Bauchet, Ludovic, et Marie-Paule Halgand. *Des espaces extraordinaires: nouveaux lieux spirituels du XXIe siècle.* Nantes: Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes, 2015, p.26.
[14] Bauchet L., p.30.



Sainte-Chapelle du Palais, Paris, 1248.

A partir du XVème siècle, avec la Renaissance, le mécénat favorise le développement des arts, tournés vers un retour à l'Antiquité grecque et romaine, et instituant le renouveau de l'architecture classique. L'Eglise s'inspire de l'architecture théâtrale pour concevoir ses nouveaux édifices : en 1425, Filippo Brunelleschi artiste et architecte florentin, met en place la perspective conique. Les églises d'alors exploitent ses principes pour proposer un espace constitué d'une succession de « scènes ». Avec l'architecture baroque, l'art du vitrail est délaissé au profit de la lumière blanche et des jeux de clair-obscur, révélant la beauté des œuvres d'arts très colorées. L'ornementation intérieure atteint son paroxysme dans les églises Rococo. Jusqu'au début du XXème siècle, l'architecture des églises qui se développe reproduit et réinterprète les codes architecturaux des différents styles antérieurs successifs.

Le mouvement liturgique apparu au milieu du XIXème siècle, qui encourage la participation active des fidèles, la loi de séparation des Eglises et de l'Etat du 9 décembre 1905,[15] ainsi que le concile Vatican II en 1962, soufflent un vent de nouveauté sur l'Eglise catholique. La messe sera dorénavant célébrée face à l'assemblée depuis l'ambon – et non plus l'autel – dans la langue vernaculaire, afin que le message biblique soit plus intelligible. Dans ce contexte, le plan se simplifie et la question de l'organisation radiale est de nouveau soulevée : Ainsi au Havre, dans l'église Saint-Joseph réalisé en 1956 et conçu par Auguste Perret, l'autel a été positionné au centre. La conception architecturale des églises, tournée vers l'historicisme pendant près de quatre siècles, connaît un renouveau, lié tout autant aux innovations techniques – avec notamment l'essor du béton – qu'aux nouveaux enjeux de la reconstruction. Dans une volonté de retour à l'essentiel, l'espace intérieur est épuré : l'église du Saint-Sacrement –

[15] Rinuy, Paul-Louis, Joseph Abram, Antoine Le Bas, et Claire Vignes-Dumas. *Patrimoine sacré, XXe-XXIe siècle: les lieux de culte en France depuis 1905*. Paris: Editions du patrimoine, 2014.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Rudolf Schwarz à Aix-la-Chapelle en Allemagne – réalisée en 1930 est un écrin de blancheur, un monolithe de plâtre et de béton dans lequel se posent le sol en basalte sombre et les bancs noirs :

« *Its construction is a framework with compressed stone infill. Inside the pure rectangular space of the main nave, the floor is covered in bluestone and the walls and ceiling rendered throughout in white lime plaster, creating a strong contrast between dark and light, between earth and heaven.* […] *Its appearance, composure and material cladding have an almost chivalrous, noble quality: as if through the expression of order, a longing for leadership and governance is fulfilled in those assembled.* »[16]

C'est l'émergence d'une architecture sentimentale et émotionnelle, parfois exécutée par des maîtres d'œuvre agnostiques qui, comme Le Corbusier, imprègneront les murs d'une forme de spiritualité plus universelle. Mais n'est-ce pas la plus pertinente des évolutions, au regard d'une société occidentale qui se laïcise tout au long du XXème et du XXIème siècles ? Si les érudits de la liturgie chrétienne tendent à disparaître et si les églises sont progressivement désertées, reste qu'au sortir du XXème siècle, la quête spirituelle connaît un regain d'intérêt :

« *Quant à la modernité, son incidence sur l'évolution religieuse reste indécise. En Occident,* […] *après le déclin religieux constaté durant les années 1960-1980, les interrogations*

[16] "*Sa construction consiste en une structure remplie avec de la pierre compressée. À l'intérieur du pur espace rectangulaire de la nef principale, le sol est recouvert de basalte et les murs et les plafonds sont recouverts de plâtre à la chaux blanche, créant un fort contraste entre l'obscurité et la lumière, entre la Terre et le Paradis.* [...] *Son apparence, son calme et son matériau de revêtement ont une qualité presque chevaleresque et noble: comme si, par l'expression de l'ordre, un désir de leadership et de gouvernance comblait ceux qui étaient rassemblés.* ". Stegers, Rudolf. *Sacred Buildings*. 1 edition. Basel ; Boston: Birkhäuser Architecture, 2008, p.21.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Fronleichnamskirche, Aix-la-Chapelle, Allemagne, Rudolf Schwartz, 1930.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

actuelles sur le destin de la société, le sens de la vie, les valeurs ont suscité un regain religieux. Ce regain prend notamment des formes inhabituelles : exploration de nouvelles voies spirituelles, religiosités diffuses, notion d'un divin intérieur en chacun, idée d'une conscience cosmique, etc. »[17]

La laïcisation étatique pose également la question du devenir de l'architecture religieuse, notamment en ce qui concerne la question du financement de l'entretien du patrimoine, mais aussi de l'édification de nouveaux lieux de culte. Aussi, de nouvelles initiatives voient le jour : L'hybridation des programmes et la mutualisation interconfessionnelle des espaces sont autant d'opportunités pour développer une nouvelle pensée spirituelle, axée sur la tolérance, la réconciliation et la bienveillance entre les communautés.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[17] Lambert Y., p.721.

I.IV. VERS UN TEMPLE LAÏC

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'Histoire nous montre que la conception architecturale dans la Religion évolue à mesure qu'elle gagne en importance symbolique. D'abord sommaire dans le chamanisme et les religions orales agraires, elle devient ensuite un outil de promotion du pouvoir et l'incarnation de la puissance des croyances, et par là-même de ses croyants. Lorsqu'Yves Lambert rédige la conclusion de son ouvrage, publié à titre posthume en 2007, il décrit une société mondiale en pleine mutation, sur le point, semblerait-il, de vivre une révolution spirituelle aussi bouleversante que la naissance des Religions de Salut. Les idéologies politiques et sociales laïques, depuis le siècle des lumières, adoptent des mécanismes semblables à un mouvement religieux, avec leurs leaders charismatiques, leurs adeptes et leur « prêches ». La laïcisation de la société est un phénomène généralement progressif, parfois imposé sous les régimes autoritaires (communisme soviétique par exemple), et dont le système de valeurs et les positionnements se sont élaborés dans la continuité de l'Histoire des Religions, en somme, comme une religion à part entière :

« *Le trait* [de la modernité] *sans doute le plus important est l'émergence de conception profanes, séculières de la nature, de l'homme et de la société : sciences, philosophies, idéologies, droits de l'homme* [...]. *Elles offrent des alternatives à la religion et, pour certaines, le positivisme, le marxisme, ont même prétendu l'éliminer, avant de finalement s'effondrer elles-mêmes. Un quart des Européens de disent désormais sans religion, et seulement 6% « athées convaincus ».* »

Au sein d'un même Etat et en dehors des systèmes totalitaires, la laïcité et le culte coexistent aujourd'hui, avec plus ou moins de prééminence l'un sur l'autre. Plus encore : les religions du salut ont promu il y a environ trois mille ans l'idéal de la réalisation individuelle, dans un cadre commun. Aujourd'hui, « *l'exigence de personnalisation, fortement ancrée dans la culture contemporaine de l'accomplissement de soi, trouve*

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS À DROIT D'AUTEUR

particulièrement à s'exprimer dans les lieux religieux. »[1] Danièle Hervieu-Léger distingue par exemple trois fonctions nouvelles, mais essentielles, de l'Eglise : Elle est lieu qui doit « *accueillir l'évènement « extra-ordinaire »* » tels que les mariages, baptêmes ou funérailles, par lesquels elle permet « *l'affirmation publique de soi-même* », la manifestation de la personnalité des protagonistes à l'honneur, et « *la capacité d'inscrire l'individu dans la continuité d'une lignée croyante,* [...] *dans le parcours d'une « grande famille » spirituelle* », dotant « *l'expérience individuelle* [...] *d'une légitimité et d'une reconnaissance puissante.* »[2] Pour perdurer, l'Eglise s'adapte, comme son architecture. Dans les années soixante-dix, l'institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Île-de-France décide de la construction de cinq villes nouvelles en banlieue parisienne, dont la commune d'Evry. La Conférence des évêques de France est consultée sur l'idée de l'édification d'un lieu de culte. Mais les responsables religieux d'alors prône un retour à l'humilité, « *qui plaide pour une présence invisible de l'Eglise dans le tissu social* »[3] et peu de pratiquants sont attendu, alors on considère que l'église du vieux bourg suffira. Cependant après dix ans, la ville d'Evry s'est dotée d'une synagogue, d'un temple adventiste, d'un temple bouddhiste et d'une mosquée. Pour l'Eglise catholique, il s'agit alors de « *manifester, dans ce paysage devenu pluriel et concurrentiel, la présence (et l'antériorité historique) du catholicisme.* »[4] Un projet de cathédrale est envisagé, mais depuis la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, l'Eglise française ne peut plus obtenir de financements publics. Jack Lang, alors Ministre de la Culture, propose un programme mixte, avec un musée d'art sacré, qui lui sera financé par des fonds publics, sur lequel reposera la cathédrale. Si cette stratégie a fait l'objet d'une polémique, la cathédrale d'Evry illustre bien la capacité de

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

---

[1] Dupré K., p.14.
[2] *Ibid.*, p. 14-15.
[3] *Ibid.*, p.12
[4] *Ibid.*

Cathédrale de la Résurrection Saint-Corbinien,Mario Botta, Evry, 1995.

l'Eglise à s'ajuster au temps et à l'évolution de la société, tant dans l'histoire de sa conception que dans sa forme :

« *Ses murs sont opaques : chacun à l'extérieur peut projeter ses questions ou ses interrogations sur cet objet insolite. C'est seulement lorsqu'on entre à l'intérieur qu'on en découvre le sens : en effet, le toit est un puits de lumière. L'Eglise oriente les hommes vers la transcendance, non pas par des flèches visible de l'extérieur, mais plutôt par cette ouverture intérieure offerte à ceux qui ont bien voulu entrer*. »[5] « *La démarche volontaire du sujet, croyant ou pas, prime sur l'observance obligatoire. L'Eglise renonce à la mise en régie du monde, mais se présente comme offre de sens.* »[6]

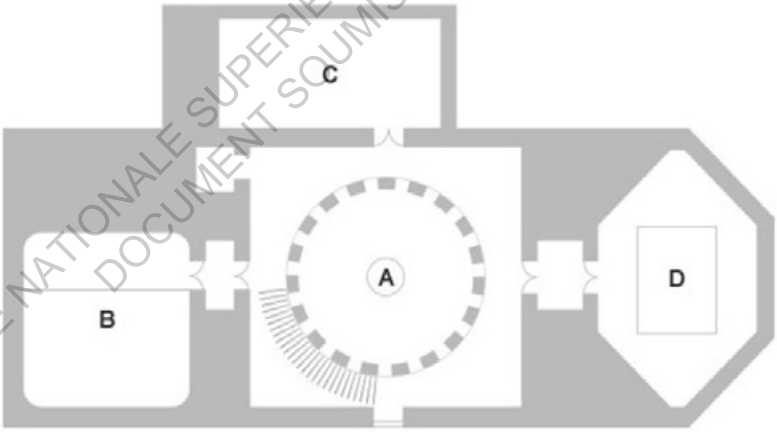
L'architecture du lieu de culte n'est plus inconditionnellement soumise à la liturgie et au symbolisme des textes sacrés, mais elle se tourne vers ses fidèles. Elle devient plurielle et diverse, à l'image de la société. Mieux encore : selon Danièle Hervieu-Léger, l'édifice sacré, bien plus que l'aboutissement d'une pensée religieuse et d'une évolution sociétale, peut devenir l'activateur de réformes :

« *Il n'est pas de parti pris architectural socialement neutre. Construire une église est, si j'ose dire, un acte sociologique, autant que politique, culturel, écologique et économique.* »[7]

Le projet *House of one* à Berlin ambitionne la construction d'un unique bâtiment, abritant tout à la fois une synagogue, une église et une mosquée. Il a été initié en 2011 par le pasteur Gregor Hohberg, rejoint ensuite par le rabbin Tovia Ben Chorin ainsi que l'imam Kadir Sanci. Au préalable, les trois représentants ont élaboré « u*ne charte en quatre points (non-violence, respect, égalité, solidarité)* », sur laquelle devaient

[5] Simon, Hippolyte. *Vers une France païenne?* Cana, 1999, p.7.
[6] Dupré K., p.12.
[7] *Ibid*., p. 8

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



A Central meeting place
B Mosque
C Church
D Synagogue

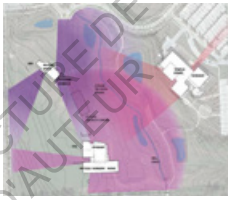
House of One, Berlin, Allemagne, Kuehn Malvezzi Architects

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MASTER PLAN

PLAN KEY

01 *Tri-Faith Building*
02 *AMI*
03 *CCC*
04 *Temple*
05 *Tri-Faith Event Lawn*
06 *Amphitheater*
07 *Abraham's Circle*
08 *West Meadow*
09 *East Meadow*
10 *Amphitheater*
11 *Precinct Paths*
12 *Orchard*
13 *Faith Backyards*
14 *Small Gathering Space*
15 *Tri-Faith Welcome Plaza*



Tri Faith Commons, Omaha, Etats-Unis, 2013-2019.

ECOLE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

s'appuyer les architectes candidats. Le projet lauréat du concours a été dessiné par le cabinet d'architectes Kuehn Malvezzi. Il donne un volume d'espace égal à chaque lieu de culte, tout en y appliquant des principes spatiaux propres à chaque confession.[8]

L'initiative *Tri Faith Commons* à Omaha aux Etats-Unis est un projet de réunion de trois édifices cultuel – une synagogue, une mosquée et une église – sur le même terrain. L'opération est financée à la fois par les congrégations en charge, mais aussi sur la base des donations libres, largement favorisée par les outils de diffusion sur internet. L'implantation sur le site a été décidée d'un commun accord mais, contrairement à *House of One*, chaque confession est en charge de la conception et de l'édification de son propre lieu de culte. Bien que le site soit en réalité constitué de plusieurs terrains différents, le plan directeur a été conçu au préalable par une seule et même équipe de maitrise d'œuvre, les agences ten x ten et HGA Architects, de sorte que chacun des trois édifices bénéficie de l'orientation qui correspond à sa propre tradition cultuelle. Des vues entre les différents bâtiments ont été ajoutées, représentant ainsi la volonté commune d'instaurer un dialogue apaisé. Aux trois édifices s'ajoute celui du *Tri-Faith Center*, espace de médiation et de communication partagé qui sera géré par une organisation neutre, ainsi qu'une passerelle circulaire aérienne, passant au-dessus de la rivière *Hell Creek* et reliant les quatre bâtiments :

« *Dr. Syed M. Mohiuddin, president of the Islamic institute, spoke about the global urgency of developing interfaith relationships. "In a time when the world is engaged in building*

[8] Danieli, Claire. « The House of One : construction à berlin en 2018 d'une maison de prière et d'enseignement des trois religions monothéistes — Observatoire du patrimoine religieux », 28 novembre 2017. http://www.patrimoine-religieux.fr/rubriques/haut/actualites/the-house-of-one-construction-a-berlin-en-2018-dune-maison-de-priere-et-denseignement-des-trois-religions-monotheistes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

walls, this is a celebration of building bridges," he said, noting that the Quran says "Our God and your God is one and the same." »[9]

Le projet a été porté en premier lieu par la communauté juive, qui souhaitait faire du déménagement de leur temple une opportunité pour promouvoir le dialogue intercultuel. Après avoir trouvé un partenariat avec la communauté musulmane et catholique, les représentant ont rédigé une charte de bonne entente, réglant la question des nombreuses craintes qui entouraient le projet : il y est notamment question de la liberté individuelle en ce qui concerne la gestion de chaque lieu de culte, mais aussi d'interdire tout prosélytisme et de toujours favoriser un dialogue apaisé en cas de désaccord. Aujourd'hui, la synagogue ainsi que la mosquée sont terminées, l'église est encore en réalisation et le centre tri-confessionnel sera la « dernière pierre de l'édifice » :

« *Coming together in one neighborhood addresses the topic of fear directly. We could never build walls high enough to protect ourselves. But if we were to build bridges of mutual understanding we together would have the opportunity to move beyond fear.* »[10]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[9] « *Dr. Syed M. Mohiuddin, président de l'institut islamique, a parlé de l'urgence mondiale du développement des relations interreligieuses. "A une époque où le monde est occupé à construire des murs, c'est une célébration que la construction de ponts", a-t-il dit, notant que le Coran dit "Notre Dieu et votre Dieu est un et identique".* », « Unique Tri-Faith Initiative Buys Common Ground ». *Episcopal News Service* (blog), 13 décembre 2011. https://www.episcopalnewsservice.org/2011/12/13/tri-faith-initiative-buys-ground-in-omaha-for-multi-faith-neighborhood/.

[10] " *Se réunir ensemble dans un seul quartier aborde directement le sujet de la peur. Nous ne pourrions jamais construire de murs assez élevés pour nous protéger. Mais si nous devions construire des ponts de compréhension mutuelle, nous aurions ensemble l'opportunité d'aller au-delà de la peur.* ", Goldberg, Wendy, Tri-Faith Initiative Board Member, « OUR UNDERSTANDING ». The Tri-Faith Initiative. Consulté le29 mars 2018. https://trifaith.org/understanding/.

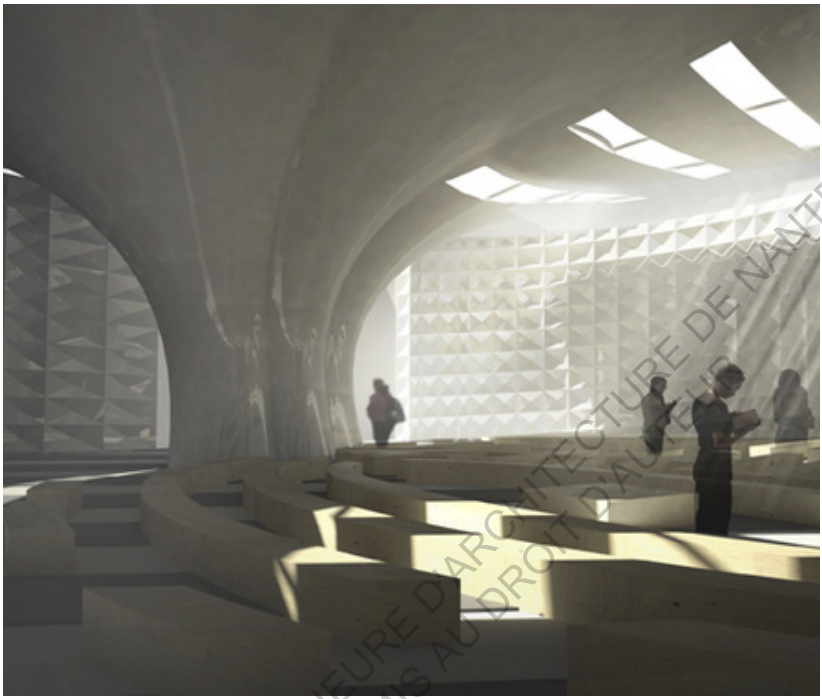
A Londres, les architectes Matthiew Lloyd, Shahed Saleem et Daniel Leon ont dessiné le projet *Friday, Saturday, Sunday*, qui est une troisième initiative similaire pour laquelle *House of One* a été une inspiration assumée. Il s'agit d'un bâtiment unique accueillant les rituels des trois confessions à des temporalités différentes : musulmans, juifs et chrétiens célèbrent respectivement les vendredis, samedis et dimanches. Les autres jours de la semaine seront dédiés à des moments de rencontre et d'échange. De cette manière, la mutualisation financière et spatiale répond aux problématiques économiques et foncières, tout en proposant un « *espace de tolérance et d'éducation* »[11]. Dans un premier temps, les trois axes et directions de prière ont été décidés en fonction de la tradition juive et musulmane, l'orientation de l'église ne relevant pas d'une « nécessité » liturgique. Après avoir orienté l'axe, il s'agissait de déterminer la direction : comment les fidèles se rassemblent et dans quelle direction prient-ils ? Ce troisième projet est cependant d'autant plus ambitieux qu'il exige davantage de conciliations :

« *Si les dignitaires religieux voient d'un bon œil le projet "Friday, Saturday, Sunday", ils mettent toutefois en avant les difficultés opérationnelles d'un tel lieu : les musulmans pratiquent leur religion cinq fois par jour, sept jours sur sept, et le statut de mosquée ne peut être accordé qu'à un espace dédié de façon permanente à l'accomplissement de la prière en groupe. Dans le judaïsme, la synagogue n'est pas juste un espace de prière, mais est avant tout un espace communautaire, etc.* »[12]

D'autres projets comparables s'hybrident également avec d'autres programmes, souvent par nécessité financière : la

[11] imaginationforpeople.org. « Juifs, chrétiens et musulmans en co-location : "Friday, Saturday, Sunday" : Mosquée le vendredi, synagogue le samedi, église le dimanche, sous un seul et même toit | Imagination For People ». Consulté le 23 avril 2018. /fr/project/juifs-chretiens-et-musulmans-en-co-location/.
[12] *Ibid.*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Friday, Saturday, Sunday, Matthiew Lloyd, Shahed Saleem et Daniel Leon.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LES DROITS D'AUTEUR

Maison des Religions à Berne en Suisse (2014, Bauart Architectes et Urbanistes), qui accueille cinq cultes - alévi, bouddhiste, chrétien, hindou, et musulman – ainsi que des logements et un ensemble d'équipements culturels, commerciaux et tertiaires[13] ; ou encore la Mairie-église de Valbonne (1990) par Pierre Fauroux qui, comme son nom l'indique, est à la fois un bâtiment administratif et cultuel. Le phénomène des temples multiconfessionnels est apparu pour la première fois grâce à certains programmes, touchant à l'échelle urbaine, et induisant l'édification de lieux de culte universels ou de salles de médiation : les hôpitaux – par exemple, l'Oratoire multicultuel de l'hôpital Bretonneau à Paris (2001, Pierre Buraglio) – ou les campus universitaires - comme la Kresge Chapel conçue en 1955 par Eero Saarinen sur le « Massachusetts Institute of Technology ». L'ensemble de ces exemples manifeste dans tous les cas le besoin encore prégnant dans nos sociétés contemporaines d'espaces spirituels. La différence, aujourd'hui, réside surtout dans l'émergence d'un mouvement universaliste et global. Au regard des projets *Friday, Saturday, Sunday* à Londres, *Tri Faith Commons* à Omaha, et *House of One* à Berlin, il est possible d'envisager plusieurs typologies de « réconciliation » : d'un ensemble de bâtiments en étroite collaboration, préservant néanmoins l'identité traditionnelle de chaque culte, à un édifice unique dans lequel les symboles et les spiritualités communient, entrant en résonnance les unes avec les autres, et annonçant peut-être l'avènement d'un culte universel.

En outre, s'il est admis des relations d'ascendance entre les différentes confessions à travers le monde, il n'est donc pas inconcevable qu'il n'existe en réalité qu'une seule et unique Histoire de l'architecture sacrée : par conséquent, il n'est pas difficile de trouver analogies et symboles similaires en comparant une église avec une mosquée, ou encore avec une

[13] « Haus der Religionen - Dialog der Kulturen ». Consulté le 20 mars 2018. https://www.haus-der-religionen.ch/fr/.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Kresgue Chapel, Cambridge, Etats-Unis,Eero Saarinen, 1955.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

synagogue. Cette influence réciproque des cultes est cependant aujourd'hui davantage assumée qu'elle ne pouvait l'être auparavant, dans nos sociétés conservatrices et traditionnalistes. Le Corbusier, par exemple, ne cache pas son admiration pour les bâtisseurs de Mosquée au retour de son voyage dans la région de M'zab, au nord du Sahara Algérien. Cette fascination est manifeste dans plusieurs de ses œuvres, notamment dans les édifices religieux qu'il a conçus. En 1955, lorsque la chapelle Notre-Dame du Haut est achevée à Ronchamp, la réception du public est mitigée : « *les détracteurs s'en donnent à cœur joie pour la qualifier de bunker ou de mosquée, tandis que ses admirateurs comprennent aussitôt qu'une révolution architecturale vient de s'opérer.* »[14]

L'ambition de Le Corbusier, dans ses projets d'églises et de couvent, était moins de mettre en place l'ensemble des symboles de la liturgie que de créer des lieux profondément émotionnels et universellement spirituels : « *En agnostique, Le Corbusier pense le sacré dans une absolue laïcité par rapport à des convictions religieuses. La question est posée. La spiritualité ne posséderait-elle pas plusieurs sources ? Ne fonctionnerait-elle pas dans une logique syncrétique qui offre les moyens de concilier les apports culturels de plusieurs religions ? Ne devrait-on pas parler en termes de pluralité et d'association plutôt qu'en termes de singularités ?* […] *De quoi s'agit-il en l'occurrence ? De fonder un sacré et une spiritualité moins dans la recherche de leurs usages et pratiques que dans la reconnaissance d'invariants susceptible de conférer selon Le Corbusier « le sacré qui est en chaque être, un grand vide*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT DIFFUSION SOUS DROIT D'AUTEUR

[14] DRAC Franche-Comté. « Le Corbusier, 60 ans de la chapelle Notre-Dame du haut, Dossier de presse ». Consulté le 18 mai 2018. http://www.collinenotredameduhaut.com/_data/1459/wkm_5571c28fb20ec.

illimité où l'on peut loger où ne pas loger sa propre notion du sacré – individuelle –, totalement individuelle »[15] »[16]
C'est ainsi que Le Corbusier énoncera en 1945 les principes de ce qu'il appellera « l'espace indicible » : Espace qui, par son ambiance lumineuse et sonore, ainsi que par ses proportions, atteint la perfection et « rayonne », provoquant en nous une émotion sidérante. Nous allons maintenant tenter de caractériser différents principes architecturaux qui participent de ce phénomène.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[15] Cité in François Boespflug, « un point de vue sur La Tourette », in *Les passions de Le Corbusier*, éd. La Villette, Paris, 1989, p.130.
[16] Fondation Le Corbusier, éd. *Le symbolisme, le sacré, la spiritualité dans l'œuvre de Le Corbusier.* Paris: Ed. de La Villette, 2004, p.39.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II. UNE ARCHITECTURE SENSIBLE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.I. TOUCHÉ PAR LA LUMIÈRE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« *Dans le livre de la Genèse, le premier acte créateur est de « séparer la lumière et les ténèbres » (Gn 1, 3), mettant ainsi fin au chaos primitif. La lumière, créature de Dieu, n'existe que par lui et lui est entièrement soumise ; il en fait ce qu'il veut : « Il envoie la lumière, elle part ; il la rappelle, elle obéit en tremblant. » (Baruch, 3, 33). Plus que les autres êtres crées, la lumière est signe de la présence divine* »[1]

La lumière, émanant du divin et s'opposant à l'obscurité, est un concept récurrent dans la plupart des « écoles » spirituelles. On la retrouve, comme nous l'avons évoqué précédemment, dans le parcours de la nef d'ouest en est, symbolisant le chemin de l'obscurantisme à l'illumination. Les pyramides égyptiennes représentaient à la fois l'ascension vers le ciel et les rayons solaires se diffusant sur la Terre. Le culte du soleil est ainsi présent dans de nombreuses croyances, dont Rê en était l'incarnation divine en Egypte, Hélios dans la Grèce antique et Sol pour les Romains. La lumière est donc un paramètre primordial dans la conception d'édifices sacrés :

« *De multiples édifices sacrés, depuis les temples grecs jusqu'aux tombes à couloirs mégalithiques, font face au soleil levant, source d'un renouveau de vie et de pouvoir. La plupart des églises chrétiennes reflètent une idée similaire : on y entre par l'ouest et progresse vers l'autel à l'est, passant des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie.* »[2]

Physiologiquement, la lumière a un impact bénéfique avéré sur l'organisme et le moral, car elle contrecarre la synthèse de la mélatonine, l'hormone du sommeil[3]. A l'échelle de la biosphère, le soleil est le garant de la température terrestre et il participe

[1] Père Bruno Martin. « LA SYMBOLIQUE CHRETIENNE DE LA LUMIERE ». Lyon, 2009.
[2] Humphrey C., p.14.
[3] Psychologies.com. « Pourquoi la lumière nous met de bonne humeur », 24 août 2009. http://www.psychologies.com/Bien-etre/Prevention/Hygiene-de-vie/Interviews/Pourquoi-la-lumiere-nous-met-de-bonne-humeur.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

à la photosynthèse végétale. La lumière est donc essentielle à la plupart des formes de vie.

Selon les cultes, les époques et les avancées technologiques, la lumière du soleil est intentionnellement franche et dirigée pour illuminer certains éléments, ou diffuse et facilitant la lecture de l'espace. Selon la liturgie chrétienne, c'est Dieu qui créé la lumière et la commande[4]. La lumière disperse les ténèbres, les doutes et les incertitudes. Elle révèle au regard les pleins et les vides, rassurant les usagers et leur permettant de circuler dans l'espace en toute sécurité. Dans diverses confessions et philosophies, l'éveil spirituel est ainsi appelé « illumination ». Dans les églises baroques, le jeu de clair-obscur renvoie au mystère de la foi :

« *D'un point de vue phénoménologique, le sentiment de mystère se traduit par une ambiance de pénombre et des effets de clair-obscur créés par des sources d'éclairage invisibles au fidèle. La lumière s'immisce de manière contrôlée à des endroits bien définis, pour incarner une révélation. Cette recherche d'un nouveau langage expressif qui utilise la forme, la matière et la lumière trouve son aboutissement dans l'art et l'architecture baroques.* »[5]

L'art du vitrail développé dans l'architecture gothique entre le XIIème et le XVIème siècle est un art pictural. Les scènes de la Bible représentées prennent un caractère sacré lorsque que la « lumière divine » les traverse : la lumière, chargée de sens, devient alors message divin et l'église s'apparente à une « *Bible de verre* »[6]. Les vitraux, placés en partie haute des façades, filtre à la fois la lumière et la vue. La façade reste

[4] Martin, Bruno. « LA SYMBOLIQUE CHRETIENNE DE LA LUMIERE ». CDAS de Saint-Etienne, 2009.
[5] Salvione-Deschamps, Marie-Dina. « Décrire l'indicible: connaissance et sauvegarde de l'éclairage naturel dans l'architecture sacrée moderne occidentale », s. d., 229, p.79.
[6] *Ibid*, p.73.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANCIES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Newgrange, chambre funéraire, Irlande, autour de 3200 av. J.-C :
Vue large et vue intérieure au solstice d'hiver.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« étanche » au monde païen tout en révélant, par la couleur, le phénomène lumineux :

« *the stained glass window belongs integrally to the building, which without them could not be: the walls of the Gothic are not transpierced so that people can see out, they are intended as walls of light, or of luminous precious stones, like the walls of the Heavenly Jerusalem. Pictures as walls, and walls as light: the light only becomes visible because of the stained-glass windows. For itself light cannot be seen; one can only see the objects that illuminate, or the blinding sun itself. By passing through stained glass, the light uncovers its inner richness of colours, and itself becomes an object of vision.* »[7]

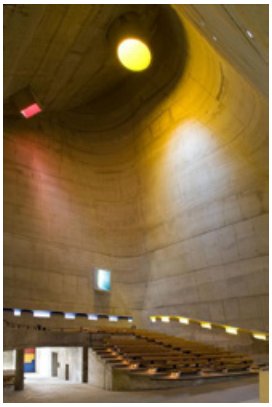
En outre, la répartition des couleurs peut participer à la mise en scène : on privilégiera par exemple les tons froids au nord et est de l'édifice et, à l'inverse, les couleurs chaudes au sud et ouest :

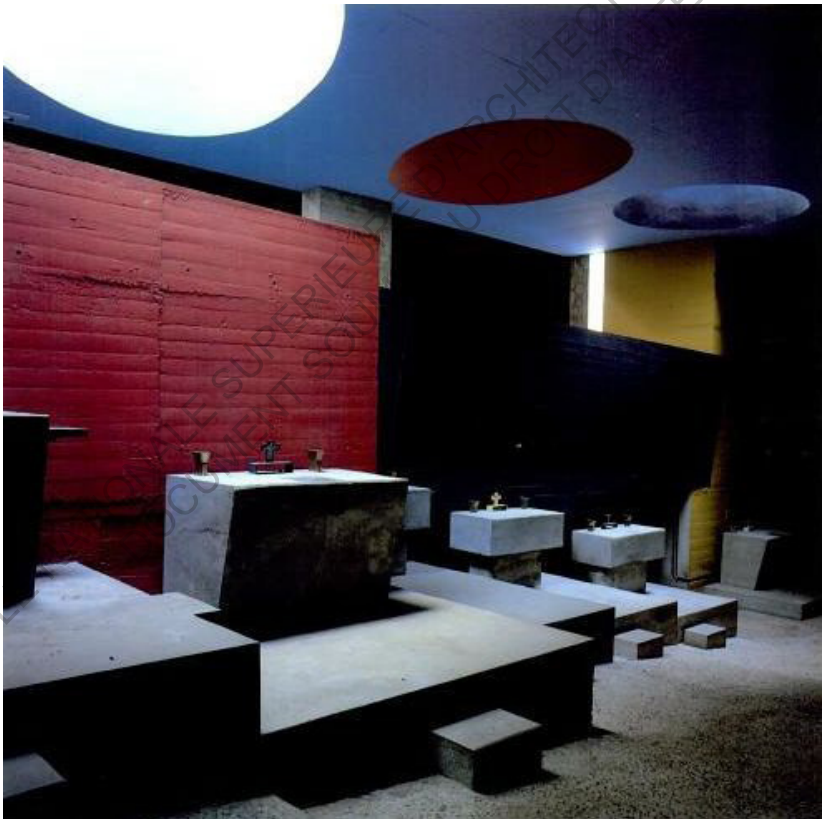
« *Lorsque la lumière est la plus forte, les rouges flamboient alors que les bleus s'affadissent. A contrario, la lumière du crépuscule noircit les rouges et avive les bleus ou les verts.* »[8]

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[7] « *Les vitraux appartiennent entièrement à l'édifice, qui sans eux ne serait pas : les murs de l'architecture gothique ne sont pas percés afin que les gens voient à l'extérieur, ils sont traités comme des murs de lumière ou alors comme des pierres précieuses, les murs de la divine Jérusalem. Les images sont des murs et les murs sont de lumière : celle-ci devient visible grâce aux vitraux. Telle quelle la lumière ne peut être vue ; seuls les objets qu'elle illumine sont visibles ou alors le soleil aveuglant. En traversant les vitraux, la lumière révèle ses richesses de couleur et devient elle-même objet de vision.* » Citation rapportée par les auteurs. Mark Major, Jonathan Speirs et Anthony Tischhauser, *Made of Light. The Art of Light and Architecture*, Bâle, Birkhäuser, 2005, p. 30, in Salvione-Deschamps, M., p.72.

[8] Service des Publics de la Cité du vitrail, Direction des Archives et du Patrimoine. « L'art du vitrail : "Entre ombres et lumières" ». Consulté le 4 juin 2018. http://www.cite-vitrail.fr/include/viewFile.php?idtf=4886&path=e3%2F4886_1444396590_dossier-enseignant-PAG-secondaire.pdf.





Église Saint-Pierre de Firminy, Firminy, 2006 ;*Couvent Sainte-Marie de La Tourette,* sacristie, crypte, Éveux, 1960.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Simultanément et à l'opposé de l'architecture gothique s'est développé l'architecture cistercienne, architecture des monastères. L'espace doit y être dépouillé et ramené à l'essentiel. L'ornementation qui pourrait perturber la piété des moines est proscrite. Le vitrage doit diffuser une lumière pure, sans filtre, participant à la limpidité des lieux et rituels :

« *L'architecture cistercienne est par excellence l'illustration de cette mystique de la lumière* […] *Attraper la lumière c'est la suivre, la suivre c'est la mettre en évidence dans le graphisme de l'ombre portée qui la divise ou la cerne, matérialiser son faisceau dans des poussières en suspens et cela n'est possible que par d'étroites fenêtres dépourvues de vitraux de couleur, par la nudité des murs qui, sans absorber la lumière par des fresques ou des sculptures, la brisent au contraire de saillant en saillant, la jalonnent.* »[9]

Ainsi, le modèle cistercien a été et est toujours l'une des références privilégiées dans le travail de plusieurs architectes modernes et contemporains : Dans les années 1950, dans le contexte du projet du Couvent de la Tourette, le Père Le Couturier envoie Le Corbusier visiter l'abbaye du Thoronet, érigée dans le Var au XIIème siècle. Cette visite sera déterminante, non seulement pour la conception du Couvent, mais probablement également pour celle de l'église Saint-Pierre à Firminy. Le monastère cistercien Notre-Dame de Novy Dvur en République Tchèque conçu par John Pawson en 2014 est une réinterprétation contemporaine de l'art cistercien. L'espace immaculé de la nef est éclairé grâce à des « boîtes à lumière » procurant une lumière abondante tout en masquant la vue sur l'extérieur.

En outre, la lumière naturelle est porteuse d'une symbolique qui dépasse le visible. Le soleil est à la fois source primordiale de

[9] François, Cali, *La plus grande aventure du monde. L'architecture mystique de Cîteaux*, Paris, Arthaud, 1956, p. 16, in Salvione-Deschamps, M., p.69.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Notre-Dame de Novy Dvur, République Tchèque, John Pawson, 2014.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

lumière et de chaleur sur terre. La lumière directe du soleil réchauffe le corps en entrant en contact avec celui-ci. Cette dimension tactile insuffle l'idée de l'établissement d'un contact et ainsi, d'une relation privilégiée au divin. Un rai de lumière dirigé met en scène l'objet qu'il frappe, mais également par contraste, tout ce qui demeure dans l'obscurité alentour :

« *La figure du rai de lumière qui pénètre dans un volume totalement opaque renvoie au percement élémentaire. Cette configuration crée une lumière rare, concentrée, venant généralement "d'en haut". La lumière y tire sa puissance de son opposé : l'obscurité. Elle introduit la sensation du temps qui passe (le rai qui se déplace au cours de la journée) en même temps que l'intrusion de l'extérieur à l'intérieur signe la rupture entre deux espaces, marque leur différence.* »[10]

Le soleil levant est également associé à la résurrection de l'âme dans la plupart des croyances. Ainsi, pour que celle-ci se réalise, certains rituels funéraires nécessitent le contact direct entre la tombe ou le corps et les rayons solaires. On suppose que les sépultures aériennes des chasseurs-cueilleurs, ou encore certains monuments préhistoriques, étaient conçus à cet effet :

« *Dans diverses religions actuelles, la tombe est aussi un lieu de régénération et de renaissance, et ce fut sans doute également le cas pour bien des peuples néolithiques. A Newgrange, au solstice d'hiver, les rayons du soleil levant pénètrent presque à 30 mètres le long du couloir jusqu'au mur du fond – effet très soigneusement calculé, puisque la pente ascendante du couloir fut compensée par une minuscule ouverture en lucarne sous le toit laissant entrer la lumière du*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[10] Odile Besème, Sandra Fiori, Françoise Miller, et Chantal Seriex. « Architecture et lumière ». CCDP de l'Hérault, 2009.

soleil. C'est comme si le défunt, à l'instar de l'année mourante, allait renaître à l'instant du retour du soleil. »[11]

Une lumière zénithale crue accentuera, suivant le même principe, les volumes et la hauteur du bâtiment. Le Corbusier emploiera le canon à lumière dans plusieurs de ces édifices religieux : dans le couvent de la Tourette en 1960, de part et d'autre du transept, les géométries de la crypte et de la sacristie sont découpées par la lumière. A Firminy-Vert dans l'église Saint-Pierre en 1965, la lumière devient coupole et plombe jusqu'à l'autel.

A Ronchamp, Le Corbusier réalise une véritable « chapelle de lumière »[12]. Dès l'entrée, le contraste entre la luminosité extérieure et intérieur est saisissant : à l'extérieur, les murs blancs étincèlent dans la lumière du soleil ; à l'intérieur, la pénombre ambiante de la chapelle est tempérée par la blancheur de ses murs. Le mur Sud atteint trois mètres d'épaisseur à sa base et s'affinent en hauteur. C'est « le mur de lumière », percé de vingt-sept ouvertures, principales sources de lumière du soleil directe. Ces ouvertures profondes découpent la lumière naturelle en faisceaux francs. A l'Est, le mur est constellé de minuscules percements de dix centimètres de large, composant une constellation derrière l'icône de la Vierge au soleil levant. Plusieurs autres dispositifs permettent la diffusion indirecte de la lumière naturelle : La voûte de béton coffré est légèrement décollée des murs Est et Sud. Une lumière rasante s'infiltre par ces fentes et révèle la granularité de la voûte. Les calottes des trois chapelles, telles des pièges à lumière, concentrent et transmettent chacune la lumière solaire du Nord, de l'Ouest ou de l'Est, produisant un effet dramatique de cascade lumineuse, chacune à leur tour en fonction du moment de la journée. Pour cela, les calottes

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[11] Humphrey C., p. 85.
[12] Bouvier, Yves, et Christophe Cousin. *Ronchamp : Une chapelle de lumière*. Besançon: Canopé - CRDP de Franche-Comté, 2005.

Notre-Dame-du-Haut, Ronchamps, France, Le Corbusier, 1955.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AUX DROITS D'AUTEUR

forment un demi-cylindre, dont la paroi plane et percée d'une verrière, surmontée d'une fente verticale. Devant la verrière, des pans de béton verticaux jouent le rôle de brise-soleil. Sculptée de cette manière, la luminosité ambiante est procurée par un ensemble de faisceaux directifs, sortes de liens immatériels en Ciel et Terre, émis par Dieu en personne. A l'intérieur comme à l'extérieur, le grain des parois en béton projeté fait vibrer la lumière.

L'architecture de Le Corbusier est une véritable mise en scène de la lumière et par là même, elle la personnifie : nette et directive, fluctuante au fil de la journée, elle fend l'obscurité et semble l'incarnation même d'une puissance divine rassurante et bienfaitrice. Douce et diffuse, elle rassure par sa constance et son apparente immuabilité. Rasante, elle devient la réminiscence d'une caresse. C'est une lumière vivante, incarnée, habitée, une véritable entité semble-t-il dotée de conscience.

Ainsi, le travail de la lumière naturelle dans les lieux de culte opèrerait de trois typologies différentes : la lumière naturelle à travers la fenêtre, à travers le mur de verre et par le toit [13] :
A l'image du « *mur de lumière* » de la chapelle de Ronchamp, la fenêtre sculpte des rais de lumière et ménage des zones d'obscurité, évocatrices du mystère de la foi. Le mur de verre ou la baie vitrée génère des espaces lumineux, parfaitement intelligibles et d'une atmosphère uniforme, et ouvrant éventuellement des vues sur l'environnement extérieur si la vitre est transparente. La lumière zénithale, quant à elle, écrase les ombres et procure une luminosité ambiante à la fois puissante et également répartie, dont la constance ne peut être altérée par les déplacements des visiteurs. C'est une lumière douce, qui inonde l'espace sans être éblouissante. A Ratisbonne en Allemagne, l'agence Königs Architekten a

[13] Kreuz Eva-Maria in Stegers R., p.60-61.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

réalisé en 2004 une église – Saint Francis – aux murs latéraux aveugles. Grâce à une membrane translucide, elle a pour voûte le ciel : l'espace devient un fragment de ciel, pur et aérien.

Dans les mosquées, tout symbolisme est prohibé : la lumière ne peut être utilisée pour créer des « *atmosphères mystiques* »[14]. Elle doit être diffuse et égale en tout point, puisque tous les Hommes sont égaux :

« *The empty space of the floor, the ability to perceive the room as a whole and the even illumination produce a space of great unity and peace.* »[15]

A cette fin, on évitera la lumière du soleil directe et les jeux de clair-obscur, auxquels on préfèrera un éclairage zénithal, qu'il soit naturel ou artificiel. Et si la prière à lieu à la nuit tombée, lors du mois de Ramadan par exemple, la lumière artificielle doit jouer un rôle similaire, car il faut que l'orateur soit audible, mais il importe peu de le voir.

En outre, un éclairage artificiel peut s'avérer indispensable avant que le soleil ne s'élève dans le ciel, ou lorsqu'il décline le soir. La nuit, l'éclairage est également un moyen de signifier une célébration, ou tout simplement que le bâtiment est toujours ouvert. On peut chercher à reproduire une luminosité semblable à celle que procure le soleil en journée, ou à l'inverse, assumer une ambiance lumineuse toute autre. Les flammes ténues et dansantes des cierges font vibrer les matériaux. Cette tension entre ces minuscules brasiers et la luminosité qui en résulte illustre à merveille la puissance de la lumière. Dans le culte judaïque, la lumière est le premier acte de création de Dieu. Le Ménorah, candélabre à sept branches,

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[14] "*mystical* atmospheres", in Stegers R. p.66.
[15] « *L'espace vide au sol, la capacité à percevoir la salle dans son ensemble et la luminosité égale produisent un espace de grande unité et de paix.* », in Stegers R. p.66.

Eglise Saint-Francis, Ratisbonne, Allemagne, Königs Architekten, 2004.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

symbole le plus important du judaïsme, représente la présence de Dieu.[16]

Ainsi, le caractère sacré de la lumière est commun à toutes les pratiques spirituelles et, au-delà, profondément inscrit dans l'inconscient collectif. En cela, la lumière devient un matériau à part entière, si ce n'est le matériau divin, et du moins le matériau privilégié dans l'architecture sacrée contemporaine :

« *La spécificité première de l'édifice religieux est son caractère sacré, celui qui atteint la sensibilité des fidèles qui le fréquentent.* […] *Son atmosphère doit exprimer le mystère qui est intimement relié à la foi en Dieu, que les fidèles viennent célébrer sur une base régulière. Le retour au modèle de l'Église primitive, combiné (il faut bien le dire) aux contraintes budgétaires, a inspiré la conception de bâtiments dont les exemples les plus réussis se caractérisent par leur dépouillement, leur simplicité et leur humilité.* »[17]

Les volumes de l'édifice, pleins et vides, murs aveugles et percements, révèlent ainsi tout le potentiel et la « magie » de la lumière. C'est un hommage rendu à l'un des phénomènes naturels indispensables à l'existence, et par là-même, une ode à la vie.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[16] « Menorah ». Wikipédia, 3 avril 2018. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Menorah&oldid=147087840.
[17] Salvione-Deschamps, M., p.61.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.II. SYMPHONIE SALVATRICE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La conception des lieux de culte correspond également à la place du son dans le rituel. Il peut s'agir de propager la voix du prêcheur et la musique auprès de l'assistance, et de ménager des silences. Le son participe en outre à la construction mentale de l'espace et à la mise en scène du rituel. Jean-Michel Leniaud - directeur d'études à l'École pratique des hautes études, à propos des églises, parle de « trois plans » relatifs « aux trois temps forts de la célébration » :

« *Les émissions sonores* […] *proviennent d'abord du célébrant, au fond du chœur, tantôt psalmodiant, ou parlant tantôt à voix haute, tantôt à voix basse. Lorsqu'il prie vers l'Est, dos aux fidèles, sa voix est dirigée vers l'abside puis revient vers la nef ; lorsqu'il se retourne vers l'assistance, le son se dirige directement vers l'Ouest. On observe donc à ce stade plusieurs niveaux d'intensité sonore : fort, lorsque le prêtre s'adresse à l'assemblée ; plus étouffé lorsqu'il s'adresse à Dieu, tourné vers l'Est, voire faible, sinon inaudible lorsqu'il prononce les paroles du Canon appelées secrètes.* […] *Les différents plans sonores qui caractérisent l'acte sacrificiel contribuent à sculpter l'espace de l'abside en introduisant trois registres, celui du mystère, celui de la prière solennelle et celui de l'appel à participer.* »[1]

Le même édifice redistribue ainsi la perception de l'espace à l'infini, à l'image d'un théâtre, pour servir la prière ou le prêche. Dans les monuments de pierres vastes, l'effet de résonnance sera plus important que dans les espaces aux murs feutrés par les tissus et boiseries. Cet effet est produit par réverbération et correspond au « *Phénomène de persistance du son lorsque sa source a cessé d'émettre, dû à une réflexion des ondes sonores qui reviennent aux oreilles de l'auditeur avec un certain*

[1] Leniaud, Jean-Michel. « Espace, lumière et son dans l'architecture religieuse », 2002. http://eduscol.education.fr/cid46339/espace-lumiere-et-son-dans-l-architecture-religieuse.html.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

retard. »[2] Elle « *crée l'impression auditive d'espace et augmente l'impression de volume sonore* »[3] et participe donc à rendre manifeste l'ampleur des lieux. En 2012, Steve Waller, chercheur américain spécialisé dans les propriétés sonores des sites antiques, a présenté une théorie selon laquelle la disposition des pierres de Stonehenge auraient en fait été initiée par un phénomène acoustique, le phénomène de « zone sonore morte », une illusion sonore qui trouble la perception de l'espace :

« *Les personnes ayant cette illusion pensent qu'il y a une construction invisible empêchant soudainement le son de se propager* […] *Ainsi, si des gens à cette époque-là dansaient en cercle autour de deux personnes jouant de la flûte, ils avaient la même expérience, passant d'une zone où le son était fort à une autre où il disparaissait, leur laissant penser que des objets invisibles se trouvaient dans le cercle* […]"Une telle expérience devait terriblement les perturber et dans le passé tout ce qui était mystérieux était considéré comme magique ou surnaturel". *"Et je pense que cela a motivé les bâtisseurs de Stonehenge pour reproduire la structure recréant la même illusion... comme une vision qu'ils avaient eu d'un autre monde", a précisé le chercheur. D'anciens mythes du monde entier évoquent des croyances populaires selon lesquelles l'écho de la voix était la réponse des esprits, a-t-il expliqué.* ».[4]

De la même manière, il semblerait que plusieurs ouvrages archéologiques aient été conçus en prenant en compte le

[2] « RÉVERBÉRATION : Définition de RÉVERBÉRATION ». Consulté le 10 avril 2018. http://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9verb%C3%A9ration.
[3] « Réverbération (acoustique) ». *Wikipédia*, 20 février 2018. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=R%C3%A9verb%C3%A9ration_(acoustique)&oldid=145678580.
[4] « Stonehenge serait né d'une illusion sonore, selon une nouvelle théorie ». LExpress.fr, 17 février 2012. https://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/stonehenge-serait-ne-d-une-illusion-sonore-selon-une-nouvelle-theorie_1083545.html.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Stonehenge, Amesbury, Angleterre, entre -2800 et -1100 av. J.-C.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

paramètre acoustique : le labyrinthe des galeries, situé sous le centre cérémonial de Chavin de Huantar au Pérou et érigé il y a 3000 ans, « *reproduit des sons étranges en écho de la voix humaine ou d'instruments de musique fait en coquillage. Cela laisse penser que les oracles devaient s'exprimer de cette manière.* » ; Au Mexique, « à *la pyramide de Kukulkan, l'écho d'un applaudissement évoque le chant du quetzal, l'oiseau sacré des Mayas considéré comme un messager de dieu, a-t-il estimé.* »[5]

Ainsi par effets de réverbération, les chants sacrés occupent l'ensemble de l'espace et prennent corps et vie, incarnant de cette manière « la voix du Seigneur ». Lorsque que la musique tient, dans le rituel, une place importante, le bâtiment contribue à l'ambiance sonore en structurant la réverbération des instruments et voix par ses matériaux, comme par ses volumes :

« *La pierre nue réfléchit presque 100% de l'énergie sonore : le bois, les matériaux doux et surtout les gens absorbent l'énergie, renvoyant moins de 25% du son. Les architectes connaissaient cela depuis l'Antiquité et, suivant le rôle de la parole et de la musique dans une tradition religieuse, l'architecture de l'édifice sacré contrôlait le son.* […] *Dans les traditions privilégiant la musique, la réverbération du son est importante. L'ouïe fusionne les sons se succédant à environ 1/30e de seconde et les enregistre comme un seul : la réverbération enrichit et prolonge un son.* »[6]

L'ordre cistercien est un ordre monastique, fondé au XIIème siècle en France, en faveur d'un mode de vie ascétique. Il a été à l'origine de l'édification de plusieurs abbayes de style roman, écrins de pierre blanche dépouillés de tout ornement, véritables joyaux acoustiques. Par le chant grégorien, chant

[5] *Ibid.*
[6] Humphrey C., p.74.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Abbaye cistercienne du Thoronet, Nef de l'église, France, XIIème siècle.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

sacré *a cappella*, le chantre y transmettait la parole divine au cœur. Dans l'abbaye du Thoronet (XIIème siècle), l'écho prolongé de la voix, du chanteur aux pierres et des pierres à l'auditoire, semble émaner d'une puissance invisible. Le vide s'emplit de cette présence indicible, provoquant l'émotion plastique. Pour chaque tradition ou croyance, selon que l'ambiance sonore prime sur la parole ou l'inverse, on observera des variations dans l'aménagement architectural :

« *On atteint la clarté nécessaire à la parole lorsque les ondes sonores ininterrompues de l'orateur parviennent à l'auditoire en un bref temps de réverbération. C'est pourquoi les chaires sont situées au-dessus de la congrégation, et c'est en partie pourquoi les méthodistes et d'autres confessions qui privilégient la parole construisent de petites chapelles plutôt que de vastes églises où la voix résonne. Dans les religions non occidentales, différentes traditions relient le son à l'architecture, soulignant plus la clarté que la réverbération. La musique sacrée orientale est souvent jouée en plein air ou sous un dais. La musique de temple est une tradition importante dans le bouddhisme tibétain et mongol, mais les ornements en tissu, les plafonds de bois et les peintures sur soie réduisent la réverbération et produisent un son clair, sec ; trompes, tambours et cymbales ponctuent le chant des moines. Le jaïnisme, plus ascétique, aux salles de prédication rectangulaires et simples, donne l'importance à a parole.* »[7]

Les murs courbes peuvent rediriger le son : soit le concentrer en un point si le mur est concave, ou le disperser s'il est convexe. A Ronchamp, la façade Est incurvée, contre laquelle s'appuie le chœur en plein air, permet au prêtre de s'adresser aux dix mille pèlerins installés sur l'esplanade. La jonction de deux murs, si elle forme un angle aigu, concentrera les sons à cet endroit. La chapelle Saint-Bénédict, à Sumvitg (Peter

[7] Humphrey C., p.75.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

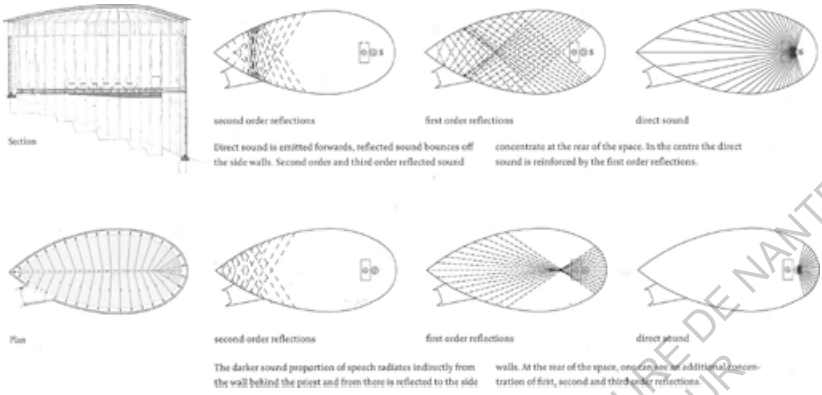
Zumthor, 1988), possède un plan courbe à angle unique à l'ouest, derrière l'assistance. De cette manière, lors d'une cérémonie, la diminution du niveau sonore, dû à la propagation de la voix du Prêtre depuis l'autel, est compensée au fond de la chapelle par l'angle des parois. Que le prêche soit dit de dos ou face à l'assemblée, l'ensemble des réflexions sonores persistent un moment au centre, puis à l'extrémité Ouest de l'espace.

D'une manière générale, le son aura naturellement tendance à s'accumuler dans les volumes angulaires, avant d'être à nouveau dispersés, allongeant la durée de réverbération du son. La voûte ou le plafond peuvent ainsi également jouer ce rôle : si le toit est à pan unique incliné, les ondes sonores à l'intérieur de l'édifice, se concentreront progressivement dans l'arrête la plus haute du plafond. De même, alcôves, dômes et niches sont autant d'anfractuosités qui permettent de capturer ou rediriger le son. Dans la Mosquée de Rome (Paolo Portoghesi, Vittorio Gigliotti et Sami Mousawi, 1995), les différents dômes réfléchissent la voix de l'Imam vers l'assemblée. Ainsi, la conception acoustique du bâtiment est un paramètre complexe à mettre en œuvre, tant il est dépendant des caractéristiques matérielles et formelles du contenant, ainsi que de l'ensemble du contenu – mobilier, matières textiles et usagers :

« *As the distances involved and the volume of a space increase, spaces that disperse sound unevenly become more problematic. Conversely, the smaller the dimensions of a space, the greater the risk of standing waves* ».[8]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[8] « *Lorsque les distances et les volumes de l'espace augmentent, les espaces qui ne dispersent pas le son de manière égale deviennent plus problématiques. A l'inverse, plus l'espace est réduit, plus le risque d'ondes stationnaires est grand* », Stegers R., p.58.



Chapelle Saint-Bénédict, Sumvitg, Suisse, Peter Zumthor, 1988.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pour cette raison, la dimension acoustique comporte souvent une prise en charge à postériori grâce à des ajustements, et notamment par l'ajout de dispositifs – mobilier, panneaux acoustiques, etc. Le sol est ainsi souvent tapissé dans les mosquées. On trouve également dans la plupart des lieux de cultes l'usage traditionnel de tissus, tentures et tapisseries. Cependant, pour être idéale, l'acoustique du lieu de culte ne doit pas nécessairement être entièrement maîtrisée. Comme pour la lumière, c'est la découverte dénuée de jugement, puis la contemplation du phénomène naturel qui vaut expérience spirituelle. Le Corbusier, à propos du Couvent Sainte-Marie de La Tourette, expliquait en ces termes :

« *Nous avons eu des tentatives et des tentatives de vaincre une acoustique difficilement définissable d'avance* […]. *Il y a ceci d'heureux : l'acoustique semble être excellente. Une mauvaise acoustique pouvait être passible de s'adapter à la liturgie. La liturgie l'accepte. Tant d'églises ont une si mauvaise acoustique qu'on confond la mauvaise acoustique avec la liturgie. Ça crée ce brouhaha, ce mystère, cette confusion qui charme parfois. Ici vous vous trouvez en face d'une acoustique qui peut être d'une grande pureté. Je n'en suis pas responsable, sciemment, pas tout à fait sciemment, mais admettez que j'ai eu du flair.* »[9]

Avant de devenir architecte, Daniel Libeskind se vouait à une carrière de musicien professionnel. Aujourd'hui, il considère les deux disciplines comme intrinsèquement liées :
« *Architecture is not just an intellectual or abstract exercise, it is an emotional experience just as music is. It is very precise, it cannot be off by one half of a vibration because everyone would know that it doesn't sound right. It has to communicate to the soul and everybody has to share it in a deep emotional way. It is always about a performance and what happens after*

[9] Biot François, Perrot Françoise, et Salmon Jacqueline. *Le Corbusier et l'architecture sacrée : Sainte-Marie-de-la-Tourette, Evreux*. Lyon: Manufacture, 1985, p.82.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

the performance. When you leave a building, it is like leaving a piece of music. It is still in you and still with you. »[10]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[10] « *L'architecture n'est pas seulement un exercice intellectuel ou abstrait, c'est une expérience émotionnelle, tout comme la musique. C'est très précis, on ne peut se tromper d'une demi- vibration car tout le monde saurait que cela ne sonne pas juste. Elle doit communiquer avec l'âme et tout le monde doit partager l'expérience d'une manière profondément émotionnelle. Il s'agit toujours d'une performance et de ce qui se passe après la performance. Lorsque vous quittez un bâtiment, c'est comme si vous abandonniez un morceau de musique. C'est toujours en soi et toujours avec soi.* » « Daniel Libeskind ». The Talks. Consulté le 4 juin 2018. http://the-talks.com/interview/daniel-libeskind/.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.III. LE THÉÂTRE DE LA VIE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Nous l'avons vu, les édifices sacrés sont tout à la fois sanctuaire et symbole de la foi. En cela, ils matérialisent l'idéal porté par une religion, ainsi que sa vision de l'univers, du lien entre le ciel, la Terre et les humains. D'un point de vue physique, l'architecture s'inscrit dans un environnement, naturel ou artificiel, végétalisé ou urbanisé. Il peut être choisi d'ouvrir le bâtiment sur son contexte, considéré alors comme cohérent avec la foi, voire indispensable à l'élaboration de son ordonnancement. Les premiers temples aztèques, par exemple, permettaient l'observation des phénomènes naturels, notamment cosmologiques, que l'on considérait comme prophétiques :

« *Souvent, les cités et les temples antiques sont orientés approximativement selon l'axe nord-sud, pivot du mouvement des étoiles et des planètes. La Méso-Amérique portait à l'extrême cette orientation – parfois des cités entières constituaient autant d'instruments astronomiques qui fonctionnaient avec précision* […]. *Les astronomes mayas atteignaient d'étonnants résultats sans la roue, ni instruments optiques ni horloges, grâce à des moyens architecturaux tels que des fentes dans un mur, qui permettaient la visée à l'œil nu.* »[1]

L'architecture devenait un instrument tourné vers le monde environnant. Et lorsqu'une société validait une cosmogonie – « *Ensembles de récits mythiques ou de conjectures scientifiques, cherchant à expliquer l'origine et l'évolution de l'univers* »[2], elle édifiait ses temples comme les garants et conservateurs de l'histoire de l'humanité. Il s'agissait de reproduire ce qui était alors considéré comme « l'ordre divin », à partir duquel la société devait calquer son organisation. Le symbolisme était ainsi omniprésent, du choix du site au détail

[1] Humphrey C., p.16.
[2] « COSMOGONIE : Définition de COSMOGONIE ». Consulté le 23 avril 2018. http://www.cnrtl.fr/definition/cosmogonie.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

de l'ornement, en passant par la conception et l'orientation du plan. Caroline Humphrey mentionne ainsi les principes du *Feng Shui* :

« *Le système de divination le plus élaboré fondé sur les forces naturelles latentes dans le paysage est le feng shui, tradition chinoise ancienne traitant du lieu des constructions selon la plus harmonieuse disposition par rapport à leur environnement* […]. *Son but général est de créer l'harmonie et l'équilibre entre les forces extérieures et intérieures, les hommes et leur environnement.* »[3]

Le phénomène sacré ne serait ainsi possible que par le dialogue pacifique entre le site et l'œuvre. Les deux entités n'entrent pas en concurrence mais constituent un ensemble harmonieux, et l'édifice devient une évidence. Lorsqu'il découvre le site de la future chapelle de Ronchamp en 1950, Le Corbusier commence par réaliser des croquis du paysage pendant trois heures[4]. Celui-ci deviendra de son propre aveu le « commanditaire » :

« *Après avoir préalablement, au cours d'un voyage en 1950, discerné, reniflé les caractéristiques des lieux pour en retenir l'essentiel et éviter tout effet de domination,* [Le Corbusier] *compose, dans un parfait soucis d'apprivoisement, un paysage architectural en résonance au site naturel. Aux collines voisines répondent les formes concaves, à la plaine les formes convexes.* »[5]

« *La chapelle de Ronchamp, chapelle de pèlerinage sur le dernier contrefort des vosges, est un lieu de recueillement, de*

[3] Humphrey C., p. 28.
[4] DRAC Franche-Comté. « Le Corbusier, 60 ans de la chapelle Notre-Dame du haut, Dossier de presse ». Consulté le 18 mai 2018. http://www.collinenotredameduhaut.com/_data/1459/wkm_5571c28fb20ec.
[5] Bouvier, Y., p.29 et p.82

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Notre-Dame-du-Haut, Ronchamps, France, Le Corbusier, 1955.

prière. Elle commande la pleine de la Saône à l'ouest et la chaîne des Vosges à l'est et deux petites vallées au sud et au nord. Ces paysages des quatres horizons sont une présence, ce sont les hôtes. C'est à ces quatre horizons que la chapelle s'adresse par l'effet « d'un phénomène acoustique introduit dans le domaine des formes ». […] »[6]

C'est ainsi qu'Edward Norman, ecclésiastique et historien britannique, explique que l'édifice chrétien n'est pas uniquement voué à la réunion des fidèles autour des rituels, mais qu'il serait l'incarnation d'une volonté de « *pressentir quelque chose de la splendeur spirituelle que le monde anticipe et que, selon les chrétiens, l'éternité nous donne.*»[7] L'architecture devient ainsi une ode à la création divine, et notamment aux éléments de la Nature. Le monde végétal paisible, fertile et généreux, occupe une place de choix dans toutes les formes de spiritualité. Il peut être présent symboliquement, par des représentations – teintures, tableaux, vitraux…, ou encore inspirer la structure du bâtiment :

« *Source récurrente d'inspiration pour les constructeurs à travers le monde, les arbres ont fourni, en plus du matériau de construction, une grande richesse d'images : verticalité ou solidité, branches déployées, sève montante, fruits vivifiants. Selon Vitruve, architecte romain du Ier siècle av. J.-C., les premières colonnes furent des arbres.* »[8]

Le projet londonien de temple multiconfessionnel[9] fait ainsi référence à l'arbre grâce à sa toiture en appui sur un pilier central :

[6] *Ibid.*, p.29.
[7] Norman, Edward. *Les Maisons de Dieu : Art et Histoire des églises de la Chrétienté des origines à nos jours.* Thames et Hudson., 1990, cité dans « L'architecture, un chemin spirituel ». La Croix, 23 juillet 2005, sect. Religion. /Religion/Spiritualite/L-architecture-un-chemin-spirituel-_NG_-2005-07-22-509742.
[8] Humphrey C., p.18.
[9] Voir page 58.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« *This form came from the idea that the three faiths come from the same Abrahamic roots - it's Abraham's tent. Perhaps symbolically each faith sprung from there, but ultimately, we come from the same root.* »[10]

La chapelle Saint-Nicolas-de-Flue à Wachendorf en Allemagne (2007) est une chapelle privée qui a été commanditée par un couple de fermiers. Pour y accéder, il est nécessaire de suivre un sentier piéton, cheminement voulu par l'architecte Peter Zumthor. De l'extérieur, la chapelle est un monolithe de béton de douze mètres de hauteur, teinté des sables locaux. Douze « *étant le nombre des tribus d'Israël, des apôtres de Jésus, des mois et des signes du zodiaque* »[11]. La porte triangulaire symbolise la Trinité. Lorsqu'on entre ensuite dans la chapelle, l'histoire du lieu se révèle : Peter Zumthor y a fait entrer les arbres. Une fois des rondins de bois assemblés en un tipi, on a coulé du béton par lit de cinquante centimètres d'épaisseur autour de celui-ci, chaque jour pendant vingt-quatre jours. Pour terminer, le bois a été brûlé pendant trois semaines de sorte qu'il soit suffisamment sec pour être décollé du béton. Les rondins ont finalement été extraits par l'oculus zénithal.[12] Les arbres ont laissé leur empreinte sur la surface intérieure, noircie par la combustion du bois. Le vide créé forme une aspiration de l'entrée jusqu'à l'ouverture zénithal. L'espace se dilate à mesure que l'on progresse. En levant les yeux on découvre l'oculus, larme de ciel par laquelle semble s'écouler la lumière, de haut en bas des sillons rayonnants, moulés par le bois. L'oculus n'est pas obstrué par du verre, mais laisse pénétrer vent et pluie à l'intérieur de l'œuvre. Par cette respiration, la matière architecturale et le paysage s'unissent.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[10] « Meet Daniel Leon - Director of Square Feet Architects| Lifestyle | The Social Architect ». Architects Magazine | Lifestyle | The Social Architect. Consulté le 18 juin 2018. https://www.thesocialarchitect.co.uk/single-post/Square-Feet-Architects.
[11] Walter Signer. « Ouvert à Dieu et au monde ». *Circulaire Nicolas de Flue*, septembre 2014. http://www.bruderklaus.com/download/traegerschaft/000294.pdf.
[12] D'Architectures. « Peter Zumthor : Chapelle Saint-Nicolas-de-Flue, Wachendorf, Allemagne ». *D'Architectures*, nº 171 (mars 2008).

Saint-Nicolas-de-Flue, Wachendorf, Allemagne, Peter Zumthor, 2007.

C'est une architecture brute dans un paysage pur et rustique, une grotte de méditation, un emblème de l'ermitage.

Ainsi, en sus de représentations symboliques, le paysage peut également être introduit dans le bâtiment : Le cloître du monastère, espace de méditation, enserre un fragment de la Nature pour le rendre aux moines tout en les préservant du contact avec le monde extérieur. La cour d'une mosquée, le *sahn*, doit, quant à elle, représenter l'idée du paradis. Tout autour du temple, l'environnement peut également participer à sacraliser le pèlerinage jusqu'aux portes de l'édifice, et contribuer à isoler l'ascète de la civilisation. La limite de l'espace sacré s'étend parfois à plusieurs kilomètres au-delà du bâti :

« *La limite d'un temple sépare un espace saint, pur et puissant, d'un espace extérieur, ordinaire et malpropre. Cet espace intérieur est souvent si sacré qu'on ne peut y accéder que graduellement, franchissant des barrières successives avant d'atteindre le point ultime, le plus sacré. Il faut être purifié avant d'y pénétrer* […] *et souvent son entrée n'est permise qu'à certaines catégories de personnes.* […] *Les mondes extérieurs représentent une forme de pouvoir qui peut être dangereuse, mais parfois exploitable. Un monde intérieur urbanisé et très peuplé peut sembler sordide et sale, comparé à la fraîcheur de la « nature » extérieure. Quant aux étendues sauvages, souvent perçues comme un lieu de simplicité et de purification spirituelle, où n'est construite qu'une simple cabane d'ermite ou une hutte éphémère d'initiation, elles sont ainsi une source de pouvoir et de force, réintégrable dans la communauté* ».[13]

Le chemin devient partie intégrante de l'acte spirituel, et donc de la conception architecturale. Le franchissement des différents espaces fait alors également l'objet d'un travail

[13] Humphrey C., p.130-131.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

plastique. Les portes peuvent êtres ornementées ou animées par des écritures saintes, qui visent à en protéger l'accès en repoussant les forces malveillantes, et en purifiant le visiteur qui les franchit :

« *Le but de la religion – retrouver l'union avec la divinité suprême – se reflète dans la structure des édifices sacrés, qui invitent le fidèle à progresser en eux, franchissant des portails et empruntant des chemins, d'un monde extérieur séculier en un mouvement vers le centre, habituellement la partie la plus sacrée de l'édifice. L'accès peut être gardé par des barrières et des monstres, en une représentation architecturale de la difficulté du voyage spirituel, qui va de la séparation à l'unité.* »[14]

Le *narthex* est l'espace intermédiaire entre l'extérieur d'une église et la nef, un sas entre le profane et le sacré. A l'origine, il servait à accueillir ceux qui ne pouvaient pas entrer dans la nef, comme les « possédés » et les pénitents, et s'y déroulaient également les baptêmes. Le narthex va progressivement disparaître, de l'architecture gothique à aujourd'hui, à mesure que sa fonction liturgique va s'estomper et se réduira à une avant-nef.[15] Le seuil du lieu de culte peut ainsi faire l'objet de rituels et de « lois » particulières, qui ne sont plus celles de l'espace profane, mais pas encore celles du sacré :

« *Dans certaines régions arabes, le seuil (ateba) est une longue pierre formant une marche montante.* […] *A l'ateba, on laissera ses chaussures et le visiteur se lavera.* […]*En Mongolie, heurter même par inadvertance le seuil de bois de la tente est considéré comme un acte symboliquement agressif envers la famille de l'intérieur.* »[16]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[14] *Ibid.*, p.128.
[15] Universalis, Encyclopædia. « NARTHEX ». Encyclopædia Universalis. Consulté le 6 juin 2018. http://www.universalis.fr/encyclopedie/narthex/.
[16] Humphrey C., p.133.

Finalement, la porte comme le seuil, en avertissant le visiteur, le préparent à entrer dans l'espace sacré. Il donne une idée de l'importance de ce qui se joue au-delà et par là-même, délimite, au-delà des espaces, le temps profane du sacré. D'autre part, l'acte de pèlerinage en lui-même représente le « temps du seuil » nécessaire à l'expérience spirituelle. La Ruta del Peregrino est un sentier de pèlerinage d'une centaine de kilomètres, reliant la ville d'Ameca à la ville de Talpa de Allende au Mexique, où est conservée la statue de la Vierge du Rosaire. En 2009, plusieurs architectes locaux et internationaux y ont réalisé sanctuaires et belvédères, le ministère du tourisme souhaitant ponctuer cette traversée de repères et abris pour les pélerins.[17] Chacun des projets n'a de sens que parce qu'il s'inscrit dans une expérience unique, celle du pèlerinage :

« *The stations are conceived as a series of symbolic architectural pieces that combine to become an integral narrative along the heart of the pilgrimage route. The stations enhance the symbolic importance of the route and add a sense of permanence by providing basic services, such as shelter and look out points. They provide spaces of serenity, inspiration and introspection, assisting the pilgrims' emotional journey.* »[18]

Le projet *Lookout Point* de HHF PROJECTS STUDIO (2010) est un observatoire en spirale traversant : il ne rompt pas le sentier mais en fait partie intégrante. Dans la continuité du tracé du sentier, le pèlerin monte les marches, arpente la promenade aérienne en profitant de la vue panoramique, et redescend

[17] « Aldrete : refuges sur la Ruta del Peregrino | Floornature ». Floornature.com. Consulté le 24 mai 2018. www.floornature.eu.

[18] « *Les pavillons sont conçus comme une série de pièces architecturales symboliques qui se combinent pour devenir un récit intégral au cœur de la route de pèlerinage. Les pavillons rehaussent l'importance symbolique de la route et ajoutent un sentiment de pérennité en fournissant des services de base, tels que des abris et des points d'observation. Ils fournissent des espaces de sérénité, d'inspiration et d'introspection, aidant le voyage émotionnel des pèlerins.* ». « HHF Architects - Ruta del Peregrino ». Consulté le 2 juin 2018. http://www.hhf.ch/hhf/projects/projects/049-ruta_del_peregrino.html.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Lookout Point, Ruta del Peregrino, Mexique, HHF PROJECTS STUDIO, 2010.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

ensuite pour poursuivre son chemin. Dellekamp Arquitectos ont, quant à eux, conçu un sanctuaire, *Vacío circular*, traduit par « *Temple du vide* », un anneau de béton blanc de quarante mètres de diamètre qui se pose sur le relief irrégulier de la forêt. Le cercle est une forme géométrique à haute portée symbolique dans l'histoire des Religions. Il représente à la fois l'unité et le cycle perpétuel.[19] Ici le cercle contient le « macro-cosmos »[20] et invite le visiteur à l'introspection. Ainsi, prendre le chemin est un rituel à part entière, un perpétuel aller-retour entre soi et l'autre, spécifique à chaque individu qui se l'approprie.

En outre, le lieu de culte peut précéder à l'architecture. Le temple est alors édifié sur un site pour honorer un souvenir et perpétuer la mémoire d'un évènement extraordinaire qui s'y serait déroulé. Ces édifices sont l'emblème d'une idée qui les transcende et pour cette raison, le site devient indissociable du culte. Ainsi chaque année, des pèlerins marchent jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne, à la Mecque en Arabie Saoudite ou au Mur des Lamentations à Jérusalem :

« *Un site peut devenir sacré grâce à un évènement ou à un acte mythique ou historique, auxquels l'homme répond souvent en érigeant là une construction sacrée* […]. *Les évènements religieux majeurs surviennent souvent en des lieux déjà estimés par nature spirituellement puissants. Construire là, c'est se raccrocher à leur pouvoir spirituel et le prolonger grâce à la persistance de l'édifice et aux rituels répétés qui y sont accomplis – répétition qui permet à l'édifice d'unir temps et espace sacrés.* »[21]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[19] « Ruta Del Peregrino: Sanctuary Circle by Dellekamp and Periférica ». Dezeen, 3 juin 2011. https://www.dezeen.com/2011/06/03/ruta-del-peregrino-sanctuary-circle-by-dellekamp-and-periferica/.
[20] « Void Temple « Landscape Architecture Works | Landezine ». Consulté le 2 juin 2018. http://www.landezine.com/index.php/2016/04/void-temple/.
[21] Humphrey C., p.30.

Aujourd'hui néanmoins, dans l'espace citadin, le seuil entre lieu de culte et espace public laïc semble davantage compressé. En premier lieu, l'urbanisation exponentielle réduit les respirations environnant l'édifice religieux, et nécessaire à son appréhension. Le parvis est à l'origine un espace ouvert, préservé de toute construction, sur lequel des « mystères » - sortes de pièces de théâtre mettant en scène la Bible – étaient joués et des foires prenaient place. Cette « réserve » de vide ouvre des percées visuelles sur la façade principale de l'édifice et par là-même, signale et met en valeur son entrée. En France après la Révolution de 1789, les biens du clergé deviennent biens nationaux et seront mis « *à la disposition des évêques* »[22] à partir de 1801. La loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905 enclenchera le transfert de propriété de l'Etat aux communes, diocèses et associations cultuelles, notamment concernant les constructions datées postérieurement à la loi de 1801. Les édifices érigés après 1905 relèveront du domaine privé de la commune. La loi du 31 décembre 1913 imposera cependant aux propriétaires des bâtiments classés au titre de Monuments Historiques, leur maintien en l'état et leur entretien :

« *Les cathédrales - du moins celles qui étaient en exercice en 1905 - sont propriété de l'Etat, tandis que les églises paroissiales sont propriété des communes, mises à la disposition des fidèles et du clergé pour l'exercice du culte.* »[23]

Par conséquent, les parvis des églises françaises sont par extension propriété de la commune. L'évolution de la loi et du statut de l'Eglise en France a généré l'ambiguïté des espaces, leur attribuant une consonance patrimoniale, laïque et

[22] « Affectation (culte) ». Wikipédia, 16 janvier 2018. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Affectation_(culte)&oldid=144544775.
[23] Commission Diocésaine d'Art Sacré de Toulouse. « Le cadre légal des églises communales (construites avant 1905) ». Consulté le 7 juin 2018. http://toulouse.catholique.fr/IMG/135/Cadre_legal.pdf.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

touristique auprès des non-pratiquants. L'espace même de la nef, ouvert au public, et parfois envahi par les flashs des appareils photos des visiteurs, ne serait-il pas aujourd'hui une excroissance de la ville, un déploiement de l'espace laïc dans l'espace sacré ? Par conséquent, ne pourrait-on pas voir ici une amorce d'un dialogue tolérant, une opportunité pour un débat spirituel apaisé ?

« *Ces espaces disponibles, malgré tout souvent ouvert* […]*, Il y a donc une espèce d'ouverture, qui est quelque chose de très fort symboliquement* […]. *On peut traverser une ville complètement stressé et entrer dans une église, y passer cinq minutes soit d'une façon spirituelle soit même en étant laïc ou athée, et je trouve ça très généreux de la part de l'Eglise. Tout simplement être dans un espace très généreux, et très à l'écart, en lien avec le monde mais avec cette distance au stress du monde.* »[24]

La relation de l'architecture sacrée à son contexte, quelle qu'elle soit, est toujours considérablement chargée de sens. Le lieu de culte est un « ailleurs » au milieu d'un environnement profane, qu'il soit naturel ou urbain. C'est le témoin de ce qui fait le propre de l'Homme, la conscience de son ascendance historique et de sa postérité inconnue : En somme, le témoin de sa nature profondément spirituelle.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[24] Touet Christophe in Dupré K., p.88.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III. TOUCHER ET ÊTRE TOUCHÉ

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III.I. ENTRER EN COMMUNION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Toutes les confessions n'exigent pas l'édification de lieux de culte, mais tout lieu de culte porte en lui l'idée de la communauté, du rassemblement et du partage. C'est en réalité le cœur du programme d'un temple, et c'est peut-être ce qui rend ces espaces si uniques : derrière chaque élément, pierre, colonne, banc, il y a la volonté et les convictions d'un groupe humain. L'ensemble de l'œuvre consacre finalement l'union fraternelle des membres de la communauté :

« *Dans une œuvre aboutie et réussie, sont enfouies des masses d'intention, un véritable monde, qui se révèle à qui de droit, ce qui veut dire: à qui le mérite.* »[1]

Les dispositifs de rassemblement sont donc primordiaux dans l'élaboration du plan. Si nous nous intéressons, dans un premier temps, aux réalisations chrétiennes, il est important de souligner la signification première du mot « église », « *du latin eclesia, qui signifie « assemblée »*. »[2] Dans l'architecture chrétienne catholique, il n'existe, à proprement parler, pas de plan type : c'est le prêche, dans ses modalités, qui va définir le plan et en la matière, plusieurs « écoles » s'opposent. Ainsi, jusqu'aux années 1960, la messe est célébrée en latin et le prêtre est dos à l'assemblée, face à l'autel et tourné vers Dieu. Le plan longitudinal est également privilégié car il favorise la procession. Les fidèles, assis les uns derrière les autres, le regard dirigé vers l'autel, assistent à la cérémonie mais n'y participent pas. Le concile Vatican II recommandera, à partir des années 1960, une messe célébrée face au peuple :

« *A partir du moment où l'on dit que l'on va tourner systématiquement le prêtre vers les fidèles, celui-ci s'adresse alors à une communauté, et l'associe à ce qui est en train de se passer. Derrière, c'est une théologie, celle qui fait apparaître*

[1] Fondation Le Corbusier, p.10.
[2] Namara Denis, R. Mc. *Comprendre l'art des églises*. Paris: Larousse, 2018, p.22.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

qu'il y a un sacerdoce partagé, le sacerdoce des fidèles, comme peuple de prêtres. »[3]

Il n'a cependant pas été donné, à proprement parlé, de directives quant à la construction des nouveaux édifices. Le concile précise simplement : « *dans la construction de nouveaux édifices, on veillera soigneusement à ce que ceux-ci se prêtent à l'accomplissement des actions liturgiques et favorisent la participation active des fidèles.* »[4] La question de la disposition de l'assistance par rapport à l'autel n'est à l'heure actuelle pas « résolue » et il appartient à chaque diocèse de définir des recommandations quant à l'aménagement des églises. Les interprétations les plus novatrices invitent, quant à elles, les fidèles à s'installer en demi-cercle, voire en cercle autour de l'autel, ou encore de part et d'autre de celui-ci. De cette manière, la proximité avec la table de communion est renforcée et la disposition incite les pratiquants à prolonger la discussion après la messe. A Stuttgart en Allemagne, l'architecte Christophe Kuhn (agence Pfeiffer & Kuhn) a réalisé l'église Saint-Antonius sur un plan longitudinal, qui a ensuite, suite à la décision du prêtre, appuyé par l'évêque, été aménagé de telle sorte que les fidèles étaient assis sur deux rangées en vis-à-vis. Cette décision n'a pas fait l'unanimité et illustre la constance du débat entre les visions conservatrices et progressistes au sein de la même Eglise. Lors du colloque *Sacrée-archi* qui s'est tenu dans l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg en 2010, le frère Philippe Markievicz, « *bénédictin, architecte et directeur de la revue Arts Sacrés* », s'exprimait en ces termes :

« *Malheureusement, je m'aperçois, pour avoir étudié par exemple les programmations des églises des trente dernières*

[3] Hervieu-Leger Danièle, in Karine D., p.46.
[4] Pierre Lebrun. *Le temps des églises mobiles : l'architecture religieuse des trentes glorieuses*. InFolio. Archigraphy. Gollion, 2011. http://biblio.nantes.archi.fr/cgi-bin/koha/opac-detail.pl?biblionumber=32581.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AUX DROITS D'AUTEUR

Eglise Saint-Antonius, Pfeifer & Kuhn Architekten, Stuttgart, Allemagne, 2006.

Église Saint-François de Molitor, Corinne Callies et Jean-Marie Duthilleul, Paris, 2005.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

années en France […] *que les programmes qui étaient proposés aux architectes étaient d'une pauvreté mais absolument affligeante.* […] *Cela conduit à reproduire sans arrêt un modèle qui est d'une pauvreté affligeante, qui est la frontalité.* […] [Jean-Marie Duthilleul] *a fait l'église Saint-François de Molitor où il a essayé* […] *de faire une assemblée qui soit une assemblée concélébrante. Elle ressemble d'ailleurs beaucoup plus aux assemblées des monastères parce que quand vous allez dans un monastère les moines sont les uns en face des autres, ce n'est pas pour gagner de la place, ce n'est pas pour se différencier de la nef, c'est parce que fondamentalement prier en regardant son frère, prier avec la présence du corps de l'autre, c'est justement la façon d'être la plus proche de la réalité du mystère.* »[5]

En outre, le plan orienté et axial participe à la hiérarchisation des espaces, renforcée par le mobilier : le plan cruciforme des édifices chrétiens distingue la nef, espace public, du chœur, réservé aux officiants et situé de l'autre côté du transept. La balustrade séparant l'espace laïc de l'espace des célébrants peut faire office de table de communion. L'espace du Chœur, sur lequel trône l'autel, est par ailleurs souvent légèrement surélevé, signalant la limite de l'espace public. Ainsi, la disposition des fidèles dans l'église pourra suggérer au fidèle quelle posture adopter, entre l'observation silencieuse et la participation active des fidèles, ainsi définie par la Constitution :

« *Pour promouvoir la participation active, on favorisera les acclamations du peuple, les réponses, le chant des psaumes, les antiennes, les cantiques et aussi les actions ou gestes et les attitudes corporelles. On observera aussi en son temps un silence sacré.* »[6]

[5] Dupré K., p.20.
[6] *Sacrosanctum Concilium*, Constitution promulguée par le Concile Vatican II en 1963.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La définition de « participation active » ne faisant cependant pas l'unanimité, son interprétation revient pour l'essentiel aux officiants, ce qui justifie la multiplicité des formes du rituel et donc, de l'architecture chrétienne depuis les années 1960. En outre, la désertification croissante des lieux de culte a également encouragé ces nouveaux questionnements sur les typologies d'espaces de réunion. A La Calera en Colombie, l'agence d'architecture Daniel Bonilla Arquitectos a conçu une chapelle modulable (2004)[7] : le volume est un prisme rectangulaire droit, composé de deux extrémités en pierres sombres et d'un élément central en bois coulissant. De cette manière, lorsque le volume coulissant est au plus près de l'autel, la chapelle accueille une trentaine de personnes ; ouverte, la chapelle change d'orientation et devient un autel en plein air à part entière, visible par une assemblée depuis la colline. Daniel Bonilla a également mis en œuvre ce principe de retournement en 2001 dans la Chapelle de l'école Nogales : sa capacité d'accueil et de deux cents personnes, mais elle peut s'ouvrir sur l'espace public adjacent, permettant à mille célébrants d'assister à une cérémonie.[8]

Ces deux dernières réalisations sont révélatrices de l'évolution des usages des lieux de cultes, notamment dans l'Eglise catholique : les célébrations et cérémonies « laïques » – Mariages, baptêmes, funérailles – l'emportent désormais sur la liturgie, « *Ensemble réglé des cérémonies et des prières composant le culte d'une divinité* ».[9] L'espace est dépouillé des figures symboliques et icônes, il célèbre l'expérience sensible et surtout, le partage des émotions :

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[7] « Porciúncula de La Milagrosa Chapel / Daniel Bonilla Arquitectos ». ArchDaily, 12 avril 2010. Consulté le 2 juin 2018. http://www.archdaily.com/56113/porciuncula-de-la-milagrosa-chapel-daniel-bonilla-arquitectos/.
[8] « La Chapelle de l'école Los Nogales | Daniel Bonilla Arquitectos ». Archello. Consulté le 2 juin 2018. https://archello.com/project/los-nogales-schools-chapel.
[9] « LITURGIE : Définition de LITURGIE ». Consulté le 14 juin 2018. http://www.cnrtl.fr/definition/liturgie.

Porciúncula La Milagrosa, La Calera, Colombie, Daniel Bonilla Arquitectos, 2004.

« *L'édifice religieux a, pendant des siècles, rassemblé des communautés stables dans des lieux « éternels », au titre d'une longue mémoire partagée… Il est supposé aujourd'hui offrir à des individus les conditions de la formulation et de l'expression de leurs attentes en termes de réalisation d'eux-mêmes, mais aussi de représentation de leur propre continuité. Il n'est plus le lieu où le grand récit du sens – reçu d'en haut – se livre et se décline dans la vie de la communauté et des individus. Il est le lieu où les petits récits de sens fabriqués par les individus sont supposés venir au jour, manifester leurs convergences et accéder – idéalement – à un langage commun.* »[10]

Ainsi, plusieurs conceptions différentes de l'idée du partage et de la communion se succèdent et coexistent à travers l'histoire des Religions, toujours étroitement en lien avec l'idée d'un ordre social, d'une hiérarchie. L'édifice sacré fait nécessairement écho à la société dans lequel il est bâti : il est à la fois révélateur et acteur des idéaux portés par ses contemporains :

« *Qui habite l'édifice de culte ? Les seuils de sacralité sont toujours, en son sein, des seuils de sociabilité. La distinction entre clergé et simples fidèles est fondamentale, tout comme l'est celle entre l'autorité politique, souvent incarnée par un souverain, et la communauté assemblée. Il convient d'accorder à chacun sa place* […]. *Tout dépend de la destination du lieu de culte. Celui-ci peut être avant tout un édifice réunissant une communauté de professionnels du culte. C'est le cas dans le christianisme orthodoxe et catholique, ainsi que dans le bouddhisme, où sont développés de grands complexes monastiques.*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[10] Dupré K., p.15.

En Occident, chez les bénédictins de Cluny ou de Cîteaux, l'édifice de culte n'a pas de sens sans le cloître, le dortoir, la salle capitulaire ou le réfectoire. Dans le bouddhisme, le logement des moines, leurs salles d'enseignement constituent des éléments majeurs de l'architecture des temples. Au Tibet, les monastères associent étroitement espaces résidentiels et lieux cultuels. Dans l'Islam, ou il n'existe pas de monachisme, des édifices destinés à une collectivité existent toutefois avec les madrasas, lieux d'enseignement. ».[11]

Concernant la pratique du rituel, la disposition frontale entre les pratiquants et l'orateur lors de la cérémonie est finalement assez répandue : l'assemblée forme un vaisseau dirigé vers le divin, dirigé par le prédicant, exprimant ainsi le rapport hiérarchique établi. D'un autre côté, une disposition en hémicycle valorise la réflexion et la responsabilité individuelle. Elle correspond peut-être davantage à l'évolution de la société occidentale : Comme il l'a été mentionné précédemment, la réalisation et l'accomplissement individuel ont pris le pas sur l'idée d'une justice divine à laquelle il faudrait se soumettre. Pour cette même raison, on voit aujourd'hui se développer de nouvelles pratiques spirituelles, transcendant l'idée de la foi et davantage axées sur la quête existentielle et personnelle. Les pèlerins ne sont plus nécessairement croyants et les lieux de retraite s'ouvrent aux agnostiques. Lorsque le couvent de la Tourette a été inauguré, il était destiné à accueillir des étudiants en formation pour rejoindre l'ordre des Prêcheurs. Assez rapidement dans les années 1970, le « centre d'études pour la formation des jeunes frères dominicains de la Tourette »[12] y est fermé. Le couvent doit trouver une reconversion : il est ouvert au public et propose, entre autres nouveaux usages, la location d'une partie des chambres monastiques afin d'y séjourner. Depuis, les lieux ne

[11] Lours M..
[12] « Historique ». Couvent de la Tourette. Consulté le 23 avril 2018. http://www.couventdelatourette.fr/le-batiment/historique.html.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

désemplissent pas et sont notamment régulièrement occupés par des étudiants en préparation d'examens. Le Corbusier, s'estimant lui-même agnostique, exprimait en ces termes la nécessité de ces espaces de retrait :

« *il faudra reconnaître un jour, et bientôt, peut-être, ce qui manque à nos grandes villes : des endroits silencieux, spacieux et vastes pour la méditation, des endroits avec de hautes et de longues galeries pour le mauvais temps et le temps trop ensoleillé, où le bruit des voitures et le cri des marchands ne pénétreraient pas, où une subtile convenance interdirait, même au prêtre, la prière à haute voix : des constructions et des promenades qui exprimeraient, par leur ensemble, ce que la méditation et l'éloignement du monde ont de sublime.* »[13]

La présentation de ces différents dispositifs d'accueil, bien que non-exhaustive, permet de souligner une aspiration constante dans l'expérience spirituelle : la recherche de l'affiliation. Qu'il s'agisse d'entrer en communion avec le divin, de célébrer un événement privé ou de s'accorder un moment d'introspection, la démarche gagne en intensité lorsqu'elle s'inscrit dans une continuité, que vient finalement valider le groupe :

« *Parmi ses fonctions* [de la Religion]*, il y en a une qui me paraît extrêmement importante au-delà du besoin de communauté. C'est celle de se représenter sa propre continuité. Nos sociétés sont extrêmement fragmentées, extraordinairement atomisées, c'est-à-dire que l'on est identifiés par morceaux qui ne se recollent pas d'eux-mêmes : professionnellement ou à travers les caractéristiques familiales, politiques, etc. L'unité est entièrement à la charge de l'individu.* […] *D'où le besoin de se doter d'un espace propre dans lequel on puisse se reconnaître soi-même, en constituant une communauté où on*

[13] Frederich Nietzsche, *Saint Janvier suivi de quelques aphorismes*, Stock, Paris, 1923, p. 18-19, exemplaire annoté par Le Corbusier, FLC, Paris.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

puisse dire que « ce qui fait sens pour toi fait aussi sens pour moi. »[14]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[14] Hervieu-Leger Danièle in Dupré K, p.50.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III.II. PANSER L'ESPRIT

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A sa manière, chaque culte s'est intéressé à la relation entre le corps et l'esprit, le matériel et l'immatériel. En particulier, les Religions monothéistes ont traditionnellement opposé l'un à l'autre, le corps étant considéré comme une entrave à l'élévation de l'esprit, une incitation au péché. Le corps des Hommes, sujet aux maladies et au désir, serait leur principale source de faiblesse : « *l'incarnation de dieu dans le Christ est-elle considérée par les chrétiens comme une volonté de dieu de se soumettre à une enveloppe charnelle, de partager la faiblesse des hommes.* […] *Les auteurs qui analysent le rapport de l'islam, du judaïsme et du christianisme avec le corps signalent le développement de sa « mauvaise réputation » au Moyen-Age, sous l'influence hellénistique, alors qu'il n'y a normalement pas de mépris du corps dans les textes, corps crée par dieu. Maïmonide, philosophe juif, s'inspire d'Aristote ; les Pères de l'Eglise notamment Saint-Augustin sont influencés par les grecs et les romains ; les cathares au XXIII*ème *siècle se basent sur la pensée de Manès en Perse (manichéisme) ; Averroès, disciple d'Aristote, a défendu l'immortalité de l'âme et la déchéance du corps*.»[1] Certains cultes valorisent l'harmonie entre corps et esprit par le biais de la discipline : méditation, yoga, danse, chants mystiques ou encore arts martiaux :

« *Parmi les nombreux arts martiaux asiatiques, le kung-fu se développa au monastère chinois de Shaolin (495 ap. J.-C.). Le sol de la salle était divisé en carrés, chacun assimilé à une posture physique particulière portant un nom d'animal. Se déplaçant à travers des endroits de plus en plus sacrés, l'élève n'avait accès à tout l'espace qu'après être devenu un maître. L'architecture servait ainsi une discipline physique équivalant à une discipline spirituelle.* »[2]

[1] Collectif, et Geneviève Comeau. Le corps. DE L'ATELIER. Paris: Editions de l'Atelier, 2001, [en ligne]. URL : http://base.d-p-h.info/fr/fiches/dph/fiche-dph-7475.html
[2] Humphrey C., p.49.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS À DROIT D'AUTEUR

De même, « *dans l'hindouisme, le plaisir des sens est l'une des formes de bonheur que le monde divin met à disposition des hommes et que ceux-ci peuvent expérimenter.* »[3] Le corps, qui serait donc tout à la fois instrument du bien et du mal, du sacré et du profane, occupe une place primordiale dans le rituel et ainsi, dans l'espace cultuel. Il est l'entrave mais il est aussi l'enveloppe, incubateur inexorable et nécessaire de l'âme avant son dernier voyage. Nous l'avons vu, les dieux sont devenus humanoïdes au fil de l'histoire des Religions : Nous serions modelés à leur image et notre enveloppe charnelle serait ainsi un cadeau des cieux et par conséquent, exigerait le respect. Dans l'architecture sacrée, le corps est mis en scène par le rituel, mais il est parfois également incarné par le bâtiment :

« *Les édifices ont souvent été considérés comme des reproductions non seulement du cosmos, mais aussi du corps humain. On peut même penser que cette correspondance fait partie de leur caractère sacré.* […] *La corrélation entre corps et édifice est particulièrement forte dans certaines religions fondées sur un personnage mythique ou historique essentiel. L'église chrétienne représente le corps du Christ, lui-même divinité incarnée. Le plan cruciforme de plusieurs églises figure son corps sur la croix. Le prêtre célèbre la messe à l'endroit de la tête, où sont consommés le sang et la chair du Christ.* »[4]

Dans les années 1950, Le Corbusier mettra au point un instrument de mesure s'appuyant sur l'anatomie humaine, le *Modulor*. La chapelle de Ronchamp ainsi que le couvent de la Tourette en seront des applications. Par cet « instrument », Le Corbusier opère également un dualisme entre un corps « machine » et l'âme :

[3] Lours M., p.67.
[4] Humphrey C., p.36.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Couvent Sainte-Marie de La Tourette , Eveux, France, Le Corbusier, 1960.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« *Tout comme le Modulor, l'analogie corps/espace et les relations rythmiques corps/cosmos visent l'harmonie et la concordance parfaite entre l'architecture, l'homme et la nature. Cette recherche d'idéal implique non seulement une universalisation mais aussi la réduction du corps à l'état de machine.* […] *L'homme corbuséen est ainsi réduit à des constantes universelles (besoins-types, fonctions-types et émotions-types)* »[5]

En conséquence, Le Corbusier préconisera l'épuration de l'espace à son juste essentiel. Il s'agirait d'ôter du quotidien les gestes inutiles, et ainsi d'être plus réceptif à l'expérience méditative. Cette conception est finalement assez cohérente avec l'idéal d'ascétisme et de piété porté par la Religion d'une manière générale.

D'autre part, la première vocation du temple est bien d'accueillir le rituel, et donc la mise en scène du corps. En cela, l'architecture sacrée est une architecture du mouvement, qui ne peut réellement se vivre que dans l'exploration. Ainsi, Le Corbusier a toujours eu à cœur d'intégrer la dimension temporelle au projet :

« *Les œuvres construites de Le Corbusier ne sont pas compréhensibles en dehors de la considération du déplacement du corps dans l'architecture. Le dispositif des pans de verre ondulatoires du couvent de la Tourette est par exemple sans effet si l'on reste fixe. Il faut éprouver le rythme du parcours pour saisir la complexité de l'architecture :*

L'architecture est jugée par les yeux qui voient, par la tête qui tourne, par les jambes qui marchent. L'architecture n'est pas un phénomène synchronique, mais successif, fait de

[5] Cattant, Julie. « Le corps dans l'espace architectural », 2016, p.34.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

spectacles s'ajoutant les uns aux autres. (Le Corbusier, 1950 : 75). »[6]

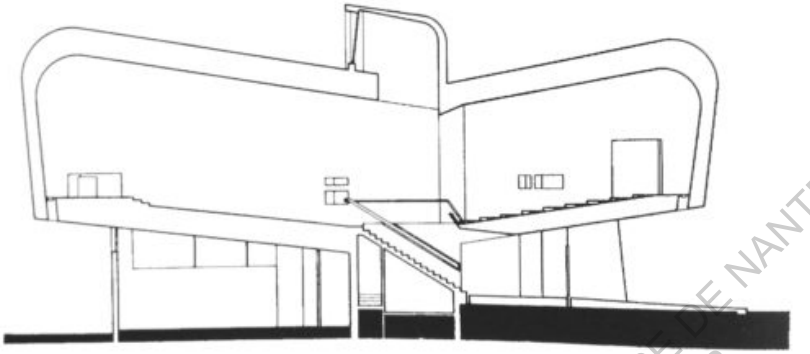
L'architecture des lieux de cultes est ainsi par essence une architecture qui se vit : une architecture sensible. Claude Parent et Paul Virilio énonceront la théorie de la « fonction oblique » en 1965, considérant l'orthogonalité comme un artefact : « *La seule surface horizontale connue est celle de l'eau, et l'eau n'est pas parcourable par l'homme.* »[7] L'oblique, quant à elle, met le corps en mouvement et rend manifeste les phénomènes physiques tels que la gravité et la réaction des supports :

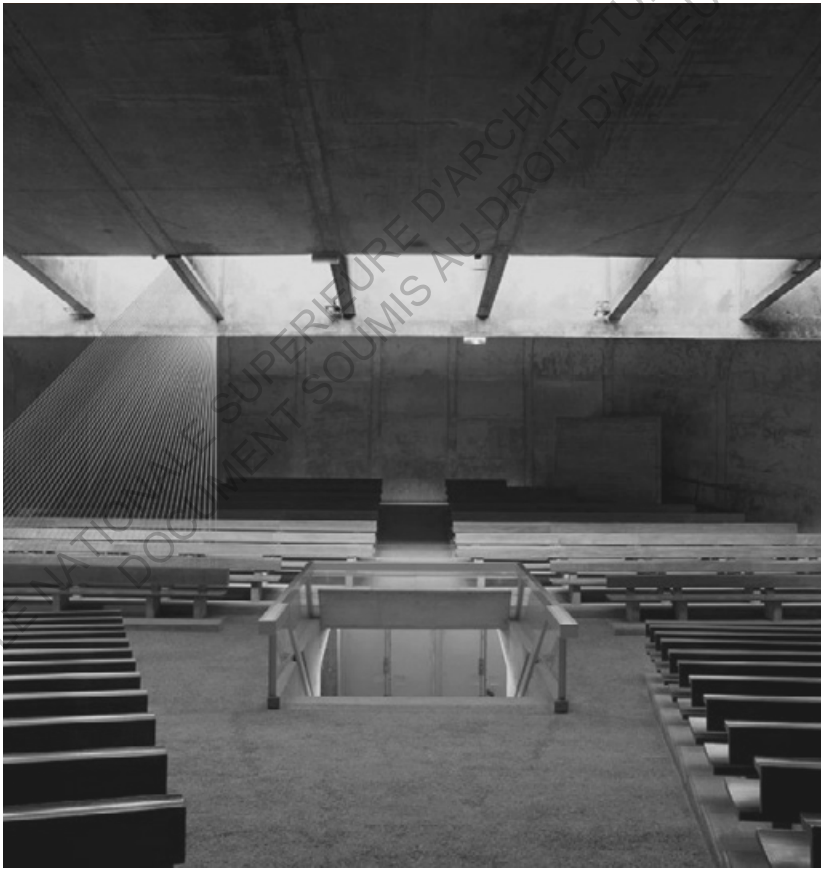
« *L'oblique remet en cause la relation du corps au sol et exacerbe les mouvements humains.* […] *Grâce à l'oblique,* [le] *corps redevient automoteur et dynamique. Sur la pente, il est en position instable, la pesanteur l'entraîne et l'incite à se mouvoir. « La gravité, l'attraction terrestre, est un moteur à utiliser comme le vent dans les voiles d'un navire. » (Parent & Virilio, 1997 : 8). Son mouvement lui permet d'éprouver des sensations : vers l'aval c'est l'appel du vide et l'euphorie, vers l'amont la fatigue, l'effort et la volonté.* »[8]

L'église Sainte-Bernadette du Banlay à Nevers (1966) résulte de l'application de cette théorie. L'œuvre fait référence à la grotte de Massabielle à Lourdes, dans laquelle Marie-Bernarde Soubirous aurait été témoin de dix-huit apparition de la Vierge en 1858.[9] Le plancher de la Nef est formé de deux plans inclinés qui se rejoignent au niveau de l'escalier d'accès. L'entrée dans la salle des célébrations est ascendante. La partie de la nef faisant face à l'autel est surplombée par celui-

[6] Cattant J., p.37.
[7] Parent, Claude in Cattant J., p.38.
[8] Cattant J., p.39.
[9] « Grotte de Massabielle ». *Wikipédia*, 5 juin 2018. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Grotte_de_Massabielle&oldid=149260433.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR





Eglise Sainte-Bernadette du Banlay, Nevers, France, Architecture Principe, 1966.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ci. A l'arrière, la pente s'inverse et « plonge » en direction de l'autel. La sensation de déséquilibre provient à la fois de la position du corps, en tension pour retenir son élan, mais aussi par les « *échappées visuelles ascendantes et plongeantes* ».[10] Cependant, les coques de béton brut massives, enveloppant l'ensemble de l'espace, contrecarre l'effet vertigineux : La courbe du mur paraît rattraper la chute du corps, tout en douceur. La tension opérée maintenant le corps en alerte, et par là-même l'esprit :

« *Sur la pente l'homme n'est plus dans la neutralité car la position de son corps l'oblige à faire des choix. Impliqué, il s'affranchit des contraintes et décide de ses parcours et de ses mouvements* […]. *Le psychique est modifié par le rapport physique au sol ; en déstabilisant le corps, Claude Parent déstabilise aussi l'esprit.* »[11]

Et si nous avons auparavant abordé partiellement le sens de la vue – notamment relativement à la lumière – et celui de l'audition, il est un sens primordial à aborder lorsque nous parlons du corps, et qui est rarement investi dans la réflexion conceptrice : Le toucher. S'agissant du rituel, le toucher est pourtant omniprésent : Dès l'entrée dans l'église notamment, lorsque l'on entre et que l'on porte sa main à l'eau bénite, puis que l'on signe de la croix front et épaules. Le geste de la prière est également significatif. Les deux mains peuvent se presser, paume contre paume, ou encore entrer en contact avec le sol, le fidèle à genoux. Lorsqu'il touche le front du croyant, le prédicateur se fait médiateur : il transmet une prière aux dieux ou invoque ceux-ci pour guérir la personne. Le toucher est le premier sens que le fœtus développe[12] et c'est le seul dont les

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[10] Joly Christophe, Brault Orlane, et Barnoud Paul. « Sainte-Bernardette du Banlay, Nevers ». *In Situ. Revue des patrimoines*, nº 12 (3 novembre 2009). https://doi.org/10.4000/insitu.6444.
[11] Cattant J., p.40.
[12] « Toucher ». *Wikipédia*, 27 septembre 2017. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Toucher&oldid=141006784.

capteurs ne sont pas situés exclusivement au niveau de la tête, mais sur l'ensemble du corps, par le biais de la peau. Il se manifeste également en nous, par l'expérience de la douleur notamment. C'est ainsi par le toucher que nous éprouvons la température d'un lieu, et c'est également le principal responsable de la sensation de confort ou d'inconfort. Le toucher est en outre réciproque : Ainsi lorsque je touche un objet ou une personne, je reçois à la fois des informations sur ce que je touche, mais aussi sur moi-même. C'est aussi le seul sens qui peut impliquer une réaction ou une déformation de la matière qui le sollicite : par exemple, le phénomène ondulatoire de l'eau lorsque je la touche, l'argile lorsque je la modèle. Le toucher implique de cette manière celui qui touche et est touché en retour, et par là-même, il introduit dans le domaine des sensations l'idée de responsabilité et de morale. C'est enfin le sens de la proximité : il ne peut s'exercer que par le contact entre la peau et l'objet. C'est en cela le sens le plus intime, le sens de l'affect et surtout, c'est celui de la conscience de soi, et de soi vis-à-vis du monde :

« *Le toucher, à la différence des autres organes sensoriels, rencontre une résistance extérieure. Par-là est donnée au moi la conscience d'un non-moi, d'une extériorité à soi. Autrement dit l'expérience de mon corps-propre est liée d'emblée au sentiment de l'espace. C'est ce sentiment qui fait de l'architecture un art à part.* »[13]

Par ailleurs, dans la plupart des traditions spirituelles, l'adepte doit se soumettre à un ensemble d'obligations contraignant le corps, comme par exemple les tenues vestimentaires règlementaires, tatouages et rituels de scarifications, etc. Dans le cadre de cette étude, une tradition, directement associée à la question du rapport charnel avec le bâtiment, nous intéresse plus particulièrement :

[13] Godo, Pierre. « L'architecture et le corps ». *Le Philosophoire*, nº 7 (1999): 43-54. https://doi.org/10.3917/phoir.007.0043.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« *Comme d'autres parties du corps humain, les pieds - surtout lorsqu'ils sont nus - sont chargés d'une forte symbolique religieuse. Toutes les grandes religions asiatiques demandent que tous soient pieds nus lorsqu'ils pénètrent un lieu sacré (temple ou mosquée). Etre pieds nus c'est reconnaître sa dépendance. La nudité des pieds exprime en fait la nudité complète de la créature, dans sa dépendance vis-à-vis de son créateur. La plante des pieds étant une zone communément chatouilleuse, l'exposer nue donne une forme de vulnérabilité et d'humilité à la personne concernée.* »[14]

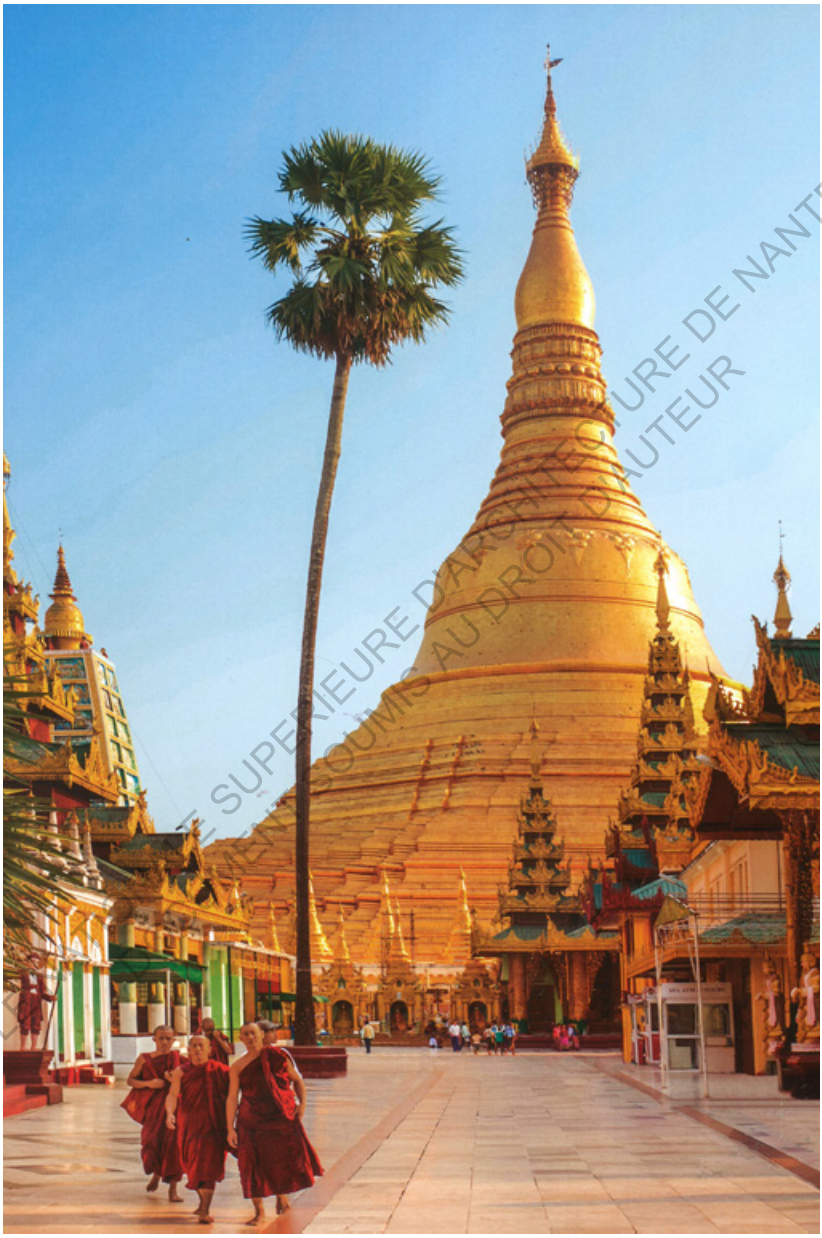
Dans la tradition judéo-chrétienne, les pieds nus renvoient également au caractère sacré du sol foulé, mais il est également un symbole de piété et de renoncement à l'opulence. Certains ordres mendiants catholiques – Carmes et Augustin déchaux – marchaient pieds nus par ascétisme. Dans la religion bouddhiste, la plante des pieds est considérée comme impure et ne doit en aucun cas être dirigé vers une personne ou une icône de Bouddha :

« *Bouddha marchait pieds nus. Il existe plusieurs lieux de cultes où ses empreintes de pas sont vénérées (souvent des formes géologiques en forme d'empreinte de pas). Elle représente les traces de son enseignement.* »[15]

Enfin, le temple est aussi bien souvent le lieu du dernier rituel : la cérémonie funéraire. Les premières édifications sacrées ont été des tombeaux. Dans certaines croyances, c'est ce rituel ultime qui donne tout son sens à l'existence, comme par exemple pour le souverain égyptien, qui rejoint à ce moment-là le panthéon des dieux. Le tombeau prend alors la forme d'un vaisseau, à l'image des pyramides dont la forme évoque

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[14] « Pieds nus — Wikipédia ». Consulté le 3 mai 2018. https://fr.wikipedia.org/wiki/Pieds_nus#Anthropologie_religieuse.
[15] « 1.c. Le pied – Religion ». Randonnées pieds nus (blog), 8 juillet 2009. https://piedsnus.wordpress.com/2009/07/08/1-c-religion/.



Padoge Shwedagon, Yangoun, Birmanie, entre le Vème et le Xème siècle : les moines évoluent pieds nus dans la ville.

ECOLE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

l'ascension vers le ciel. Parfois le corps est embaumé avant d'être glissé dans un sarcophage ou un cercueil, finalement scellé. On voue un culte au corps du défunt, à qui l'on prête des pouvoirs surnaturels. De même, « *dans diverses civilisations anciennes,* [les tombes] *offraient plus de splendeur que celles des vivants, en torchis.* »[16]

Les rituels sacrificiels assurant une existence posthume faste ayant cependant disparus, la cérémonie est aujourd'hui essentiellement tournée vers les vivants en deuil. Il s'agit moins de célébrer l'élévation de l'âme défunte vers un monde meilleur, ou encore d'espérer des faveurs des ancêtres, que de rendre hommage à son existence terrestre et de commémorer les souvenirs communs. En 1969, Carlo Scarpa conçoit un mausolée à Altivole en Italie pour la famille Brion, fondatrice de l'entreprise Brionvega. Le complexe funéraire, occupant une surface de deux milles mètres carrés entourée de champs, forme un jardin d'inspiration zen où minéral et végétal sont en parfaite harmonie. La riche diversité des formes et des matériaux - béton, bronze, verre, ébène et ivoire, granit, laiton, cuivre et marbre[17] - associée à la végétation et à un ensemble de bassins, en font l'un des chefs-d'œuvre de l'architecte.

Aussi, les sépultures sont aujourd'hui la plupart du temps relativement modestes, et dans les cimetières l'accent est porté sur la qualité environnementale. La présence du végétal est un symbole d'espoir et de renaissance, qui rappelle que vie et mort sont intrinsèquement liés, et que c'est ce qui fait toute la beauté de l'existence.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[16] Humphrey C., p.146.
[17] « The Brion Cemetery in Altivole | Italian Ways ». Consulté le 20 juin 2018. http://www.italianways.com/the-brion-cemetery-in-altivole/.

III.III. L'ARCHITECTURE SACRÉE, INCARNATION DE L'INDICIBLE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A travers l'histoire, les programmes cultuels ont permis d'éprouver, au-delà de l'expérience spirituelle, les ambitions et innovations architecturales. L'architecture est une discipline nécessairement contextualisée, elle n'est donc pas neutre. Cela est surtout prégnant pour les édifices destinés à accueillir du public, et d'autant plus vrai en ce qui concerne les lieux de culte : Nous l'avons vu, la Spiritualité – au sens large – est à la croisée des idéologies sociales, politiques, culturelles et spirituelles. Le temple peut donc tout autant devenir un instrument de manifestation de la foi qu'un objet de revendication, voire de propagande. Architectes et commanditaires deviennent alors les dépositaires des espérances et aspirations de la communauté religieuse et, à vrai dire, aspirations peu ou prou énoncées dans le cahier des charges. Le sacré est ainsi perceptible à travers la tension qui s'opère entre « l'objective » beauté de la matière et de la performance architecturale, la cristallisation dans l'Histoire de la dévotion qui a animé concepteurs et bâtisseurs, et encore au-delà, l'idée d'un être ou d'une force transcendants. Ainsi, aussi grandiose qu'il puisse être, l'édifice ne serait « que » la matérialisation d'une réalité immatérielle qui le surpasse, le domine et en dirige la conception :

« *La construction d'un temple est si hautement chargée de sens que ses plans sont souvent considérés comme une révélation divine. Dans l'Iraq ancien (vers 2100 av. J.-C.), le roi Goudéa de Lagash bâtit le temple du dieu Ningirsou, protecteur de la ville, d'après un rêve.* »[1]

D'une manière générale, le rite est un processus par lequel la congrégation espère influencer les forces supérieures supposées, pour atteindre un état meilleur – individuel ou collectif. La répétition et la continuité valideront par la suite le rituel. La fonction primordiale du temple, quelle que soit la

[1] Humphrey C., p.33.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

confession, est finalement de rassembler les conditions pour entériner le culte. Pour qu'il y ait rituel, le temple doit devenir à la fois le médiateur entre le sacré et le profane – Dieu et ses fidèles – et le garant de la continuité, soit le médiateur au sein de la communauté des Hommes :

« *La diversité des lieux de cultes renvoie l'image d'un monde fragmenté en plusieurs civilisations qui se sont influencées, ont voisiné, se sont combattues, ont disparu ou perduré et ont transmis des héritages religieux et architecturaux. Mais les grands principes des architectures sacrées montrent également que de grandes constantes existent. La première est celle qui fait du lieu de culte le point de rencontre entre le lien vertical qui existe entre les hommes et les forces transcendantes et le lien horizontal qui relie les hommes entre eux. Elles renvoient donc à une donnée universelle de l'humanité.* »[2]

L'édifice cultuel serait alors un incubateur de sens pour l'individu comme pour la communauté, animés par une volonté de « bâtir » ensemble. Les crises – sociales, politiques et économiques – qui se sont succédé depuis le début du XXème siècle, ainsi que les découvertes scientifiques et innovations technologiques ont ébranlé la confiance aveugle de l'Homme en la Religion. Après la Seconde Guerre Mondiale notamment, et la découverte de l'horreur de l'holocauste, le Concile Vatican II et la réforme qu'il propose sont un aveu de pénitence. A l'image de l'église Sainte-Bernardette du Banlay à Nevers, « église-bunker » de la reconstruction, l'architecture sacrée peut témoigner d'un drame historique de l'Humanité, et ainsi livrer un message politique. Ainsi, lorsqu'il cherche à énoncer la théorie de l'espace indicible, Le Corbusier invoque à la fois la dimension plastique, « *le jeu correct, savant et magnifique des volumes sous la lumière* »[3] perceptible par les sens, mais

[2] Lours M., p.406.
[3] Le Corbusier, *Vers une architecture*, Paris, Crès et Cie, 1923.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Eglise Sainte-Bernadette du Banlay, Nevers, France, Architecture Principe, 1966.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

également les « *masses d'intention* »[4] chargées dans les murs, lorsque l'architecture est la manifestation vivante de la ferveur religieuse. Il soulève de cette manière la question de la dimension humaine du lieu de culte, profondément porteur de sens :

« *Le Corbusier se préoccupait de la manière dont le corps répond à l'architecture : « j'ai un corps, comme tout le monde, et ce qui m'intéresse c'est le contact avec mon corps, mes yeux, mon esprit. »*[5]*En les touchant au niveau émotionnel, il pensait pouvoir modifier le comportement des gens. Influencé par les idées d'Elie Faure, il était convaincu qu'il fallait faire une impression physique sur les gens pour qu'ils changent leur façon de penser et modifient leur comportement.* […] *Le Corbusier tentait de transformer le visiteur de la basilique* [de La Sainte-Baume] *au niveau spirituel, en exploitant sa réponse physique à l'édifice. Elle deviendrait alors un lieu d'initiation. La réponse corporelle à l'architecture engendrerait une sensation de bien-être qui a son tour mènerait à l'élévation spirituelle du visiteur.* »[6]

Déjà Le Corbusier imaginait la portée éthique d'une architecture spirituelle, et donc de la responsabilité des maîtres d'œuvre et d'ouvrage. Lorsqu'il fait le choix de l'intégration de principes architecturaux musulmans dans ses projets chrétiens, ce n'est pas par pure provocation, mais c'est parce que, en tant que non-croyant, il reconnaît le caractère universel du sentiment religieux et en cherche les principes architecturaux fondamentaux. La chapelle de Ronchamp constitue au moment de son achèvement une « aberration » pour les partisans de la tradition, qui pointeront du doigt son agnosticisme :

[4] Fondation Le Corbusier, p.10.
[5] Zaknic, *The Final Testament of Père Corbu*, p.120.
[6] Fondation Le Corbusier, p.131-132.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« *Ernesto Nathan Rogers s'interrogeait sur la possibilité ou non pour un architecte agnostique de réaliser des édifices religieux.* […] *L'architecte agnostique ne devrait pas pouvoir construire (en résumé de son incapacité présumée d'interpréter les signes et l'essence de la foi) des édifices qui, par tradition séculaire, seraient l'expression d'une pratique dévotionnelle des bâtisseurs, des commanditaires et du peuple.* »[7]

Selon Le Corbusier néanmoins, « t*out homme serait porteur d'un « sentiment religieux » à travers lequel il interprète et donne un sens sacral à l'univers.* »[8] Et à l'instar de sa « machine à habiter », concept par lequel il a défini sa vision de la conception du logement, l'architecture sacrée pourrait s'assimiler à « machine à penser » :

« *Le « rituel » repose à la fois sur l'absolue « pureté » de l'espace* […] *et sur le concept qui lui est toujours associé dans la pensée corbuséenne, celui d'harmonie et donc de jeux sur les proportions comme le Modulor en expose le système.* […] *La pureté du volume de béton brut de la Boîte à Miracles invite ainsi à l'ascèse qui elle-même prépare, dans un second temps, au « miracle » de la rencontre ineffable avec le sacré. Le rituel est accompli. L'architecture a déployé son dispositif, comme technique de purification d'abord, comme parcours initiatique ensuite, comme découverte de l'ineffable enfin dans une communion avec l'esprit mystique.* »[9]

Ainsi, par sa capacité à provoquer des émotions, l'architecture pourrait devenir le vecteur de l'apaisement entre les différents préceptes. L'engouement nouveau pour les temples multiconfessionnels ne saurait par ailleurs le démentir, et laisse imaginer, peut-être, l'apparition d'une spiritualité nouvelle et universelle, issue de la rencontre en ces lieux de

[7] *Ibid.*, p.18
[8] *Ibid.*, p.19.
[9] *Ibid.*, p.35.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

réconciliation. Ainsi, si l'on en croit Yves Lambert, la persistance du phénomène religieux à travers l'Histoire est due à son caractère évolutif, dont l'aboutissement serait l'universalisme :

« *Le changement le plus important est certainement le recentrement sur le monde, ce qui constitue un véritable renversement copernicien : ce sont les aspects d'épanouissement personnel et spirituel mondain qui sont mis en avant, en affinité avec une modernité qui est toute entière tendue vers l'amélioration de la condition humaine.* […] *L'ancienne structure hiérarchique entre le divin et l'humain, qui plaçait tout là-haut dans les Cieux un Dieu juge, tout-puissant, et sur terre, les « pauvres pécheurs », s'est effondrée au profit d'une relation de confiance, d'amour, d'intimité. L'accent est mis sur la dignité de l'homme, le don de la grâce, la place des laïcs* ».[10]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[10] Lambert Y., p.714-715.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Depuis ses premiers balbutiements jusqu'à nos jours, l'Histoire des Religions est étroitement liée à l'Histoire des civilisations et l'évolution des sociétés. Les théoriciens, anthropologues et ethnologues, peuvent aujourd'hui établir une généalogie des confessions, soulignant le lien d'affiliation que chacune entretient avec les autres. Au même titre que les sociétés, il est désormais envisageable de parler d'une évolution spirituelle, dont nous vivons encore aujourd'hui un nouveau tournant : celui de l'universalisme.

De nouvelles croyances et convictions éclosent de la confrontation des pratiques traditionnelles. Moins ancrées dans une liturgie historique, elles constituent un assemblage d'aspirations humanistes et de pensées philosophiques à caractère intemporel. Elles s'inscrivent essentiellement en réponse aux différentes crises du XXème et XXIème siècle : conflits armés, difficultés économiques, révolution industrielle et scientifique… Face à un monde incroyablement rationalisé et capitalisé, les grandes Religions monothéistes traditionnelles peinent de plus en plus à convaincre. Et face au désastre de la montée des extrémismes, l'Homme contemporain se fabrique une spiritualité inédite, cherchant un sens nouveau à son existence, profondément ancré dans le présent, puisque l'avenir est incertain, et centré sur l'accomplissement individuel, ambition semble-t-il plus accessible et maîtrisable.

En Occident notamment, les nouvelles générations ignorent, pour la plupart, les textes sacrés et la liturgie. Les églises se dépouillent : désertées, elles sont hybridées avec des programmes culturels afin de mutualiser l'espace vide. Depuis le début du XXème siècle, l'Eglise tente de s'adapter pour survivre, en s'ouvrant à une communauté plus large que les seuls érudits, s'adressant même aux agnostiques. Les différentes corporations religieuses s'essayent au dialogue

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

et à la collaboration, générant des initiatives architecturales révolutionnaires. S'il est indéniable que l'architecture sacrée porte en elle, par essence, le message d'une idéologie, d'un idéal, alors ces temples universels peuvent assurément devenir un instrument formidable pour l'apaisement entre les peuples.

Ainsi, cette étude présente un ensemble de dispositifs mis en œuvre dans l'Histoire des lieux de cultes. Ces dispositifs – lumineux, sonores, paysagers, etc. – n'appartiennent pas à une confession unique, mais ils se sont répétés et ont évolué à chaque réinterprétation d'une pratique spirituelle à l'autre. Ils sont les dénominateurs communs, révélateurs du caractère universel du sentiment du sacré. Si l'espace sacré n'est pas nécessairement un espace bâti, c'est en tout cas un espace marqué d'humanité et empreint de son Histoire. En cela, l'espace est un puissant catalyseur de messages et d'idées.

Au cours du travail de recherche, chacune des thématiques soulevées s'est avérée porteuse de nouveaux questionnements, que l'écriture de ce seul ouvrage n'aurait pas la prétention de pouvoir couvrir. Après tout, les religions aujourd'hui ne portent-elle pas davantage à s'interroger plutôt qu'à obtenir des réponses ? Ce mémoire n'a donc pas pour vocation d'apporter un modèle de temple unique et intemporel, et il ne fait pas non plus la présentation exhaustive de l'ensemble des principes architecturaux inhérents au sacré. Mais il est un premier récit du potentiel universaliste de l'architecture sacrée, un ouvroir de possibles et d'autant de pistes à approfondir pour développer ce que pourra devenir le temple universel.

Finalement, l'espace sacré de demain sera un espace au service de la réalisation individuelle. Dans le Temple universel, il appartiendra à chacun de trouver la forme de sa propre spiritualité, avec pour seule obligation commune, la bienveillance envers autrui comme envers soi-même.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« *Nous avons entendu à St.Marc des messes merveilleuses, sensations extraordinaires de béatitude, presque d'extase, d'émotion tranquille et profonde. Assis dans un coin de l'abside, (c'était une grande fête qui dura trois jours) j'ai compris ce qu'était l'harmonie parfaite. Les yeux en haut, le regard charmé, intéressé, ébloui par l'effet féerique des coupoles d'or, l'esprit occupé à déchiffrer les superbes symboles des mosaïques, les oreilles pleines d'harmonie, le cœur gonflé de sonorités troublantes, au point de vous faire pleurer, c'est l'Art complet, divin, sacrifiant à Dieu, au seul digne de la haute pensée des hommes. Voilà pour moi la sensation religieuse ressentie en plein, la révélation de l'existence du sentiment religieux. Il n'y a pas à douter ; ce n'est pas une affaire de cœur, une affaire des sens, une affaire de l'esprit, cela englobe tout, est humide et chaud, presque douloureux, mais bon et beau.* »

Charles-Édouard Jeanneret, Lettre à ses parents, Vienne, 16 ou 17 nov. 1907, ABLCdF.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Bauchet, Ludovic, et Marie-Paule Halgand. *Des espaces extraordinaires: nouveaux lieux spirituels du XXIe siècle*. Nantes: Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes, 2015.

Biot, François, Françoise Perrot, et Jacqueline Salmon. *Le Corbusier et l'architecture sacrée : Sainte-Marie-de-la-Tourette, Evreux*. Lyon: Manufacture, 1985.

Bouvier, Yves, et Christophe Cousin. *Ronchamp : Une chapelle de lumière*. Besançon: Canopé - CRDP de Franche-Comté, 2005.

Collectif, et Geneviève Comeau. *Le corps*. DE L'ATELIER. Paris: Editions de l'Atelier, 2001.

Dupré, Karine. *L'espace sacré aujourd'hui: quels défis pour l'architecte ?* Strasbourg: INSA de Strasbourg, 2010.

Fondation Le Corbusier, éd. *Le symbolisme, le sacré, la spiritualité dans l'oeuvre de Le Corbusier*. Paris: Ed. de La Villette, 2004.

Hamayon, Roberte. *La chasse à l'âme: esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*. SEMS, 1990.

Hejduk, Renata, et Jim Williamson. *The Religious Imagination in Modern and Contemporary Architecture: A Reader*. New York: Routledge, 2011.

Humphrey, Caroline, Piers Vitebsky, Sylvie Carteron, et Marie-Madeleine Davy. *L'architecture sacrée*. Sagesses du monde. Paris: Albin Michel, 1998.

Litzler, Pierre. *Desseins narratifs de l'architecture*. Esthétiques. Paris: L'Harmattan, 2009.

Lours, Mathieu. *Architectures sacrées*. Paris: Citadelles & Mazenod, 2016.

Namara, Denis R. Mc. *Comprendre l'art des églises*. Paris: Larousse, 2018.

Norman, Edward. *Les Maisons de Dieu : Art et Histoire des églises de la Chrétienté des origines à nos jours*. Thames et Hudson., 1990.

Pierre Lebrun. *Le temps des églises mobiles : l'architecture religieuse des trentes glorieuses*. InFolio. Archigraphy. Gollion, 2011. http://biblio.nantes.archi.fr/cgi-bin/koha/opac-detail.pl?biblionumber=32581.

Rinuy, Paul-Louis, Joseph Abram, Antoine Le Bas, et Claire Vignes-Dumas. *Patrimoine sacré, XXe-XXIe siècle: les lieux de culte en France depuis 1905*. Paris: Editions du patrimoine, 2014.

Stegers, Rudolf. *Sacred Buildings*. 1 edition. Basel ; Boston: Birkhäuser Architecture, 2008.

Vassella, Alessandro. *Louis I Kahn, Silence and light*. Zurich: Park books, 2013.

ARTICLES EN LIGNE

Bars, Stéphanie Le. « Bussy-Saint-Georges invente le "religions center" ». *Le Monde.fr*, 25 juin 2012. http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/06/25/bussy-saint-georges-invente-le-religions-center_1723653_3224.html.

Cattant, Julie. « Le corps dans l'espace architectural », 2016, 18.

« CHAPITRE III Symbolisme De La Lumière Naturelle Dans L'architecture Des Mosquées », s. d., 18.

D'Architectures. « Peter Zumthor : Chapelle Saint-Nicolas-de-Flue, Wachendorf, Allemagne ». *D'Architectures*, nº 171 (mars 2008).

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
BIBLIOTHÈQUE - DROIT D'AUTEUR

DRAC Franche-Comté. « Le Corbusier, 60 ans de la chapelle Notre-Dame du haut, Dossier de presse ». Consulté le 18 mai 2018. http://www.collinenotredameduhaut.com/_data/1459/wkm_5571c28fb20ec.
Godo, Pierre. « L'architecture et le corps ». *Le Philosophoire*, nº 7 (1999): 43-54. https://doi.org/10.3917/phoir.007.0043.
Jean-Michel Leniaud. « Espace, lumière et son dans l'architecture religieuse », 2002. http://eduscol.education.fr/cid46339/espace-lumiere-et-son-dans-l-architecture-religieuse.html.
Joly, Christophe, Orlane Brault, et Paul Barnoud. « Sainte-Bernardette du Banlay, Nevers ». *In Situ. Revue des patrimoines*, nº 12 (3 novembre 2009). https://doi.org/10.4000/insitu.6444.
« La place du silence dans la liturgie », s. d., 3.
Labbé. « « L'espace indicible »: conceptions et textualités ». Congrès international, Valence, 2015. http://ocs.editorial.upv.es/index.php/LC2015/LC2015/paper/viewFile/470/1370.
« L'architecture, un chemin spirituel ». *La Croix*, 23 juillet 2005, sect. Religion. /Religion/Spiritualite/L-architecture-un-chemin-spirituel-_NG_-2005-07-22-509742.
Laroche, Claude. « Les enjeux multiples de l'architecture religieuse du second XIXe siècle en France : un essai de litanies ». *In Situ. Revue des patrimoines*, nº 11 (22 juillet 2009). https://doi.org/10.4000/insitu.4422.
« Lumieres-contemporaines1.pdf ». Consulté le 13 mai 2018. http://www.ressources-centre-vitrail.org/wp-content/uploads/2014/11/Lumieres-contemporaines1.pdf.
Martin, Bruno. « LA SYMBOLIQUE CHRETIENNE DE LA LUMIERE ». CDAS de Saint-Etienne, 2009.
Odile Besème, Sandra Fiori, Françoise Miller, et Chantal Seriex. « Architecture et lumière ». CCDP de l'Hérault, 2009.
Père Bruno Martin. « LA SYMBOLIQUE CHRETIENNE DE LA LUMIERE ». Lyon, 2009.
« Reperes_5e_histoire_frise.pdf ». Consulté le 19 juin 2018. http://www2.ac-lyon.fr/etab/colleges/col-69/malfroy/IMG/pdf/Reperes_5e_histoire_frise.pdf.
Salvione-Deschamps, Marie-Dina. « Décrire l'indicible: connaissance et sauvegarde de l'éclairage naturel dans l'architecture sacrée moderne occidentale », s. d., 229.
Service des Publics de la Cité du vitrail, Direction des Archives et du Patrimoine. « L'art du vitrail : "Entre ombres et lumières" ». Consulté le 4 juin 2018. http://www.cite-vitrail.fr/include/viewFile.php?idtf=4886&path=e3%2F4886_1444396590_dossier-enseignant-PAG-secondaire.pdf.
Walter Signer. « Ouvert à Dieu et au monde ». *Circulaire Nicolas de Flue*, septembre 2014. http://www.bruderklaus.com/download/traegerschaft/000294.pdf.

ENCYCLOPÉDIES EN LIGNE

« Affectation (culte) ». *Wikipédia*, 16 janvier 2018. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Affectation_(culte)&oldid=144544775.
« Architecture chrétienne ». *Wikipédia*, 28 juillet 2017. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Architecture_chr%C3%A9tienne&oldid=139316745.
« Architecture ecclésiastique ». *Wikipédia*, 19 janvier 2017. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Architecture_eccl%C3%A9siastique&oldid=133794631.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

« Constantin <abbr class="abbr" title="premier">Ier</abbr> (empereur romain) ». *Wikipédia*, 28 mars 2018. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Constantin_Ier_(empereur_romain)&oldid=146873552.
« Grotte de Massabielle ». *Wikipédia*, 5 juin 2018. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Grotte_de_Massabielle&oldid=149260433.
« Liste des religions par ancienneté ». *Wikipédia*, 27 septembre 2017. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Liste_des_religions_par_ancienneté%C3%A9&oldid=141006094.
« Menorah ». *Wikipédia*, 3 avril 2018. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Menorah&oldid=147087840.
« Réverbération (acoustique) ». *Wikipédia*, 20 février 2018. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Réverbération_(acoustique)&oldid=145678580.
« Toucher ». *Wikipédia*, 27 septembre 2017. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Toucher&oldid=141006784.

BLOGS

« 1.c. Le pied – Religion ». *Randonnées pieds nus* (blog), 8 juillet 2009. https://piedsnus.wordpress.com/2009/07/08/1-c-religion/.
adminjss. « L'eglise de lumière, Hikari-no-kyokai (à Ibaraki, Osaka), et Ando Tadao ». *Japon sans Sushi* (blog), 2 septembre 2012. http://www.japonsanssushi.com/leglise-de-lumiere-hikari-no-kyokai-a-ibaraki-osaka-et-ando-tadao/.
« Unique Tri-Faith Initiative Buys Common Ground ». *Episcopal News Service* (blog), 13 décembre 2011. https://www.episcopalnewsservice.org/2011/12/13/tri-faith-initiative-buys-ground-in-omaha-for-multi-faith-neighborhood/.
« Vals avec Peter Zumthor ». *L'influx* (blog), 3 juin 2009. http://www.linflux.com/art/vals-avec-zumthor/.
« Void Temple « Landscape Architecture Works | Landezine ». Consulté le 2 juin 2018. http://www.landezine.com/index.php/2016/04/void-temple/.

VIDÉOS EN LIGNE

Alberto Basile. *L'histoire des religions*. Consulté le 4 mars 2018. https://www.youtube.com/watch?v=-rnKuTV3Y3w.
FridaySaturdaySunday - Kings College London Event, 11 November 2013. Consulté le 23 avril 2018. https://www.youtube.com/watch?v=UFOiZjlqE5o.
Résonance[s]. *Chamanisme, religion première avec Michel Cazenave*. Consulté le 5 mars 2018. https://www.youtube.com/watch?v=VESpOq8ua68.

PAGE WEB

« Aldrete : refuges sur la Ruta del Peregrino | Floornature ». Floornature.com. Consulté le 24 mai 2018. www.floornature.eu.
Commission Diocésaine d'Art Sacré de Toulouse. « Le cadre légal des églises communales (construites avant 1905) ». Consulté le 7 juin 2018. http://toulouse.catholique.fr/IMG/135/Cadre_legal.pdf.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« COSMOGONIE : Définition de COSMOGONIE ». Consulté le 23 avril 2018. http://www.cnrtl.fr/definition/cosmogonie.
« Daniel Libeskind ». The Talks. Consulté le 4 juin 2018. http://the-talks.com/interview/daniel-libeskind/.
« Franche Comte le Mag 43 ». calameo.com. Consulté le 8 juin 2018. https://www.calameo.com/books/003030380ff3caca33e8f.
Futura. « Pourquoi a-t-on construit les pyramides d'Égypte ? » Futura. Consulté le 8 mars 2018. https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/antiquite-t-on-construit-pyramides-egypte-5486/.
« Haus der Religionen - Dialog der Kulturen ». Consulté le 20 mars 2018. https://www.haus-der-religionen.ch/fr/.
« HHF Architects - Ruta del Peregrino ». Consulté le 2 juin 2018. http://www.hhf.ch/hhf/projects/projects/049-ruta_del_peregrino.html.
« Historique ». Couvent de la Tourette. Consulté le 23 avril 2018. http://www.couventdelatourette.fr/le-batiment/historique.html.
imaginationforpeople.org. « Juifs, chrétiens et musulmans en co-location : "Friday, Saturday, Sunday" : Mosquée le vendredi, synagogue le samedi, église le dimanche, sous un seul et même toit | Imagination For People ». Consulté le 23 avril 2018. /fr/project/juifs-chretiens-et-musulmans-en-co-location/.
« La Chapelle de l'école Los Nogales | Daniel Bonilla Arquitectos ». Archello. Consulté le 14 juin 2018. https://archello.com/project/los-nogales-schools-chapel.
« L'art et l'architecture Dogon ». Douce Cahute, 3 décembre 2015. https://maison-monde.com/lart-et-larchitecture-dogon/.
« LITURGIE : Définition de LITURGIE ». Consulté le 8 juin 2018. http://www.cnrtl.fr/definition/liturgie.
magazine, Le Point. « « Le chamanisme, première religion de l'humanité » ». Le Point.fr, 24 janvier 2007. http://www.lepoint.fr/archives/article.php.
« Meet Daniel Leon - Director of Square Feet Architects| Lifestyle | The Social Architect ». Architects Magazine | Lifestyle | The Social Architect. Consulté le 18 juin 2018. https://www.thesocialarchitect.co.uk/single-post/Square-Feet-Architects.
« OUR UNDERSTANDING ». The Tri-Faith Initiative. Consulté le 29 mars 2018. https://trifaith.org/understanding/.
« Pieds nus — Wikipédia ». Consulté le 10 juin 2018. https://fr.wikipedia.org/wiki/Pieds_nus#Anthropologie_religieuse.
« Porciúncula de La Milagrosa Chapel / Daniel Bonilla Arquitectos ». ArchDaily, 12 avril 2010. http://www.archdaily.com/56113/porciuncula-de-la-milagrosa-chapel-daniel-bonilla-arquitectos/.
Psychologies.com. « Pourquoi la lumière nous met de bonne humeur », 24 août 2009. http://www.psychologies.com/Bien-etre/Prevention/Hygiene-de-vie/Interviews/Pourquoi-la-lumiere-nous-met-de-bonne-humeur.
« Quelle est la différence entre Catholique, Protestant et Orthodoxe ». toutcomment.com. Consulté le 1 juin 2018. https://education.toutcomment.com/article/quelle-est-la-difference-entre-catholique-protestant-et-orthodoxe-11356.html.
« RÉVERBÉRATION : Définition de RÉVERBÉRATION ». Consulté le 10 avril 2018. http://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9verb%C3%A9ration.
« Ruta Del Peregrino: Sanctuary Circle by Dellekamp and Periférica ». Dezeen, 3 juin 2011. https://www.dezeen.com/2011/06/03/ruta-del-peregrino-sanctuary-circle-by-dellekamp-and-periferica/.
« sacré — Wiktionnaire ». Consulté le 19 juin 2018. https://fr.wiktionary.org/wiki/sacr%C3%A9#%C3%89tymologie.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« Sacré : Définition philosophique ». Consulté le 5 mars 2018. https://dicophilo.fr/definition/sacre/.
« Séminaire « L'enseignement du fait religieux » - Espace, lumière et son dans l'architecture religieuse - Éduscol ». Consulté le 5 mai 2018. http://eduscol.education.fr/cid46339/espace-lumiere-et-son-dans-l-architecture-religieuse.html.
« Stonehenge serait né d'une illusion sonore, selon une nouvelle théorie ». LExpress.fr, 17 février 2012. https://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/stonehenge-serait-ne-d-une-illusion-sonore-selon-une-nouvelle-theorie_1083545.html.
« Téléchargement de fichier PDF | Cairn.info ». Consulté le 7 juin 2018. https://www.cairn.info/load_pdf.php?download=1&ID_ARTICLE=PHOIR_007_0043.
« The Brion Cemetery in Altivole | Italian Ways ». Consulté le 20 juin 2018. http://www.italianways.com/the-brion-cemetery-in-altivole/.
Universalis, Encyclopædia. « NARTHEX ». Encyclopædia Universalis. Consulté le 6 juin 2018. http://www.universalis.fr/encyclopedie/narthex/.
Welle (www.dw.com), Deutsche. « Berlin 24/7: World Religions Gather in Berlin's House of One | Berlin 24-7 | DW | 11.03.2018 ». DW.COM. Consulté le 25 mars 2018. http://www.dw.com/en/berlin-24-7-world-religions-gather-in-berlins-house-of-one/a-42833803.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES (de gauche à droite et de haut en bas)

1 // *image.jpg (685×456)*. Consulté le 21 juin 2018. https://www.irishtimes.com/polopoly_fs/1.2363280.1443018689!/image/image.jpg_gen/derivatives/landscape_685/image.jpg.
21 // *greniers_a_mil.jpg (259×194)*. Consulté le 3 mars 2018. https://www.agoravox.fr/IMG/jpg/greniers_a_mil.jpg.
Dogon Art - You Arts - Quora. Consulté le 3 mars 2018. https://youarts.quora.com/Dogon-Art.
ART DOGON au Mali sur zouba.org - site de découverte du Mali et de la Chine par les voyages - grande galerie de photos. Consulté le 3 mars 2018. http://zouba.org/Mali/ART_DOGON7.php.
24 // *Discovery Yucátan*. Consulté le 18 mars 2018. http://www.marcelletti.it/tours/discovery-yucatan/.
Itza_Summer_Solstice.jpg (462×361). Consulté le 18 mars 2018. http://www.exploratorium.edu/ancientobs/chichen/HTML/castillo.html.
Humphrey, Caroline, Piers Vitebsky, Sylvie Carteron, et Marie-Madeleine Davy. *L'architecture sacrée*. Sagesses du monde. Paris: Albin Michel, 1998, p.15.
Ponca | People. Consulté le 21 mars 2018. https://www.britannica.com/topic/Ponca.
25 // Humphrey, Caroline, Piers Vitebsky, Sylvie Carteron, et Marie-Madeleine Davy. *L'architecture sacrée*. Sagesses du monde. Paris: Albin Michel, 1998, p.19.
32 // *11_10A.jpg (1535×1024)*. Consulté le 21 mars 2018. http://marc.sibert.free.fr/IMG/jpg/11_10A.jpg.
38 // *p1010710.jpg (1221×869)*. Consulté le 21 mars 2018. https://histoiresduniversites.files.wordpress.com/2017/03/p1010710.jpg.
AulaPalatina03.jpg (667×500). Consulté le 21 mars 2018. http://brewminate.com/wp-content/uploads/2017/01/AulaPalatina03.jpg.
43 // Painton Cowen 2008. *Paris St Chapelle stained glass*. Consulté le 15 avril 2018. http://www.therosewindow.com/pilot/StChapelle/table.htm.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
REPRODUCTION INTERDITE SOUMISE AU DROIT D'AUTEUR

46 // dolorix. *Fronleichnamskirche in Aachen*. 13 août 2009. Photo. https://www.flickr.com/photos/7684055@N08/3825986472/.
51 // Pino Musi. *Visite de la cathédrale d'Évry signée Mario Botta*. Consulté le 15 avril 2018. https://www.amc-archi.com/photos/visite-de-la-cathedrale-d-evry-signee-mario-botta,1705/cathedrale-d-evry-mario-bot.2.
53 // « _75635371_floorplan.jpg (624×466) ». Consulté le 15 avril 2018. https://ichef.bbci.co.uk/news/624/media/images/75635000/jpg/_75635371_floorplan.jpg.
« 24454_4_houseofone4.jpg (1000×997) ». Consulté le 16 avril 2018. http://www.worldarchitecturenews.com/news_images/24454_4_houseofone4.jpg.
54 // *Commons Gallery*. Consulté le 16 avril 2018. https://trifaith.org/commons/commons-gallery/.
58 // *54243ce0f19cb.jpg (1140×582)*. Consulté le 16 avril 2018. https://house-of-one.org/sites/default/files/styles/col12_lg_1x/public/imagespartners/54243ce0f19cb.jpg?t=1CGRcx&itok=J37zs7an&timestamp=1460675850.
60 // *Galeria de Clássicos da Arquitetura: Capela do MIT / Eero Saarinen - 3*. Consulté le 28 avril 2018. https://www.archdaily.com.br/br/01-160407/classicos-da-arquitetura-capela-do-mit-slash-eero-saarinen/503800e628ba0d599b00087d-ad-classics-mit-chapel-eero-saarinen-image.
69 // V, erleun on December 21, et 2017. *One Moment in Time: The Winter Solstice Seen from Newgrange*. 21 décembre 2017. https://americandigest.org/wp/one-moment-time-winter-solstice-seen-newgrange/.
image.jpg (685×456). Consulté le 21 juin 2018. https://www.irishtimes.com/polopoly_fs/1.2363280.1443018689!/image/image.jpg_gen/derivatives/landscape_685/image.jpg.
71 // *Fondation Le Corbusier - Réalisations - Eglise Saint Pierre*. Consulté le 21 juin 2018. http://www.fondationlecorbusier.fr/corbuweb/morpheus.aspx?sysId=13&IrisObjectId=7884&sysLanguage=fr-fr&itemPos=19&itemCount=78&sysParentId=64&sysParentName=.
montgesin's most interesting Flickr photos | Picssr. Consulté le 21 juin 2018. http://picssr.com/photos/lemouellic/interesting?nsid=63754598@N00.
montgesin's most interesting Flickr photos | Picssr. Consulté le 21 juin 2018. http://picssr.com/photos/lemouellic/interesting?nsid=63754598@N00.
73 // « John Pawson - Abbey of Our Lady of Nový Dvůr ». Consulté le 21 juin 2018. http://www.johnpawson.com/works/abbey-of-our-lady-of-novy-dvur/.
76 // « Unité d'habitation, Marseille, France ». *Pieter Lozie – Photography* (blog). Consulté le 21 juin 2018. http://www.lozie.com/home/unite-dhabitation-marseille-france/.
79 // *Ziegel Zentrum Süd e.V.* Consulté le 21 juin 2018. http://ziegel.com/version/ziegel/front_content.php?idart=124.
85 // Paul Reiffer. *Stonehenge : Photographing the Inner Circle at Sunrise | Paul Reiffer - Photographer*. 3 mai 2017. https://www.paulreiffer.com/2017/05/stonehenge-photographing-inner-circle-sunrise/.
87 // ImaJP. *682601DSC4356rBM.jpg (1145×845)*. Consulté le 21 juin 2018. http://img15.hostingpics.net/pics/682601DSC4356rBM.jpg.
90 // Stegers, Rudolf. *Sacred Buildings*. 1 edition. Basel ; Boston: Birkhäuser Architecture, 2008, p. 59.
Galería de Clásicos de Arquitectura: Capilla de San Benito / Peter Zumthor - 10. Consulté le 21 juin 2018. https://www.plataformaarquitectura.cl/cl/02-296419/clasicos-de-arquitectura-capilla-de-san-benito-peter-zumthor/52153aaee8e44e4ee3000059.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LES DROITS D'AUTEUR

97 // *cinema architecture - ronchamp, une colline habitee*. Consulté le 21 juin 2018. http://www.maison-architecture-74.org/ronchamp_renzo-piano.htm.
100 // *Architecture in Germany - Bruder-Klaus-Kapelle, Mechernich - Peter Zumthor — Steemit*. Consulté le 21 juin 2018. https://steemit.com/architecture/@refuel/architecture-in-germany-bruder-klaus-kapelle-mechernich-peter-zumthor.
104 // *AID - Pilgrim Route*. Consulté le 21 juin 2018. http://www.architectureindevelopment.org/project.php?id=37.
113 // *AID - Pilgrim Route*. Consulté le 21 juin 2018. http://www.architectureindevelopment.org/project.php?id=37.
Église Saint-François de Molitor. Consulté le 21 juin 2018. https://www.paris.catholique.fr/642-Saint-Francois-de-Molitor.html.
116 // *PORCIÚNCULA LA MILAGROSA — tab >|*. Consulté le 21 juin 2018. http://tab.net.co/porciuncula-la-milagrosa/.
125 // Dirie, Amal. *Petit Cabanon: Sainte Marie de La Tourette*. 8 décembre 2012. http://petitcabannon.blogspot.com/2012/12/sainte-marie-de-la-tourette.html.
128 // *Eglise Sainte Bernadette du Banlay - Data, Photos & Plans*. Consulté le 21 juin 2018. https://fr.wikiarquitectura.com/bâtiment/eglise-sainte-bernadette-du-banlay/.
Xavier Veilhan. *XAVIER VEILHAN [solo exhibition] at Église Sainte-Bernadette du Banlay, Nevers, October 6 — November 6, 2013 | Andréhn-Schiptjenko*. Consulté le 21 juin 2018. http://www.andrehn-schiptjenko.com/xavier-veilhan-solo-exhibition-at-eglise-sainte-bernadette-du-banlay-nevers/.
132 // Lours, Mathieu. *Architectures sacrées*. Paris: Citadelles & Mazenod, 2016, p.117.
137 // jsmaur. *Claude Parent+Paul Virilio - NEVERS - Eglise Sainte Bernadette du Banlay - 1966*. 23 février 2018. Photo. https://www.flickr.com/photos/jsebmaur/39854015925/.
Dernière de couverture // http://www.nantes.archi.fr/

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

UEM2 - 45, Bien-Vivre
Mémoire de Master

Sous la direction de Christian Marenne et Virginie Meunier

ensanantes
Juin 2018

→nantes
ensa
école nationale supérieure d'architecture de nantes